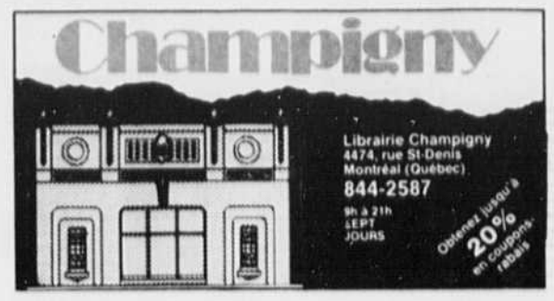
LE DEVOIR

le plaisir des livres

Montréal, samedi 11 novembre 1989



SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

LES INVITÉS

Flora Groult, Arlette Cousture, Marie-Claire Blais, Didier Decoin. Tout sur les invités d'honneur du Salon du livre de Montréal. **Pages D - 2, D - 3, D - 4, D - 5.**

UN PEU DE TOUT

Quels sont les Prix littéraires qui seront attribués au Salon ? Qui anime les émissions littéraires, les tables rondes, les discussions ? **Page D - 6**

DANS LES OREILLES

Écouter un livre ? Le livre-cassette est un phénomène récent, qui ne cherche ni à remplacer le livre ni à le supplanter. Le plaisir d'écouter un beau livre, bien lu, bien rendu, une expérience à ne pas manquer. **Page D - 8**

PLAISIR DES LIVRES

Nos chroniques habituelles. **Pages D - 14, D - 16 et D - 19**

MARIE LABERGE

Notre collaborateur a rencontré Marie Laberge qui vient de se faire romancière et publie *Juillet* chez Boréal. **Page D - 12**

INVITÉE D'HONNEUR SPÉCIALE DU SALON

Ruth Escobar : femme médiévale et femme émancipée

SYLVIANE TRAMIER

IL Y A CEUX que les blessures de l'enfance clouent au sol et il y en a à qui elles donnent des ailes. Ruth Escobar est résolument de la deuxième catégorie.

« Née de père inconnu » ; la formule, dans le Portugal ultra-catholique et salazariste de l'époque brûle la petite fille de honte et de désespoir. Alors, elle va prendre sa revanche. Et « du traumatisme d'un père inconnu », elle va tirer « l'alibi qui légitime l'ambition de la gloire. »

À moins de 19 ans, « dépucelée, putain, chassée par sa mère, répudiée par son père, une moins que rien », elle va se lancer dans un tour du monde pour prouver à ce père inaccessible qu'elle, la bâtarde, est capable de grandes choses, et pour le forcer à la remarquer. Ce sera peine perdue pour le père, mais Ruth Escobar ne manquera pas de se faire remarquer de tous ceux qu'elle allait rencontrer par la suite.



Ruth Escobar

Car elle ne craint pas le coup d'éclat, cette petite femme menue et élégante qui, à 56 ans, en paraît 15 de moins. Surtout si le coup d'éclat ou le coup de gueule sont dirigés contre les préjugés, la dictature au Portugal où elle est née ou au Brésil où elle vit depuis plus de 40 ans.

Le théâtre est sa première et sa grande passion : comédienne, propriétaire et administratrice de théâtres à Sao Paulo, elle fait parler d'elle lorsqu'elle défie la censure des militaires dans les années 60 et 70.

Il fallait un beau courage, ou une belle inconscience, pour braver les militaires et jouer une pièce d'Arrabal avec pour partenaire un âne nommé Ernest comme le président de l'époque. La salle croule de rire et Ruth Escobar jubile. Et, quand elle est élue député au Parlement de l'État de Sao-Paulo, c'est au machisme des hommes politiques qu'elle s'attaque. De front et sans arrière pensée.

Son autobiographie, qui vient d'être traduite en français sous le titre un peu énigmatique de *Les cheveux du serpent*, peut laisser parfois le lecteur incrédule : sa virée au bout du monde, à peine sortie de l'adolescence, pour interviewer Nasser, Sihanouk, Foster Dulles, et chasser l'éléphant en Afrique manque un peu de vraisemblance. Pourtant, lorsqu'elle raconte elle-même, en personne, les épisodes les plus bizarres de sa vie mouvementée, c'est son extraordinaire sincérité qui frappe. Sincérité qui va jusqu'à la plus totale impudeur. Son autobiographie, tout en présentant de nombreuses faiblesses

Voir page D - 11 : Ruth Escobar

INVITÉ D'HONNEUR SPÉCIAL DU SALON

Alain Peyrefitte aux multiples facettes

SYLVIANE TRAMIER

DIX-NEUF heures trente dans les bureaux du *Figaro* à Paris : le président du comité éditorial révise la copie de l'éditorial du lendemain et la renvoie avec ses annotations.

Si on est mardi ou mercredi, le président a passé plusieurs heures l'après-midi à l'Assemblée nationale (il est député). Si on est jeudi, il est allé un peu plus tôt à l'Académie française (il est académicien). Si on est vendredi, il s'apprête à aller aux environs de Paris à la mairie de Provins (il est maire). Vingt heures, il accorde une interview dans son bureau du *Figaro* à la journaliste du DEVOIR.

Vingt et une heures, le Président rentre chez lui et passe encore quatre heures à écrire à sa table de travail (il est écrivain). À part ça, que fait-il de ses journées, M. Peyrefitte ? — Presque

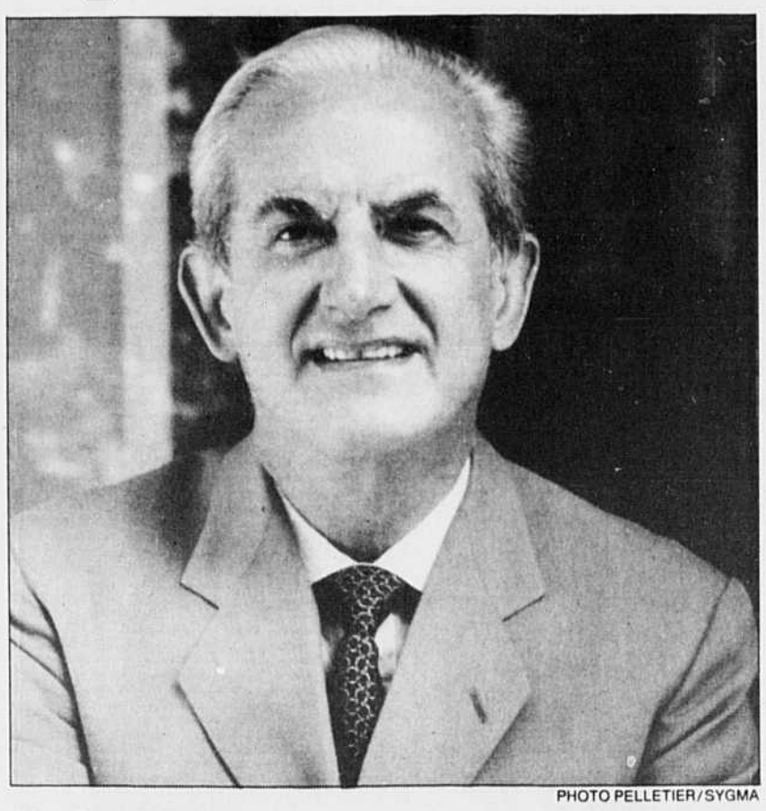


PHOTO PELLETIER/SYGMA

Alain Peyrefitte

rien : des déjeuners de travail. Des réunions du comité éditorial, des séances de planification avec les chefs de service du *Figaro*, des rencontres avec des politiciens . . . et un jogging pour commencer la journée du bon pied (il est sportif). Cette semaine-là aussi, les journaux avaient reproduit le discours qu'il venait de prononcer à l'occasion de la réception sous la Coupole de Jacqueline de Romilly et une chaîne de télévision diffusait la série de reportages qu'il a faits en Chine, intitulée comme l'ouvrage publié en 1973 *Quand la Chine s'éveillera*.

Pour faire le tour de toutes les facettes du personnage, il faudrait ajouter aussi qu'il est licencié en lettres et en droit, qu'il est diplômé d'études supérieures de philosophie, qu'il a été élève dans ce qu'il y a de mieux en matière d'écoles qui forment les élites pensantes et gouvernantes de France : l'école normale supérieure de la rue d'Ulm et l'École nationale d'administration. Et qu'il a été ministre d'à peu près tout (mais pas des Affaires étrangères), qu'il a publié une douzaine d'ouvrages, des essais philosophiques, sociologiques, historiques, politiques, et un seul roman (mais écrit à l'âge de vingt ans quand même !).

Comblé Alain Peyrefitte ? « On ne réalise jamais toutes les ambitions que l'on peut avoir. On rêve toujours plus qu'on ne fait. Mais je ne peux vraiment pas me plaindre de ce que la vie m'a ap-

Voir page D - 11 : Alain Peyrefitte

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Un Salon pour se dégourdir l'esprit

GUY FERLAND

POURQUOI y a-t-il un Salon du livre à Montréal du 16 au 21 novembre à la Place Bonaventure ?

La question se pose : il y assez de librairies à Montréal pour satisfaire les appétits livresques les plus insatiables. Mais, justement, Le Salon du livre répond à d'autres besoins.

Le Salon du livre est d'abord un lieu de rencontres et d'échanges incomparable entre lecteurs et écrivains. C'est l'endroit où on peut croiser dans une seule journée plus d'auteurs qu'on n'en rencontrera pendant tout le reste de l'année. Le contact direct avec un créateur est un moment privilégié pour tout lecteur. Pour cette 12e édition, le Salon du livre de Montréal accueille sept invités de marque : Arlette Cousture, Marie-Claires Blais, Flora Groult, Didier Decoin, Alain Peyrefitte Ruth Escobar, qui ont tous été interviewés par le Plaisir des livres. L'autre invité, Pef, sera le sujet d'une entrevue dans notre prochaine livraison.

C'est l'occasion aussi de voir dans un même lieu une quantité phénoménale de livres qu'on ne pourrait trouver en librairie. La plupart des éditeurs, en effet, profitent de cette semaine du livre pour sortir leur fonds littéraire. On peut donc passer la journée à bouquiner à l'aise devant des présentoirs de livres introuvables autrement.

Le Salon permet également de rencontrer les éditeurs qui se terrent habituellement loin du public dans leurs grottes d'Ali Baba d'où sortent les objets magiques que sont les livres. Les visiteurs peuvent ainsi se familiariser avec le processus de la publication qui reste un mystère pour plusieurs.

Ce sont toutefois les multiples animations du Salon qui piquent la curiosité des visiteurs. Les débats et les tables rondes offrent toujours des échangent enrichissants sur des sujets variés reliés au monde de l'édition. Par exemple, cette année, la série de débats *Comme un grand livre ouvert* animée par Gérard-Marie Boivin abordera les questions suivantes : Les journalistes écrivent aussi des livres, Notre litttérature a-t-elle atteint l'âge adulte ?, Que lisent nos ve-

Voir page D - 11 : Salon

Julie Stanton
Miljours
Roman



• l'Hexagone

JULIE STANTON
MILJOURS
120 p. — 14,95 $

- «*MILJOURS:* Un voyage inoubliable dans l'univers fragile du désir. Un roman pour tous». Anne-Marie Voisard, *LE SOLEIL*
- «*MILJOURS,* des phrases d'un rythme à vous couper le souffle». Jean-François Crépeau, *CANADA FRANÇAIS*
- «*MILJOURS,* un quelque chose d'universel qui est la caution des grandes oeuvres... Tout concourt à créer une oeuvre de beauté». Réginal Martel, LA PRESSE

ROMAN — l'Hexagone — lieu distinctif de l'édition littéraire québécoise — ROMAN



INVITÉE D'HONNEUR DU SALON DU LIVRE

Flora Groult exerce l'art périlleux de la nouvelle

SYLVIANE TRAMIER

FAITES LE TEST autour de vous. Demandez : « Connaissez-vous l'écrivain Flora Groult ? » et invariablement on vous répondra : « Ah ! oui, Benoîte et Flora Groult. »

Même s'il y a plus de 20 ans que Flora et Benoîte Groult n'ont pratiquement plus rien signé ensemble, leurs deux noms restent liés comme celui des soeurs Brontë ou des frères Goncourt.

Benoîte la brune, et Flora la blonde, Benoîte l'intellectuelle et Flora l'artiste, Benoîte l'aînée un peu sérieuse, et Flora la cadette plutôt frondeuse.

« Cette association, explique Flora Groult, était une gageure littéraire et un plaisir sororal. Nous avions partagé une adolescence amusante et joyeuse et affectueuse, une sororité riche et nous nous sommes amusées arrivées à l'âge adulte à retraverser ce chemin parcouru ensemble. »

Cela va donner d'abord en 1963 *Le journal à quatre mains* qui fait revivre les souvenirs des deux jeunes filles pendant la guerre, puis *Le féminin pluriel* en 1965 et, enfin, *Il était deux fois* en 1967.

De cette époque, Flora Groult se souvient que l'écriture progressait à travers une série d'étapes difficiles où chacune écrivait un texte et où après force modifications et tâtonnements les deux textes finissaient par s'imbriquer l'un dans l'autre comme deux pièces d'un casse-tête. Une méthode épuisante.

« Je n'aurai pas pu faire cet exercice, une voltige de la plume, avec quelqu'un d'autre, reconnaît Flora Groult. Et je crois que ma soeur dirait la même chose. Avec elle, c'était possible parce qu'une soeur, c'est tellement transparent, on est tellement habitués à vivre ensemble, à se regarder. »

Malgré le succès qu'elles remportent, les soeurs Groult décident de « divorcer à l'amiable » après leur troisième livre et de poursuivre chacune sa carrière de femme de lettres.

Une douzaine de livres plus tard, Flora Groult vit à Londres et Benoîte dans le sud de la France. Quand elles se retrouvent, c'est souvent à Paris, où elles ont un appartemeent dans le même immeuble, l'un au-dessus de l'autre, dans ce même quartier chic où elles sont nées et où elles ont longtemps vécu.

Romancière, essayiste et biographe (elle a publié une biographie de Marie Laurencin), Flora Groult est aussi un des rares écrivains français à se consacrer à un genre un peu ignoré en France et où excellent les Anglo-Saxons : la nouvelle.

« J'aime beaucoup l'art de la nouvelle. C'est un art très périlleux. Il faut que tout soit à peu près utile dans une nouvelle. Toute la beauté de la nouvelle, c'est sa brièveté et, en même temps, il faut que ce soit complet, rond comme un oeuf. » Chez Flora Groult, les personnages principaux sont le plus souvent des femmes. Pas par choix délibéré, mais presque naturellement, comme un écho de sa complicité avec sa soeur, de son goût pour l'amitié féminine. Et, elle aime bien au passage écorner quelques clichés : « On nous a raconté pendant des siècles que les femmes étaient jalouses les unes des autres et avaient des rapports difficiles alors que rien n'est plus exquis que les relations qu'on peut avoir dans le travail et dans la vie avec des femmes, même si par tendance on aime les hommes et c'est avec eux qu'on vit. Les femmes ont de grandes qualités d'amitié, de fidélité et de compréhension. J'apprécie beaucoup les personnages féminins. Ce sont des soeurs. »

Sans être « bruyamment féministes », ses romans présentent des situations qui lèvent le voile sur certaines difficultés d'être femme.

Représentante de la deuxième génération d'écrivains féministes en France, après les pionnières, après Simone de Beauvoir, Flora Groult ne porte pas son féminisme comme un étendard. Et elle ne considère pas non plus qu'il existe une écriture féminine : « Nous ne mettons pas notre sexe sur notre écriture, mais nous mettons quelquefois peut-être notre sentiment, certaines tendances de notre nature profonde, mais pas toujours. »

Pourtant, elle a une grande passion pour les romancières anglaises, Virginia Wolf, les soeurs Brontë et l'univers féminin qu'elles dépeignent.

Féminisme assagi, parce qu'elle considère que, dans les pays occidentaux, le militantisme des premières heures est moins utile, qu'il doit changer de forme, mais féminisme vigilant quand même car « il y a des vents contraires qui soufflent parfois et parce que, ailleurs qu'en Occident, la situation des femmes est souvent épouvantable et notamment dans le monde musulman. » Dans *Belle Ombre*, son plus récent roman, Flora Groult revient sur le thème de l'adolescence et de la guerre, comme dans *Le Journal à quatre mains*, mais avec un style qui s'est épuré, simplifié, privilégiant l'atmosphère sur l'intrigue.

Elle a un autre roman en chantier et prépare une introduction à l'oeuvre de Colette. Encore et toujours l'univers féminin.

Flora Groult est une travailleuse qui s'impose une discipline quotidienne, celle d'écrire pendant environ cinq heures tous les matins : « C'est indispensable à mon rendement. Je ne peux pas m'en passer. Même s'il m'arrive de ne rien garder de ce que j'écris. » Lorsque ses ouvrages sont terminés, elle a une première lectrice privilégiée, sa soeur, qui elle de son côté ne manque pas de lui faire lire en priorité son travail en cours. La complicité est toujours là.



PHOTO NATACHA JEDWIFE

Flora Groult, romancière, essayiste et biographe.

LA RECHERCHE

N° 215 - NOVEMBRE 1989

LE CŒLACANTHE par Peter L. Forey

HISTOIRE D'UNE INVASION GÉNÉTIQUE par Dominique Anxolabéhère, Margaret G. Kidwell et Georges Périquet

LE POUVOIR CRÉATEUR DES MATHÉMATIQUES par Alain Boutot

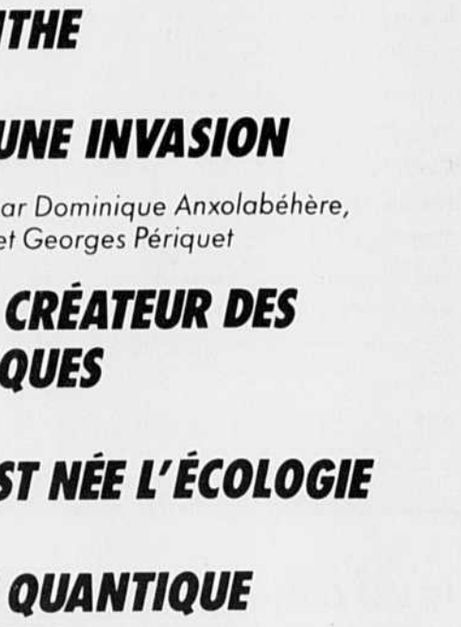
COMMENT EST NÉE L'ÉCOLOGIE par Pascal Acot

MÉCANIQUE QUANTIQUE ET MYSTICISME par Pierre Thuillier

dossier

LA COMMUNAUTÉ SCIENTIFIQUE EN EUROPE par Mark N. Franklin

ETC.



4,95$

OFFRE SPÉCIAL D'ABONNEMENT — UN AN: 39,00 $

Je souscris un abonnement d'un an (11 nos), à LA RECHERCHE, au prix de 39,00 $. Veuillez payer par chèque établi à l'ordre de Diffusion Dimédia Inc.

Nom_____

Adresse _____

Ville _____ Code Postal _____

À retourner accompagné de votre règlement à: **Diffusion Dimédia, 539, boul. Lebeau, Saint-Laurent H4N 1S2** «Un délai de 8 à 12 semaines interviendra entre la date de la demande d'abonnement et la réception du premier numéro. L'abonné(e) le sera pour un an, à compter du premier numéro reçu.»



JEAN O'NEIL

Une oeuvre littéraire unique!

"J'aime aveuglément cet auteur (...). D'abord je trouve qu'il a une langue qui est d'une richesse, d'une élégance et d'une puissance rares, et quand je dis rares j'englobe toute la littérature française (...). Jean O'Neil, c'est vraiment les ligues majeures."

GEORGES-HÉBERT GERMAIN
RADIO-CANADA

"Tout ce qui fait le bonheur de la lecture (...). Une curiosité qui est la forme pudique de l'amour (...). De la belle, de la bonne littérature. C'est tout dire, dont le meilleur."

RÉGINALD MARTEL
LA PRESSE

Libre Expression MD

LES ÉCRITS DES FORGES INC.

C.P. 335 Trois-Rivières, Québec G9A 5G4

STAND # 005

NOUVEAUTÉS

BEAUCHAMP LOUISE	**Objet** (Prix Jovette-Bernier 1989)	5,00 $
BOISVERT YVES	**Les amateurs de sentiments** (Co-édition Le Dé Bleu)	8,00 $
BROSSARD NICOLE	**Installations** GRAND PRIX DE LA POÉSIE DE LA FONDATION LES FORGES — 1989	8,00 $
BROSSARD NICOLE	**Amantes** (Cassette audio) (Co-édition Aralect)	10,00 $
BUIN YVES	**Fou-l'Art-Noir** (Co-édition Le Castor Astral)	10,00 $
CARDUCCI LISA	**La dernière fois**	5,00 $
CLANCIER GEORGES-EMMANUEL	**Tentative d'un cadastre amoureux**	10,00 $
CHOLETTE MARIO	**Radium**	5,00 $
COHEN ANNIE et GAGNON MADELEINE	**Les mots ont le temps de venir** (co-édition la table Rase)	8,00 $
DARGIS DANIEL	**Au coeur de continents neufs**	8,00 $
DESBIENS PATRICE	**Amour Ambulance**	8,00 $
FRÉCHETTE LOUIS	**La Légende d'un peuple**	10,00 $
FRENETTE CHRISTIANE	**Cérémonie Mémoire**	5,00 $
LE GOUIC GÉRARD	**Fermé pour cause de poésie**	10,00 $
GUIMOND DANIEL	**Ne jamais rien dire**	5,00 $
LACHAPELL E CÔME	**La réplique du doute**	5,00 $
LANGEVIN GILBERT	**Né en avril**	8,00 $
LEDUC ANDRÉ	**Une barque sur la lune**	**5,00 $**
MALHERBE ALAIN	**Diwan du piiéton** (Co-édition Le Dré Bleu	10,00 $
MAUFETTE GUY	**Le soir qui penche**	8,00 $
MÉLIK ROUBEN	**Ce peu d'espace entre les mots** (Co-édition Europe-Poésie)	10,00 $
PELIEU CLAUDE	**La rue est un rêve**	10,00 $
PERRON JEAN	**Un scintillement de guitare**	5,00 $
POZIER BERNARD	**Un navire oublier dans un port** (Co-édition Europe Poésie)	8,00 $
TREMBLAY YVAN	**L'Espace Heureux** (Prix de poésie OCTAVE-CRÉMAZIE 1989 Salon international du Livre de Québec	5,00 $
VIGNEAULT FRANÇOIS	**Croquis pour un sourire**	5,00 $
COLLECTIF	**Des Forges # 28** (Sous la direction de Lucie Joubert)	5,00 $
COLLECTIF	**Choisir la poésie en France** (Sous la direction de Bernard Rozier)	12,00 $
COLLECTIF	**La poésie mexicaine** (Sous la direction de Claude Beausoleil)	10,00 $
COLLECTIF	**Québec Kérouac Blues**	10,00 $
COLLECTIF	**Les passions s'avalent** (co-édition galerie Daniel)	5,00 $
COLLECTIF	**Parle 101** (Co-édition Conseil Central de Trois-Rivières CSN)	8,00 $

Distribution en librairies: PROLOGUE (514) 332-5860
Autres: DIFFUSION COLLECTIVE RADISSON (819) 379-9813

LES ÉCRITS DES FORGES INC.

C.P. 335 Trois-Rivières, Québec G9A 5G4

INVITÉE D'HONNEUR DU SALON DU LIVRE

Le succès tranquille d'Arlette Cousture

GUY FERLAND

ARLETTE COUSTURE est invitée d'honneur au salon du livre de Montréal (SLM). Cet honneur l'honore, évidemment, d'autant plus qu'elle considère le Salon comme le lieu par excellence des rencontres entre les écrivains et les lecteurs « qui sont finalement la preuve vivante que notre travail touche certaines personnes et vaut quelque chose ».

Pour toucher « certaines » personnes, Arlette Cousture n'a pas sa meilleure au Québec car on estime à plus d'un million le nombre de personnes qui ont lu en partie ou en totalité les deux tomes de sa vaste saga *Les filles de Caleb* publiée aux éditions Québec/Amérique.

« Pour moi, explique Arlette Cousture, c'est un plaisir d'être invitée d'honneur en compagnie de Marie-Claire Blais qui est une idole de jeunesse. Le SLM est un lieu de rencontres informelles où les gens amoureux de la lecture peuvent véritablement échanger leurs impressions et commentaires sur les livres qu'ils ont lus pendant l'année. Pour les écrivains, c'est l'occasion de montrer une disponibilité émotive envers les lecteurs, contrairement au travail de l'écriture qui est le lieu de la disponibilité émotive envers sio-même. Pendant ces cinq jours de fête du livre, les écrivains se doivent d'entrer en contact avec les lecteurs pour éprouver leur sensibilité face à l'autre. »

Cette disponibilité émotive est essentielle au travail de l'écrivain selon Arlette Cousture. « Un livre, c'est du papier et de l'encre. Rien d'autre. Il doit être lu par quelqu'un pour devenir une oeuvre littéraire en sens fort du terme. On pourrait dire, pour faire une comparaison, que l'écriture d'un roman est comme la répétition théâtrale. Avant de montrer l'oeuvre au public, on nage dans le plaisir solitaire de la création, mais on n'a aucune certitude sur la qualité du produit fini. La réaction des lecteurs, comme des spectateurs à une pièce, témoigne en partie de la réussite d'une oeuvre littéraire. »

Ce qui a le plus marqué Arlette Cousture parmi les nombreuses réactions et lettres qu'a suscitées son livre, c'est de voir que son roman a été pour plusieurs personnes le premier livre qu'ils ont lu. « C'est émouvant et gratifiant de savoir qu'on a fait découvrir la littérature à des gens. C'est, d'après moi, la plus grande joie que peut éprouver un créateur. »

Malheureusement, Arlette Cousture ne prévoit pas pour l'instant de suite à son roman qui raconte en partie l'histoire de sa mère, infirmière de brousse dans les années 30. Mais les lecteurs seront heureux d'apprendre que le tournage de la télé-série réalisée à partir des *Filles de Caleb* avance à bon train et que Arlette Cousture est satisfaite des premiers « rushes » qu'elle a pu voir.

Par ailleurs, son prochain roman avance à un rythme variable mais certain. « Je suis très structurée dans la fabrication de mon plan de récit et dans les cohérences des histoires parallèles des personnages. Je tricote très serrée. Mais je suis totalement indisciplinée quant à mes horaires de travail. Certaines semaines, je peux écrire sans arrêt et d'autres fois, je n'écris pas un mot. Pour mon nouveau roman, je garde la même structure que pour les *Filles de Caleb*, mais je traite d'un sujet urbain qui met en jeu quatre personnes, deux hommes et deux femmes, qui ne vivent pas en couple. La difficulté de composition réside en ce que l'histoire se déroule en une journée et que je dois imaginer tout ce qui se passe pour tous les personnages à toutes les quinze minutes. Je dois également écrire au passé, au présent et un peu anticiper sur ce qui va se produire. Ces difficultés d'écriture m'enchantent. »

Avant de devenir célèbre avec son premier roman, Arlette Cousture avait tâté de plusieurs métiers, même si elle a toujours voulu écrire. Sa formation de comédienne et de conseillère en animation culturelle et théâtrale la disposait à un emploi public. Mais c'est comme professeur à Laval qu'elle a commencé sa carrière professionnelle. Très tôt, par contre, elle change de branche. À 20 ans, elle se retrouve animatrice d'une émission de télévision appelée *Caméra-moto*. Après un an, l'émission tombe et Arlette se retrouve dans le milieu du cinéma où elle travaille plusieurs années. Pendant tout ce temps, elle continue d'écrire des pièces de théâtre et de nouvelles qu'elle conserve jalousement. Après avoir remporté le concours d'oeuvres dramatiques de Radio-Canada en 1979, elle se met à l'écriture de l'histoire de sa mère qui prend rapidement des proportions gigantesques.

Pour l'instant, Arlette Cousture ne lit que des romans en anglais, des polars entre autres, pour ne pas se faire influencer par le style des auteurs, tant québécois que français.

Lorsqu'on lui reproche de ne pas faire de la littérature « moderne », c'est-à-dire difficile, Arlette Cousture répond en citant une des répliques qui l'ont le plus séduites par rapport aux *Filles de Caleb*. Elle provenait de Jean-Claude Germain qui lui disait, sarcastique : « A-t-on idée d'écrire un livre qui se vend. »

Comme elle aime par-dessus tout écrire et lire, Arlette Cousture entend faire partager ses plaisirs au cours du Salon. « Mon rôle consistera à animer de façon informelle le Salon en étant présente chaque jour et ouverte à tous les visiteurs qui vont venir me rencontrer. » C'est un rendez-vous qu'elle lance à tous.

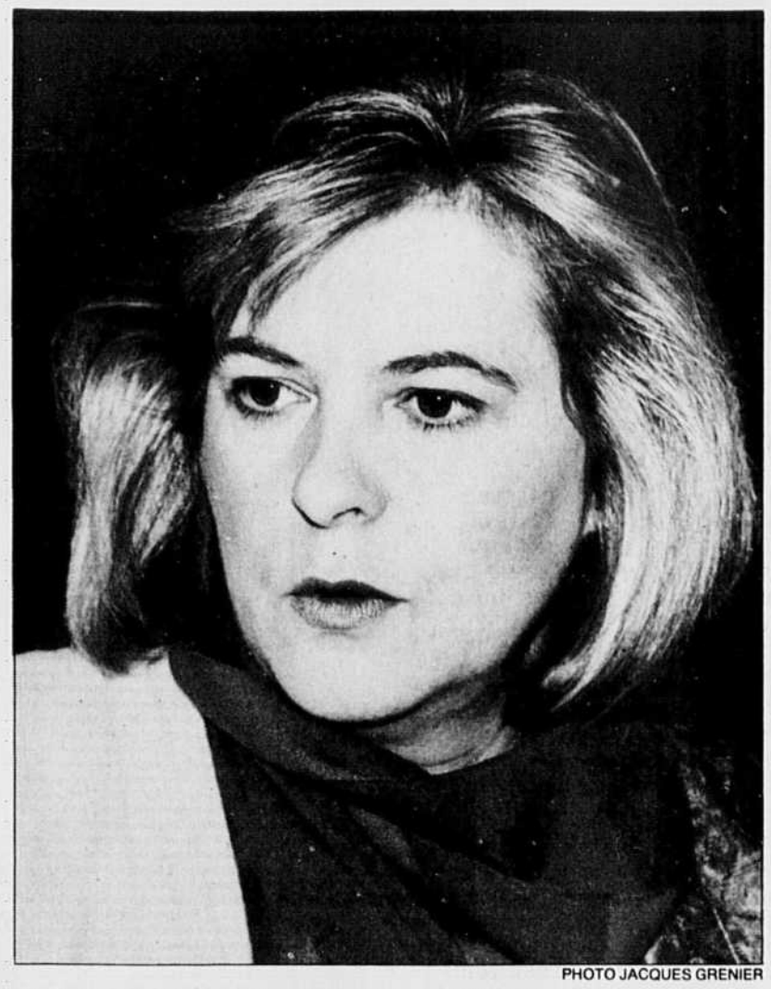


PHOTO JACQUES GRENIER

Un livre doit être lu par quelqu'un pour devenir une oeuvre littéraire au sens fort du terme, explique Arlette Cousture.

CAMILO JOSÉ CELA
PRIX NOBEL DE LA LITTÉRATURE 1989



Le prix Nobel de la littérature 1989 vient d'être décerné à
Camilo José Cela
Né en 1916 à Padron (Galacie), Camilo José Cela est un des plus grands écrivains de l'Espagne contemporaine. Après Cervantès, il est l'auteur le plus traduit mondialement. Il publie ses premiers romans en 1935. Révélé en 1942 par son roman *La famille de Pascal Duarte*, il est aussi l'auteur de très nombreuses nouvelles et de récits de voyage.

LA FAMILE DE PASCAL DUARTE

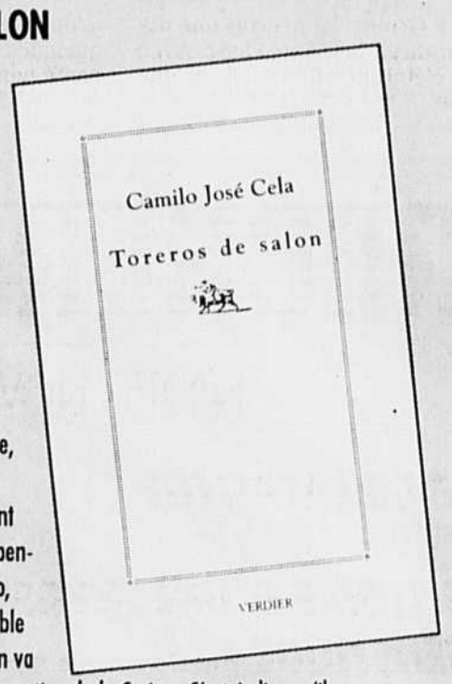


Dans la prison de Badajoz, un condamné relate longuement sa vie. Le dernier acte va être sanglant: c'est sur Pascal Duarte que la mort va frapper après avoir tracé autour de lui un cercle de meurtre et de croix. Nul ne peut vivre auprès de cet humble paysan d'Estrémadure. À son contact, les existences s'effritent: celles des enfants, de sa femme, de ses proches, de sa mère enfin - comme s'effrite la terre d'Espagne tuée par le soleil et «le vent mauvais et perfide». La fatalité a marqué Pascal Duarte du signe de la mort. Comme les héros des grandes tragédies classiques. «Voilà un modèle - un modèle qu'il ne faut pas imiter mais fuir.»
(traduit de l'espagnol par Jean Viet)

Diffusé en librairie par Diffusion Dimédia inc.

Seuil

TOREROS DE SALON

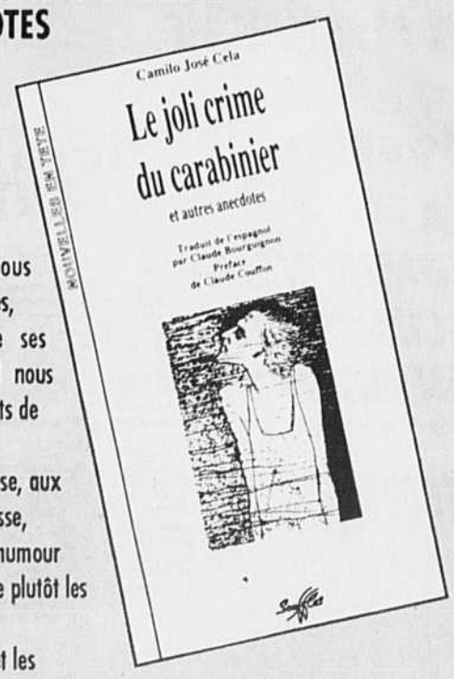


Il ne faut pas confondre la Tauromachie de Salon avec la musique de chambre, le latin de cuisine, ou quelqu' autre divertissement casanier. Il n'est pas indispensable, pour se sentir torero, d'avoir face à soi un véritable taureau. Le torero de salon va l'inventer, au sens de *«L'Invention de la Croix»*. C'est-à-dire qu'il creuse, pour le trouver, tout au fond de lui-même, dans les obscurités ou sommeille le mammifère primordial.
(traduit de l'espagnol par Antoine Martin)
104 pages - 17,95$

Diffusé en librairie par Diffusion Dimédia inc.

Verdier

LE JOLI CRIME DU CARABINIER ET AUTRES ANECDOTES



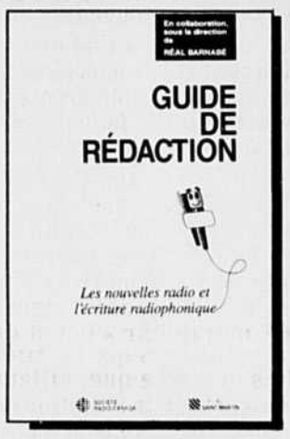
Camilo José Cela nous entraîne, avec ces nouvelles, à travers l'Espagne. De ses multiples observations, il nous livre des portraits saisissants de petites gens vus dans leur quotidien où, à la délicatesse, aux demi-teintes et à la tendresse, amusée parfois, succède l'humour féroce et noir qui égratigne plutôt les nantis et le pouvoir.
S'il sait peindre l'humain et les atmosphères, il décrit aussi merveilleusement les paysages grandioses de l'Espagne. Les textes, souvent d'allure picaresque, sont servis par une langue d'une extrême richesse et d'une grande flexibilité.
(traduit de l'espagnol par Claude Bourguignon)
160 pages - 23,95$

Diffusé en librairie par Médialiv

Soufflés

POUR L'AUTOMNE
Un peu de... COMMUNICATION

Guide de rédaction
Les nouvelles radio et l'écriture radiophonique
sous la direction de:
RÉAL BARNABÉ
Éditions Saint-Martin et Les Entreprises Radio-Canada



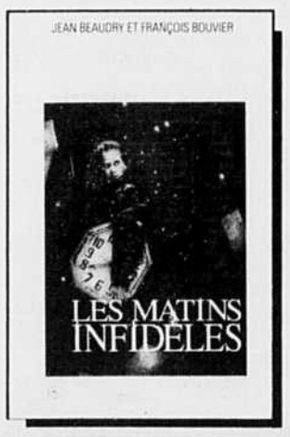
Comment écrire pour la radio, pour l'oreille? Un guide simple, utile et accessible pour les étudiant(e)s et les professionnel-(le)s qui veulent maîtriser l'écriture radiophonique.
(Séance de signature le jeudi 16 novembre de 18h00 à 19h00)
135 pages
14,95 $



Manuel de journalisme radio-télé
JACQUES LARUE-LANGLOIS

Un manuel pour la formation des journalistes. On y apprend tout sur le langage radiophonique, les nouvelles, le bulletin de nouvelles, l'interview, le magazine d'information, l'information télé, la présence à l'écran, l'accès à la profession... Un livre de référence indispensable!
(Séance de signature vendredi 17 novembre de 18h00 à 19h00)
248 pages
19,95 $

La réalisation d'un film
Les matins infidèles
JEAN BEAUDRY et FRANÇOIS BOUVIER



Ce livre nous apprend comment s'est réalisé ce film. On y retrouve une description du tournage au jour le jour, le découpage plan par plan, le traitement cinématographique, la liste des équipements, un sommaire du budget ainsi que des entrevues avec ceux et celles qui ont bâti ce film. Un ouvrage essentiel!
220 pages
19,95 $

et de... PSYCHOLOGIE



J'ai fait l'amour avec mon thérapeute
Témoignages sur l'intimité sexuelle en thérapie
HÉLÈNE LAPIERRE et
MARIE VALIQUETTE, Ph.D

Ce livre qui dérange... Faire l'amour avec sa cliente, faire l'amour avec son thérapeute: comment cela arrive-t-il? À qui cela arrive-t-il? Est-ce un paradis ou un enfer? Un privilège ou un événement traumatisant? Les auteures, toutes deux psychothérapeutes vous répondent.
(Séance de signature du jeudi 16 novembre au lundi 20 novembre de 19h00 à 20h00)
192 pages
19,95 $

Le répertoire de la condition masculine
sous la direction de:
JEAN-PIERRE SIMONEAU



Le répertoire est un outil de référence pour ceux et celles qui s'intéressent aux divers aspects de la condition masculine. On y présente une liste par régions des groupes, organismes et personnes ressources ainsi que quelques centaines de références bibliographiques, filmographiques et discographiques regroupées par thème.
(avec la collaboration du MAC)
(Séance de signature le samedi 18 novembre et le dimanche 19 novembre de 17h00 à 19h00)
160 pages
9,95 $

Dans toutes les bonnes librairies

ÉDITIONS SAINT-MARTIN
4316, boul. St-Laurent, Montréal
(Québec) H2W 1Z3 (514) 845-1695

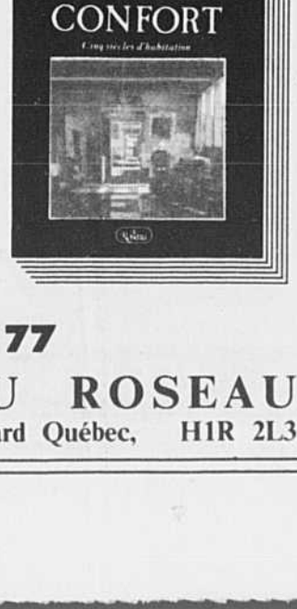
STANDS 417 et 516



MARGARET LAURENCE

Un oiseau dans la maison

Margaret Laurence (1926-1987), l'une des plus grandes romancières du Canada anglais, a qualifié elle-même ce recueil de nouvelles de "fiction semi-autobiographique".



WITOLD RYBCZYNSKI

Le confort
Cinq siècles d'habitation

Witold Rybczynski nous fait découvrir une histoire de l'architecture, de l'aménagement intérieur et du confort qui changera complètement l'image que nous nous faisons de la maison.

Stand 177

ÉDITIONS DU ROSEAU
7870, rue Fleuricourt, St-Léonard Québec, H1R 2L3

Le Devoir Livres le plaisir des

INVITÉE D'HONNEUR DU SALON DU LIVRE

Marie-Claire Blais: l'écrivain et les autres

JEAN ROYER

« Si on croit à la littérature, on ne peut pas être continuellement réservé », finit par me dire Marie-Claire Blais, en acceptant cette interview.

Marie-Claire Blais ne joue à rien d'autre qu'à écrire la vie. Elle n'est jamais en représentation. Elle n'est pas quelqu'un qui cherche à charmer par masques et bergamasques. On se demande comment elle remplira son rôle d'écrivain invité d'honneur du Salon du livre de Montréal. Elle aussi, d'ailleurs. Car elle hésitera, avant de m'accorder cette brève interview. Marie-Claire Blais n'est pas dans l'image ni dans le paraître. Discrète et presque silencieuse, elle veut rester vraie. Sa vie d'écrivain, elle ne s'en sert pas pour accroître sa popularité mais pour aller plus loin en elle et dans sa vision du monde.

C'est ainsi que je l'ai toujours connue, depuis trente ans, alors que sortant de l'adolescence nous longions les couloirs de la faculté des lettres de l'université Laval et qu'elle avait commencé d'écrire. Déjà, elle semblait fuir la rumeur qui accompagnait son premier livre, *La Belle Bête*, publié en 1959. Depuis ce temps, elle a bâti une oeuvre qui ne cesse d'étonner et qui a été saluée par plusieurs prix dont le Médicis en France en 1966 et le prix David du Québec en 1982.

J'ai le plus grand respect pour cette oeuvre et pour celle qui, sans complaisance, creuse son sillon d'écrivain de fin de siècle, essaie d'exprimer nos angoisses et nos espoirs en abordant des mondes marginaux et dissidents, où l'on reconnaît, comme dans son plus récent roman paru chez VLB Editeur, *L'ange de la solitude*.

Arrivée la veille d'un bref séjour en France et se préparant à quelques jours de vie publique au Salon du livre de Montréal, Marie-Claire Blais est préoccupée par le statut de l'écrivain dans la société québécoise. Ici, l'écrivain n'est pas toujours reconnu comme un citoyen à part entière.

« Cela nous frappe, surtout quand on revient d'Europe, dit-elle. Là-bas, être écrivain, c'est d'abord une fierté, une sorte d'honneur. Ici, c'est très différent. Peut-être que la situation a commencé de changer un peu mais l'idée n'est pas encore entrée dans la tête des gens. Le statut de l'écrivain n'a pas encore pénétré toutes les consciences. C'est bien dommage ! Pourtant, on doit être fier d'être écrivain. C'est un métier difficile, exigeant, torturant mais qui nous donne tout de même une façon d'approcher la vie, peut-être plus vaste. Il me semble que par moments la société pourrait être capable de plus de compréhension, de plus de charité envers l'écrivain. C'est un métier qui veut dire tant de choses. Ces choses qu'Albert Camus exprime dans son oeuvre quand il dit qu'il est un témoin. L'écrivain est un être très important dans la société parce qu'il voit les autres. Il est parmi eux et il les voit, avec un oeil de visionnaire. »

Quels sont les rapports de Marie-Claire Blais avec son public lecteur ?

« Celui de tous les écrivains, dit-elle. On reçoit des témoignages, des lettres. On sort un peu de sa vie pour aller vers les autres, quand on écrit. Malgré soi, on va vers les autres. On raconte un peu l'histoire de ceux qui nous entourent. Alors on reçoit un écho. Comme les autres écrivains, je reçois des lettres. C'est toujours émouvant. C'est un contact souvent inespéré. »

J'ai remarqué que, contrairement aux poètes, qui peuvent se rencontrer souvent, dans des lancements ou des fêtes, les romanciers restent un peu plus isolés les uns des autres.

« C'est vrai que nous ne nous rencontrons pas assez souvent, admet la romancière. Par contre, quand cela arrive, c'est stimulant. J'ai rencontré beaucoup d'écrivains dans des rencontres internationales de travail et dans des jurys. Il y a de la vitalité à sentir la présence d'autres écrivains autour de nous. C'est certainement une stimulation dont nous avons besoin. On ne peut pas nier cela. On peut aimer sa solitude et avoir besoin de sa quiétude. Mais la présence des autres écrivains est quelque chose dont on peut se nourrir. Quand ils viennent d'autres pays, cela peut donner un foisonnement d'idées et de provocations, cela nous fait grandir.

« J'arrive justement d'Europe où j'étais pour un travail, poursuit Marie-Claire Blais. J'étais avec d'autres écrivains québécois, Jean-Guy Pilon, Gilles Archambault, Michèle Mailhot, Michel Garneau et plusieurs autres artistes. Certains d'entre nous étaient venus pour lire leurs oeuvres et participer avec d'autres écrivains venus d'ailleurs aux rencontres de *L'Atelier imaginaire* organisées par Guy Rouquet. Ce genre de stimulation nous force à agrandir nos opinions et cette fraternité, cette solidarité qu'on peut sentir internationalement, nous fait du bien.

« Evidemment, ajoute Marie-Claire Blais, comme on est habitué de vivre notre vie d'écrivain en solitaire et de vivre la vie de l'écrivain d'un pays d'Amérique du Nord, de langue française mais loin de l'Europe et de ces lieux où tout le monde se rencontre sur le plan de l'écriture, on a parfois un peu tendance à se replier sur nous-même quand on se retrouve parmi les autres. Mais quand la fascination commence à grandir pour un autre écrivain, pour une autre langue, on sort de soi-même un peu plus. »

Voilà. Je vous avais prévenu. Marie-Claire Blais n'a pas profité de cette interview pour se vanter. Mais elle s'est fait un devoir de parler (en exclusivité pour LE DEVOIR) de son métier d'écrivain parmi les autres. Tout l'honneur est pour nous.

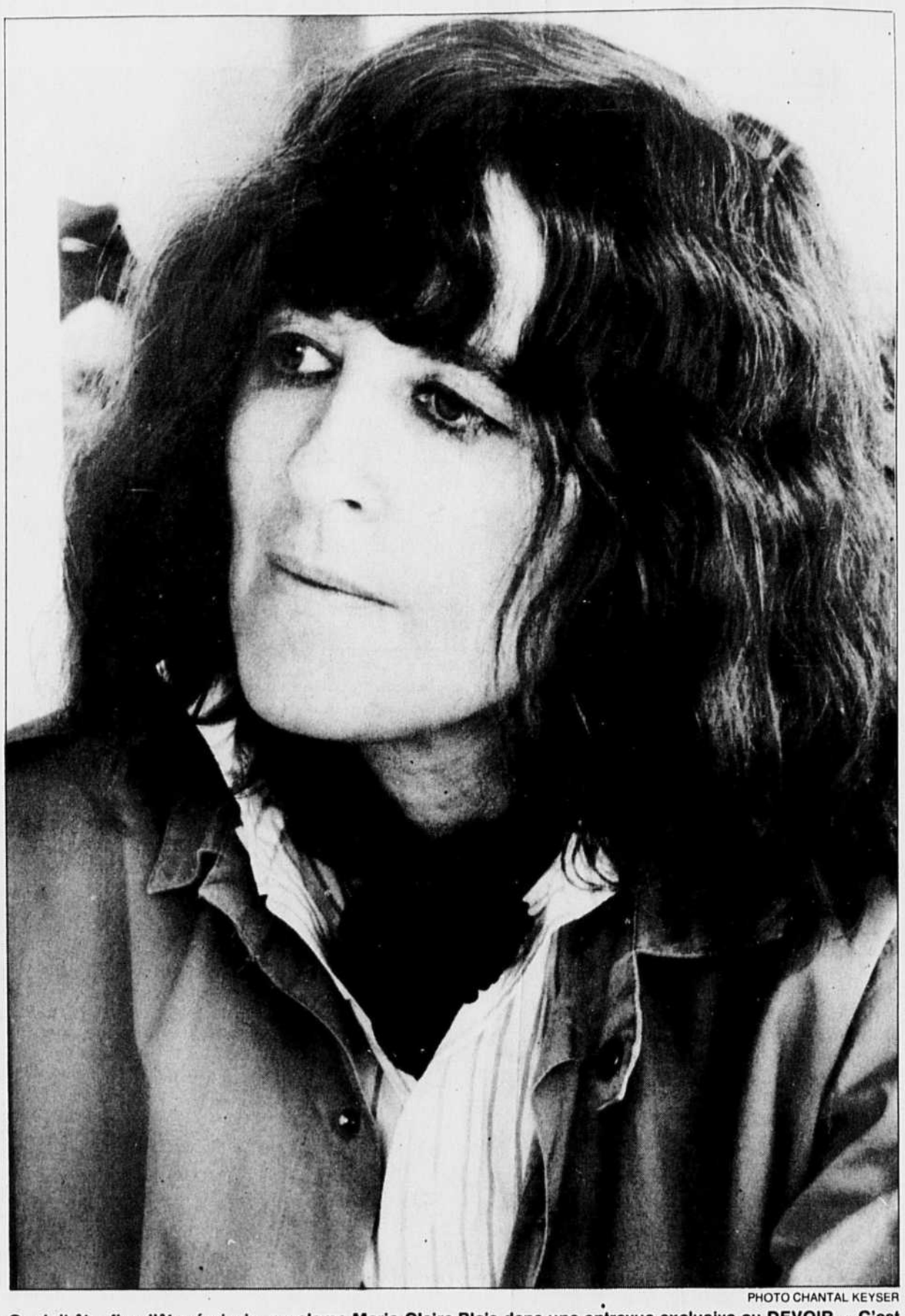


PHOTO CHANTAL KEYSER

On doit être fier d'être écrivain, proclame Marie-Claire Blais dans une entrevue exclusive au DEVOIR. « C'est un métier difficile, exigeant, torturant mais qui nous donne tout de même une façon d'approcher la vie. »

? "Ça m'intrigue"

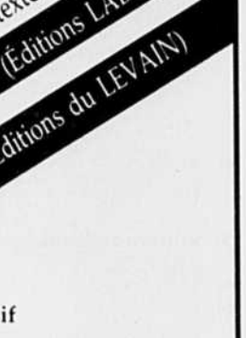
Vient de paraître le nouvel album GARGOUILLE

Bandes dessinées, tout en couleurs
56 pages d'humour et de fantaisie

$8.95

Venez rencontrer Tristan DEMERS
au Salon du Livre de Montréal
Kiosques 914 - 916 - 918 - 920

En vente chez votre libraire
ÉDITIONS MILLE-ÎLES / LEVAIN
Diffusion Levain (514) 273-6410



DES LIVRES SUR CASSETTES
Les classiques de la littérature française, les plus grands romans contemporains enregistrés intégralement

DES ALBUMS POUR ENFANTS
Beaux livres, livres-jeux, contes...

MÉDECINES DOUCES ET RELAXATION
Musicothérapie, remise en forme, détente, yoga grâce aux coffrets livres + cassettes (Éditions ELLEBORE)

LES VIDÉOS-GUIDES HACHETTE
Vidéos de 60 minutes sur les destinations de voyage
7 titres parus: Paris/New York/Les Antilles/l'Australie...

LA COLLECTION "MARTINE" Livres-cassettes CASTERMAN
16 titres parus des aventures de Martine
livre cartonné + cassette avec texte du livre

DES ROMANS, DES NOUVELLES (Éditions LABOR)

SPIRITUALITÉ, RELIGION (Éditions du LEVAIN)

Diffuseur exclusif

ÉDITIONS AUVIDIS
ÉDITIONS LABOR (littérature)
ÉDITIONS MILLE-ÎLES / LEVAIN
ÉDITIONS RADIO-FRANCE
LIVRES-CASSETTES CASTERMAN
ENCYCLOPÉDIE SONORE HACHETTE
VIDÉO-GUIDES HACHETTE
ÉDITIONS ELLEBORE
ÉDITIONS STUDIO S.M.



DIFFUSION LEVAIN
205 ouest rue Laurier
Montréal, Qc H2T 2N9
Tél.: (514) 273-6410 • Fax: (514) 271-6230

Nous sommes présents
au Salon du Livre
Kiosques
914 - 916 - 918 - 920

LES ÉDITIONS DE LA CHENELIÈRE

DISTRIBUTION: ÉDITIONS EST-OUEST
4189, boul. Décarie
Montréal (Québec)
CANADA, H4A 3J8
Tél: (514) 483-6220 Fax: (514) 483-6408

L'ÉVÉNEMENT PASSE... LE LIVRE RESTE!

Venez nous voir!!
Salon du livre de Montréal
(du 16 au 21 novembre 1989)

STAND E-14

CANADA:
THE STATE OF THE FEDERATION 1989

Sous la direction de Ronald L. Watts et Douglas M. Brown

Des commentateurs chevronnés analysent:

- les relations fiscales fédérales-provinciales et le déficit national
- le fédéralisme canadien à l'épreuve du libre-échange
- la réforme du Sénat
- la nouvelle législation environnementale
- les politiques linguistiques des gouvernements fédéral et provinciaux
- la politique fédérale sur les services de garde
- l'élection fédérale de 1988

ainsi que: les changements politiques en cours en Ontario et au Manitoba.

plus: une chronologie des relations intergouvernementales canadiennes pour les années 1988-89.

284 pages — 16,00 $

Institut des relations intergouvernementales, Queen's University, Kingston, Ontario, K7L 3N6.

Un imposant choix de textes,
une solide introduction à sa vie,
une nomenclature critique fouillée
et trente-deux pages iconographiques
sur la première poétesse
du Québec.

DAVID LONERGAN

ANTHOLOGIE DE BLANCHE LAMONTAGNE-BEAUREGARD



Distributeur exclusif: *Québec livres*, ☎ (514) 327-6900

4501, rue Drolet, Montréal (Québec) H2T 2G2, ☎ (514) 842-3481

GUÉRIN
littérature

ÉDITEUR • IMPRIMEUR • LIBRAIRE

INVITÉ D'HONNEUR DU SALON DU LIVRE

Didier Decoin, le colleur d'affiches du Bon Dieu



« J'ai eu la certitude totale qu'un être m'aimait moi personnellement et aimait personnellement tous les gens de la planète », raconte Didier Decoin.

SYLVIANE TRAMIER

PARIS — On serait à Paris, ou bien à Londres, ou à New York . . . Oui, plutôt New York. On apercevrait la structure d'un pont en construction, ou d'un entrepôt, ou d'une usine. On entendrait le fracas d'une locomotive, ou de camions ou de machines. Ça sentirait le poisson ou la boue ou l'oignon frit. Et il pleuvrait. (Ou il y aurait du vent, ou du brouillard, peu importe mais on saurait quel temps il fait.)

Atmosphère ! Atmosphère ! . . . on serait dans un roman de Didier Decoin.

La suite se complique ! Il y aurait du mystère, mais ce ne serait pas un roman policier, il y aurait des événements empruntés à la réalité mais ça ne serait pas un roman historique, ni naturaliste, ni socio-politique . . L'auteur tente un néologisme : « émotionniste, si vous voulez un mot pour qualifier mes romans, je cherche à provoquer des émotions variées. Des rires, des . . . »

Réalistes aussi, et poétiques, les romans de Decoin sont atmosphériques en diable (au pied de la lettre) : « J'écris rarement une scène dans un livre sans dire s'il pleut ou s'il fait beau, m'assure-t-il. Il y a plein d'écrivains qui se foutent complètement du temps qu'il fait dans leurs livres. Moi pas. » On aura perçu ici le scénariste sous le romancier, le réalisateur de films et le fou de cinéma qu'est aussi Didier Decoin.

Son père, le réalisateur Henri Decoin, lui inculque naturellement le goût de la fiction, de l'imaginaire, des histoires, des univers fantaisistes. Dès son enfance il côtoie le cinéma, et passe ses jeudis après-midi de congés scolaires dans les salles obscures à déguster les premiers films en technicolor. Des films d'aventures surtout et américains. Et il dévore les bandes dessinées, venues des États-Unis aussi. Mickey Mouse et Donald Duck lui racontent inlassablement l'American Way of Life.

Plus tard, quand il découvre la littérature, ce sera encore avec des Américains qu'il éprouve ses premiers grands chocs ! Salinger et Dos Passos : « *Manhattan Transfer* est un des premiers ouvrages d'auteurs sérieux que j'ai lus. J'ai été marqué par la façon d'écrire de John Dos Passos, sa vision de la ville et par les symboles qu'il utilise. »

Il ne lui restera qu'à découvrir New York, à se laisser fasciner par cette ville « à la lumière glauque, verdâtre, une lumière d'abysse » précise-t-il avec délectation, pour devenir le plus Américain des romanciers français.

Laurence, Abraham de Brooklyn et *John l'Enfer* (pour lequel il a obtenu le prix Goncourt en 1977) forment une trilogie américaine dans une oeuvre qui comptent une douzaine de romans, des essais, des livres pour enfants. Sans compter — car il les met à part — les nombreux scénarios de films ou de téléfilms que Didier Decoin écrit « à des fins alimentaires ».

L'influence du cinéma dans l'oeuvre de Didier Decoin se fait sentir dans son souci du cadrage. Mais c'est alors un cinéma intimiste (celui de ses maîtres Bergman, Truffaut, Ozu) qui l'inspire, et non plus celui des films d'aventure de son enfance : « Je ne sais pas bien écrire sur les grandes immensités vides, explique-t-il. J'ai besoin d'enfermer mes personnages, j'ai des difficultés à les faire évoluer dans un décor vide. »

Didier Decoin est un romancier sensuel : dans ses livres il y a des bruits, des odeurs, des choses à goûter, à palper et c'est en homme qui a l'oeil rivé à la caméra qu'il décrit son prochain roman : « C'est un livre en noir et blanc. Genre Doisneau et Brassaï, ces photographes de la nuit de Paris. C'est très différent de mon autre roman *L'Enfant de la Mer de Chine* qui est un livre en cinémascope couleur.

C'est à l'âge de dix-neuf ans, et sans le savoir, que Didier Decoin se met à écrire son premier roman. Il travaille à ce moment-là pour le *Figaro*. Malheureux en amour, il commence à écrire une lettre à l'objet de sa flamme et termine deux cents pages plus tard avec un manuscrit qu'un collègue indiscret, mais perspicace, remet à un éditeur. Ce sera *Le procès à l'amour* publié en 1966.

Le succès vient vite : prix des quatre jurys en 1971 pour *Elizabeth ou Dieu seul le sait*, prix des libraires en 1972 pour *Abraham de New York*, prix Goncourt en 1977 pour *John l'Enfer*. Quelque part dans ces années-là va se produire un événement qui va bouleverser sa vie et transformer son existence heureuse qui « s'écoulait comme un long fleuve tranquille » en « une mer tumultueuse et joyeuse » : il découvre Dieu. Cela se passe un soir chez lui. Il n'a pas de vision, il n'entend pas de voix, mais il est brusquement saisi d'une conviction : « J'ai eu la certitude totale, évidente, qu'un être m'aimait moi personnellement et aimait personnellement tous les gens de la planète. »

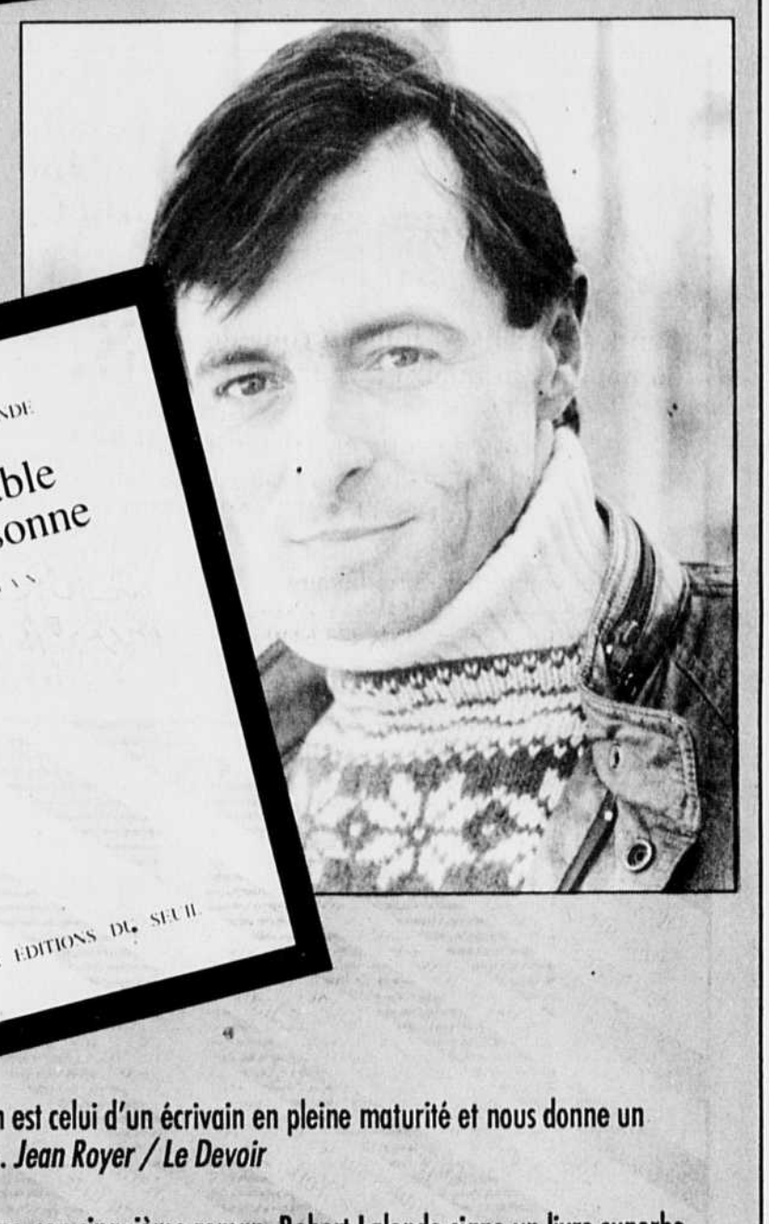
Il se décrit comme un « chrétien sans complexe, et très précisément l'enfant prodigue de la parabole ».

La foi ne le transformera pourtant pas en écrivain religieux et il refuse de dire à quel moment exactement s'est produite sa conversion de crainte qu'on ne se mette à distinguer dans son oeuvre un avant et un après.

Il décrit quand même son expérience dans un essai *Il fait Dieu* paru en 1975. Il écrit aussi une « Bible illustrée par les enfants », et son plus récent ouvrage est un récit de l'enfance de Jésus à partir de tableaux de grands peintres qui l'ont représenté, intitulé *Jésus de Nazareth*.

Après cette révélation, il se demande s'il ne doit pas devenir prêtre. Il y pense mais se ravise. Il se contentera de parler de sa foi lorsque l'occasion se présentera. Ses personnages sont ouvriers sur des chantiers de construction, chauffeurs de trains, laveurs de vitres. Lui se fera « colleur d'affiches du Bon Dieu ».

ROBERT LALONDE
LE DIABLE EN PERSONNE



« Ce nouveau roman est celui d'un écrivain en pleine maturité et nous donne un immense plaisir de lecture». *Jean Royer / Le Devoir*

« Avec *Le Diable en personne*, son cinquième roman, Robert Lalonde signe un livre superbe. Une quête patiente, minutieuse sur un parcours empreint de poésie et d'émotions retenues». *Lucie Côté / La Presse*

« On n'échappe pas à la fascination que suscite *Le Diable en personne*. On lit ce roman comme on reconstruit le puzzle d'une image qu'on n'aurait jamais vue. Robert Lalonde est arrivé à écrire, à partir d'un personnage qu'on ne connaît pas et qu'on ne connaîtra finalement jamais, une histoire que l'on suit avec passion.» *Marie-Claude Fortin / Voir.*

Seuil

Robert Lalonde sera présent au Salon du livre de Montréal

Séances de signatures
le vendredi 17 novembre, de 17h à 19h
le samedi 18 novembre, de 17h à 19h
STAND 563

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL



Jeanne Bourin
LES PÉRÉGRINES
Éditions François Bourin, 24,95$

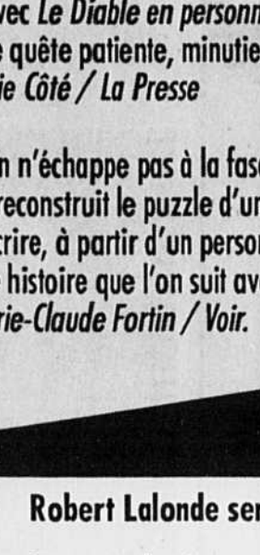
De Chartres à Jérusalem, Jeanne Bourin retrace la vie quotidienne de trois femmes parties avec les croisés lors de la première croisade. Personne encore n'avait écrit le roman de cette épopée au féminin.

GUÉRIN
littérature

ÉDITEUR • IMPRIMEUR • LIBRAIRE

DAVID LONERGAN

BLANCHE



Un roman biographique, tendre et émouvant sur celle qui fut l'une des figures dominantes de notre littérature féminine de l'entre-deux-guerres.

4501, rue Drolet, Montréal (Québec) H2T 2G2, ☎ (514) 842-3481

Distributeur exclusif: *Québec livres*, ☎ (514) 327-6900

Le Devoir — le plaisir des Livres

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Les prix littéraires au Salon du livre

Les gens aiment lire, les auteurs, lire leurs confrères. Le Salon fera en sorte d'enthousiasmer les premiers, tout en soulignant par la remise de prix le talent des seconds.

Le Prix du Grand Public Une initiative du Salon du livre en collaboration avec *La Presse* et Radio-Cité, couronnera les efforts d'un auteur québécois. Pour une 7e année consécutive, le public sera donc appelé à voter pour le livre qu'il aura le plus apprécié parmi les 10 best-sellers 89, tels que recensés par *La Presse* depuis janvier dernier. L'auteur choisi par le public recevra de *La Presse* une bourse de $1,000.

Le Prix du Concours littéraire franco québécois Une bourse de 5,000 $ offerte par l'Office franco-québécois pour la jeunesse, sera attribuée à un auteur français ou québécois. Le jury chargé de choisir le lauréat est composé cette année de Gilles Archambault, Madeleine Gagnon, Tahar Ben Jelloun, Pierre Lepage et Pierre Morency.

Le Prix Alvine-Bélisle Remis depuis 15 ans à la meilleure oeuvre de littérature jeunesse publiée en français au Canada, ce Prix sera décerné pour la première fois dans le cadre du Salon du livre.

Les Grands Prix du *Journal de Montréal* Eux aussi remis pour la première fois au Salon, ces deux prix sont attribués à chaque année à une oeuvre poétique, une oeuvre dramatique et à une oeuvre en prose. Ces prix, d'une valeur de 1,500 $ chacun, sont offerts par le *Journal de Montréal* et l'Union des écrivains québécois.

Le Prix UELF L'Union des éditeurs de langue française remettra ce Prix le 17 novembre aux trois lauréats suivants : le Français Jean Guerreschi pour son premier roman *Montée en première ligne*, paru en France aux éditions Julliard; les éditions Boréal pour le livre *Les quatre saisons* du Québécois Jean Provencher; et les éditions Lavauzelle pour la publication de *Nouvelle équitation* du Français Jean-Yves Le Guillou.

Le Prix du Loisir Littéraire Ce prix sera accordé lundi le 20 novembre aux auteurs des trois meilleurs textes réalisés à l'intérieur des ateliers d'écriture que tiendra Loisir littéraire pendant le Salon.

Le Prix littéraire Air Canada Ce prix sera attribué samedi le 18 courant sous l'égide de la Société des écrivains canadiens.

Le Prix littéraire Canada Communauté française de Belgique D'une valeur de 2,500 $, ce Prix est décerné chaque année en alternance à un écrivain belge et à un écrivain canadien de langue française, dont il couronne l'ensemble de l'oeuvre. Financé par le ministère des Affaires extérieures du Canada et par le gouvernement belge, ce prix est administré au Canada par le Conseil des arts.

Le Prix Québec Wallonie Bruxelles du livre de jeunesse Ce prix sera décerné le mardi 21 novembre à un illustrateur belge. Le Prix/Wallonie-Bruxelles du Livre de jeunesse est attribué annuellement à un écrivain ou à un illustrateur du Québec et de la communauté française de Belgique alternativement. Le prix comporte, pour l'illustrateur, une bourse de 3 500 $ offerte par le gouvernement du Québec et, pour l'éditeur, une aide financière de 6 000 $ de l'exécutif de la communauté française de Belgique afin d'assurer la mise en marché et la promotion de l'ouvrage primé au Québec.

Le Prix des Lecteurs Biblio Décerné par le Regroupement des bibliothèques centrales de prêt, il ira à un auteur québécois dont l'ouvrage a été prêté le plus souvent au cours de la dernière année. Le trophée Biblio sera accompagné d'une reliure d'art de l'ouvrage primé.

Un peu de tout pour tout le monde

La littérature et l'édition ont trouvé un marché florissant au Québec. Le succès du Salon du livre l'a prouvé au cours des années passées. Les gens lisent et aiment les livres. Pour répondre à la demande de plus en plus pressante du public, les organisateurs du Salon n'ont pas ménagé les moyens. À preuve, une kyrielle d'activités sont prévues sur La grande place, dont les remises de prix littéraires qui sauront intéresser tous les lecteurs. Des expositions captivantes leur seront proposées et des à-côtés agrémenteront leur visite.

La grande place

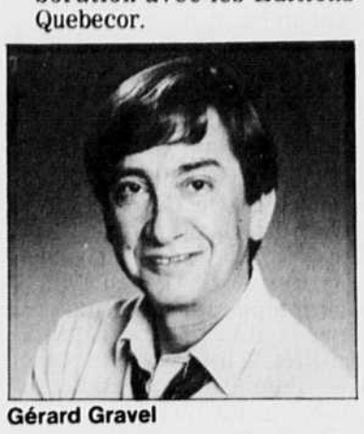
- Gilles Archambault animera du vendredi au mardi, à 17 h, les rencontres *Confidences d'écrivain*. S'entretiendront tour à tour avec lui dans le cadre de cette série Marie-Claire Blais, Ruth Escobar, Didier Decoin et Flora Groult. Une occasion exceptionnelle pour tous de faire connaissance avec ces auteurs et de discuter de leurs oeuvres.



PHOTO JACQUES GRENIER

Gilles Archambault

- Gérard-Marie Boivin dirigera la série de débats *Comme un grand livre ouvert*. Les points abordés seront : *Les journalistes écrivent aussi des livres, Notre littérature a-t-elle atteint l'âge adulte ?, Que lisent nos vedettes ?, Les succès instantanés* et *Des magazines littéraires : pour qui ?*
- La radio de Radio-Canada sera présente pour une deuxième année consécutive au lendemain de l'inauguration, le vendredi 17 novembre, de 9 h30 à 22 h.
- Jacques Folch-Ribas animera une table ronde sur la littérature internationale avec les invités Flora Groult et Ruth Escobar.
- Le samedi, un encan sera organisé par et au profit de la Magnétothèque.
- Le samedi toujours, l'illustration sélectionnée pour le livre *Touche pas à ma planète* sera dévoilée. Une présentation de CIEL-MF, en collaboration avec les Editions Quebecor.

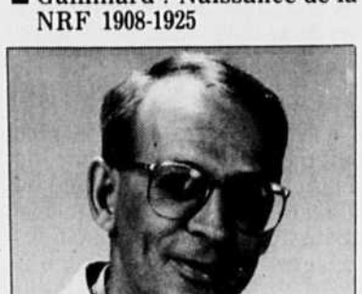


Gérard Gravel

- Dimanche, les Éditions Libre Expression proposent les personnages Bibi et Geneviève du Canal Famille qui s'animeront pour le plus grand plaisir des enfants. Un spectacle de 30 minutes aux couleurs de l'amitié.
- Pour une troisième année, quatre participants du niveau secondaire s'affronteront lors de la grande finale du concours « Moi j'épelle avec Larousse », animée par Gérard Gravel, la voix de Montréal Express à la radio de Radio-Canada.
- Mme Kergueno de Bayard Presse dirigera une animation sur l'éducation des enfants.
- Lundi et mardi, Communication-Jeunesse réunira en table ronde trois adolescents et deux auteurs qui ont choisi d'écrire pour eux. L'animateur de ces rencontres sera François Pratte, lui-même auteur jeunesse apprécié. Ensemble, ils tenteront de savoir si les jeunes sont satisfaits, grosso modo, des sujets traités dans les livres jeunesse.
- Dans le cadre des journées jeunesse de lundi et mardi, marquées par la visite de nombreuses écoles, Radio-Québec organisera de 12 h30 à 13 h30 des dictées pour promouvoir « Les championnats du monde d'orthographe de langue française ». Tous les élèves pourront prendre part à cette activité animée par le président du jury québécois, Jacques Laurin. Ceux qui obtiendront les meilleurs résultats mériteront bien sûr un prix.
- Les écoliers de premier cycle au primaire sont invités les lundi et mardi à rencontrer Pef, un artiste français conteur-illustrateur. Son charisme avait déjà séduit les enfants en 1987 ; c'est donc avec plaisir qu'il nous revient cette année.
- Lundi, le Centre d'essai des auteurs dramatiques (Cead) présente *Personnages et comédiens : le théâtre québécois à haute voix*, une lecture par des comédiens professionnels de textes dramatiques édités en 89. Lise Roy réalise le collage des textes et la mise en scène est assurée par Alice Ronfard.

Les expositions permanentes

- Kèro : c'est une photographe, mais aussi une collection de plus de 80 photos d'écrivains québécois appartenant au Salon du livre. À voir à l'entrée ouest.
- À l'entrée est, l'UNICEF a choisi de nous montrer en photo le visage des enfants.
- SEMSQ : pour souligner le 30e anniversaire de la Société des éditeurs de manuels scolaires du Québec, une exposition relatant l'histoire des manuels utilisés en classe depuis plus de trente ans.
- Gallimard : Naissance de la NRF 1908-1925



Gérard-Marie Boivin

Les à-côtés . . .

- Une première ! En plus du programme officiel, six ordinateurs permettront au public de s'enquérir de la programmation des activités de La grande place, des nombreuses séances de signature, ou encore de consulter la liste complète des livres québécois disponibles. De plus, il suffira de faire connaître à l'ordinateur le stand recherché pour que l'on trouve son emplacement sur le plan du Salon.



PHOTO JACQUES GRENIER

Élisabeth Marchaudon

- Le stand de Communication-Jeunesse, constamment animé, proposera aux jeunes des ateliers de création, des questionnaires sur la littérature jeunesse québécoise, des expositions de textes, des t-shirt à gagner, etc.
- Les films du Crépuscule tiendront une conférence de presse publique pour le lancement du dernier film de Michel Moreau *Les 3 Montréal de Michel Tremblay* en présence de l'auteur, du réalisateur, de Jean-Claude Labrecque et de trois comédiens.
- Dimanche, le public est cordialement invité au brunch de l'UNEQ, à l'hôtel Bonaventure, au cours duquel une dizaine d'auteurs feront lecture de textes inédits.
- La journée des professionnels aura lieu vendredi. On y proposera deux ateliers enrichissants. Le premier, à 11 h30, a pour sujet *La TPS* et réunira les panelistes Marc-André Dandurand, libraire, Jean-Pierre Gagné, imprimeur, Francine Paquette, distributeur, et Johanne Guay, de l'Association des éditeurs. Le second, à 14 h30, portera sur *Les relations éditeur, distributeur, libraire*. Pierre Bourdon, distributeur, Louis Dubé, libraire, Carole Levert, éditeur, Claude Robert, distributeur, Micheline Tremblay, éditeur et Elisabeth Marchaudon, libraire, échangeront leurs points de vue. Entre les deux ateliers, une réception sera offerte par les éditions Larousse. Les noms des gagnants du concours de la « rentrée scolaire » y seront alors dévoilés.
- Un service de garderie, au coût de 2 $ l'heure, sera offert aux parents d'enfants de 2 à 6 ans.

Où et quand, combien

Voici quelques détails essentiels sur le Salon du livre
Lieu : Au Hall d'exposition de la Place Bonaventure
Dates : du 16 au 21 novembre
Superficie du Salon : 15 000 mètres carrés
Nombre de stands : 525
Les heures d'ouverture : 16 novembre de 17 h à 22 h
17, 18, 19, 20 novembre de 11 h à 22 h
21 novembre de 11 h à 20 h
Le prix d'entrée : Adultes / 5 $
Étudiants et aînés / 3 $
Enfants de moins de 12 ans / gratuit
Le numnéro de téléphone : (514) 277-2250, jusqu'au 15 novembre
(514) 397-4800 du 15 au 21 novembre
Les journées des visites scolaires : 20 et 21 novembre
Le nombre de visiteurs en 1988 : 92 500
Objectif en 1989 : 100 000

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Le Best-seller de la rentrée scolaire pour 1989-1990 !

PRISON ET ORDRE SOCIAL AU QUÉBEC
JACQUES LAPLANTE



Ce livre aborde la question controversée des prisons comme moyen de "répression".
La prison est au coeur du social. Elle est souvent perçue comme moyen de gérer la pauvreté. L'auteur dénonce des stéréotypes sociaux en vue d'inspirer certaines réformes institutionnelles.

238 pages 15 x 23 cm broché
ISBN 2-7603-0253-9 29,95 $

PENSER, LIRE, ÉCRIRE
INTRODUCTION AU TRAVAIL INTELLECTUEL
ALINE GROUX
RENÉE FORGETTE GROUX



Déjà un deuxième tirage !

L'ouvrage s'adresse à tous ceux et celles qui reprennent ou entreprennent des études au niveau collégial ou universitaire.
Il est l'outil pédagogique idéal pour les enseignants du niveau secondaire désireux de préparer leurs étudiants à réussir leurs études supérieures.

82 pages 15 x 23 cm broché
ISBN 2-7603-0259-8 9,95 $

VENEZ NOUS RENCONTRER AU KIOSQUE DES ÉDITIONS FRANÇAISES INC.

PUM
LITTÉRATURE

Henriette Dessaulles
JOURNAL



BNM

HENRIETTE DESSAULLES
Journal (Jean-Louis Major)
Un journal qui révèle une nouvelle figure du XIXe siècle. Une histoire d'amour, une accession à l'écriture.
ISBN 2-7606-0828-X — 672 p. — 63 $

HONORÉ BEAUGRAND
La Chasse-galerie et autres récits
(François Ricard)
En plus des « classiques » bien connus, huit récits jamais réédités depuis le XIXe siècle, dont un inédit.
ISBN 2-7606-1507-3 — 362 p. — 43 $

GERMAINE GUÉVREMONT
Le Survenant (Yvan Lepage)
Édition critique de ce roman qui fascine depuis quarante ans. Dévoile les libertés prises par l'auteure sur un exemplaire corrigé de sa main laissé en 1968.
ISBN 2-7606-0803-4 — 366 p. — 43 $

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Disponibles en librairie et chez
GAÉTAN MORIN ÉDITEUR — C.P. 180 BOUCHERVILLE QC J4B 5E6
Tél. : (514) 449-2369 — Téléc. : (514) 449-1096

la boîte à mots
Service de rencontres par le texte ou la façon ludique de communiquer
100 des 1 000 premiers textes



LA BOITE A MOTS

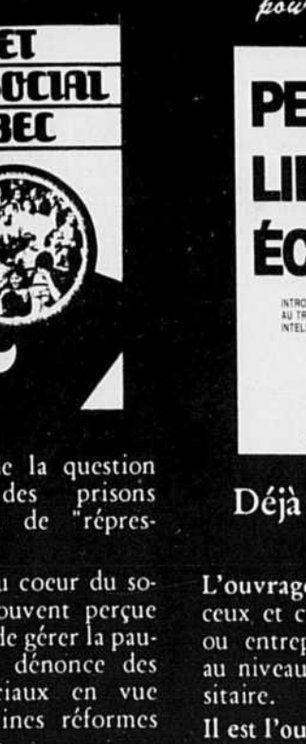
Quelle sorte de gens s'inscrivent à La Boîte à mots?

100 textes écrits par nos client(e)s répondent à cette question

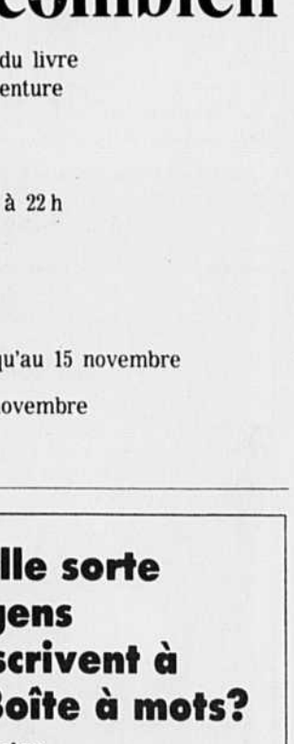
« Une agence de rencontres exceptionnelle (...) Il faut verser cette collection au dossier des pièces révélatrices de la décennie »
— Guide Ressources

Disponible à notre stand (no. 935) au Salon du Livre de Montréal, à La Boîte à mots, 3466, rue Saint-Denis Montréal, 289-9157 et en librairie. (Diffusion Pologue).

Denis Côté
La vie est une bande dessinée
Quatre aventures. Quatre mystères.
La vie est vraiment une bande dessinée!



LA VIE EST UNE BANDE DESSINÉE
collection conquêtes
ÉDITIONS PIERRE TISSEYRE



LA VIE EST UNE BANDE DESSINÉE

216 pages
ÉDITIONS PIERRE TISSEYRE
7.95 $

MÉDIAS ÉLECTRONIQUES ET LITTÉRATURE

Le fantôme qui hante les ondes

YVES JUBINVILLE

Un triste épisode aura marqué l'histoire du petit écran le printemps dernier. Dans le studio de *Scully Rencontre*, sur les ondes de Radio-Canada, trois hommes et une femme évoquent des impressions à propos d'un être cher, mais absent. Sur le mur du fond, son image est projetée (est-ce vraiment la sienne ?, répercutant plus lourdement encore l'écho de son absence.



La défunte émission *Claude, Albert et les autres* . . . Ce soir là, le 5 janvier 1987, Claude Jasmin avait réuni Yves Beauchemin, Anne Hébert et Bernard Clavel.

Le désir de l'animateur de prouver, lors de cette émisison, l'existence de Réjean Ducharme au téléspectateur n'était-il pas soumis dès le départ à la fatalité qui préside à toute rencontre de la télévision avec la littérature ? Celle-ci serait, à toutes fins utiles, impossible. Comme l'amour de deux êtres qui ne peuvent consentir à s'accepter l'un l'autre et refusent tout compromis.

Cette impossibilité se confirme si l'on mesure la place occupée à la *tv* par la littérature. Non que l'on constate, à ce chapitre, une régression ces dernières années. Depuis toujours littérature et télévision peinent à vouloir aménager entre eux un terrain d'entente. Les nombreuses tentatives, dont certaines forts louables, ont tous subit le même sort. Le cas de *La Grande visite* à l'antenne de Radio-Canada est, à cet égard, exemplaire : fatiguée de faire des pirouettes sur la grille horaire, elle se sera finalement laissée choir sur le tapis.

Mais la société d'État ne désespère pas pour autant. Si elle néglige toujours d'ajouter à son menu des actualités (*Téléjournal, Le Point*) quelques dégustations littéraires — ce à quoi se résigne plus volontier son homologue torontois —, elle a opté dernièrement de les insérer dans le cadre animé de la *Bande des Six*.

Radio-Québec, quant à elle, ne répond guère à sa vocation éducative si l'on en juge que par la quasi inexistence de la littérature sur son écran. Tout au plus Pierre Bourgeault fait-il part de ces lectures à l'animatrice de *Début de soirée*. Ce scénario se répète d'ailleurs, avec quelques variantes, dans le cas de *Lumières* et *Première ligne*. Radio-Québec ne croit pas encore à la nécessité de cultiver, le temps d'une émission, son public lecteur.

Étonnamment, seul le canal 10 (Télé-Métropole) reste fidèle à ses engagements, encore qu'ils ne soient pas trop contraignants. À son poste depuis plusieurs années, la chroniqueuse Christiane Charette anime le volet livres-/littérature de *Bon dimanche*. L'émission, présentée entre 12 h et 14 h, pourrait être comparer à l'*Apostrophes* de Bernard Pivot tant son impact publicitaire est appréciable (dans un autre ordre de proportions, bien sûr !) aux yeux des éditeurs.

À Quatre-Saison, depuis l'expérience désastreuse (1986-87) de ciClaude, Albert et les autres, émission fabriquée sur le modèle d'*Apostrophes*, on semble avoir mis une croix sur la littérature. Aucune des maisons de production privées, de plus en plus présentes dans les studios de CFCF (comme à Radio-Québec et Radio-Canada d'ailleurs), n'a jusqu'ici énoncé le souhait d'investir dans la culture ni encore moins dans la littérature.

Pour apercevoir une quelconque lumière au fond du long tunnel médiatique, il faut peut-être lorgner du côté de la radio. Gilles Archambault, écrivain et réalisateur d'émissions à la radio de Radio-Canada, le constatait l'an dernier lors d'un colloque sur la littérature et les médias : « Je crois fernement que le destin de la littérature est lié à celui de la radio culturelle. Ces deux formes vivent dans la précarité, la fragilité ».

Gilles Archambault ne se trompe pas lorsqu'il parle de « précarité » et de « fragilité ». En effet, la littérature sur les ondes radios, quoique largement plus présente qu'à la télévision, suit un régime d'amaigrissement. À Radio-Canada, par exemple, elle est de plus en plus confinée au réseau FM (si l'on excepte les *Belles heures et Dialogue*) où, d'une saison à l'autre, elle cède le pas à la musique. Selon des chiffres récents, le contenu littéraire de la radio d'état aurait chuté de 65 % en huit ans (1980-88), soit de 19 heures à 6.5 heures. À l'heure actuelle, la programation littéraire se résument à ceci : *Fictions, Libre parcours, En toutes lettre, Les Idées à l'essai littérature* ; dont l'une de ces émissions est offerte en reprise le dimanche.

A-t-on raison donc de presser le bouton rouge ? Si Radio-Canada décline sa mission culturelle, les stations privées ne donnent aucune indication de vouloir prendre le relais. L'intérêt qu'elles portent à l'égard des livres est négligeable, tant sur bande FM que AM. Et lorsqu'il s'affirme c'est le plus souvent dans le cadre d'émissions « légères » à facture culturelle, telle le *Calendrier des arts* de CIEL ou l'émission « Entre nous » à CKVL.

Reste qu'il y a les radios communautaires. Sur la Rive-Sud, la station CHAA (103,1 FM) propose rien de moins que deux poses littéraires : l'une *La dédicace* exclusivement consacrée aux livres, et l'autre *Carte d'identité* où la littérature se mèle à la danse, aux arts visuels et au théâtre. Même formule à CIBL (104,5 FM), à quelques détails près : la radio de l'Est affiche dans sa grille horaire un magazine d'actualité littéraire *Peties bonheurs d'occasion*, une émission de critique *Vol du vampire* et, contre toute attente, une halte d'une heure au coeur de la poésie *Poésie québécoise contemporaine*.

Dans le même esprit, la station multilingue (au-delà d'une vingtaine de langues) CFMB (1410,0 AM) présente, tous les jours de la semaine, son magazine culturel *Matiniere* (10 h à 13 h) qui comprend un volet littéraire partagé entre des entrevues, des recensions et des lectures radiophoniques d'oeuvres récentes.

L'accroc au tableau des radios communautaires, c'est leur relative instabilité. Bénévoles pour la plupart, les animateurs vont et viennent avec leur émission et leurs bonnes intentions. Cette situation est monnaie courante à CKUT-McGill (90,3 FM) où la littérature est restée orpheline depuis le dernier départ.

En dehors de la région montréalaise, le scénario est sensiblement le même. Peu de stations privées, tant à la télévision qu'à la radio, présentent des émissions à contenu strictement littéraire. Seule Radio-Canada, à Québec, Chicoutimi, Sherbrooke, Trois-Rivières et Ottawa-Hull, s'intéresse à la chose, l'intégrant au contenu de ses émissions d'actualité générale ou culturelle.

À Québec, la station communautaire CKRL affiche à sa grille horaire deux intermèdes littéraires : *Cadavres exquis* et *Regard oblique*. Mais on devine qu'ici, comme dans la région métropolitaine, ce ne sont pas les savantes discussions des animateurs et de leurs invités qui font mousser les ventes. Les éditeurs ne l'ignorent pas et misent davantage sur les émissions *grand public* de Radio-Canada et des stations privées pour diffuser leur produit.

LIVRES LOGIQUES

«Une génération d'écrivains capables de rivaliser en qualité avec les meilleurs auteurs du genre.»
Alain Grousset
LIRE

305 p.
24,95$



SF: 10 ANNÉES DE SCIENCE-FICTION QUÉBÉCOISE
anthologie sous la direction de Jean-Marc Gouanvic

«L'imagination règne en maître.»
Jean Pettigrew
NUITS BLANCHES

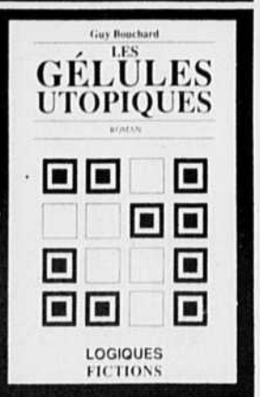
214 p.
18,95$



DÉRIVES 5
anthologie de nouvelles inédites réalisée par Jean-Marc Gouanvic

«DÉRIVES 5 est à classer parmi les ouvrages qui font progresser non seulement la SF québécoise mais aussi la SF francophone.»
Michel Lord
LETTRES QUÉBÉCOISES

214 p.
19,95$



LES GÉLULES UTOPIQUES...
roman de Guy Bouchard

«Une saine réflexion sur le droit à la différence et l'exercice du pouvoir.»
Rita Painchaud
LE SABORD

STAND 05
En vente partout
et chez LOGIDISQUE Inc.
1225, de Condé, Montréal QC H3K 2E4
(514) 933-2225 FAX: (514) 933-2182

PEF



Un livre et une cassette à se tordre!

PEF sera présent au Salon du livre de Montréal

Séances de signature
le dimanche 19 novembre, de 12h à 13h
le lundi 20 novembre, de 12h à 13h
le mardi 21 novembre, de 12h à 13h

STAND 763

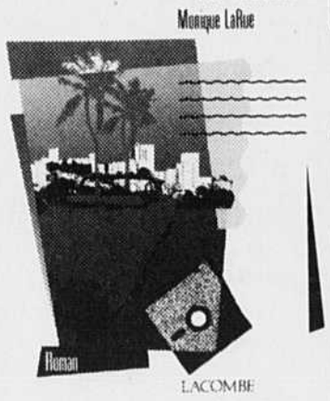
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Messidor/La Farandole

Distribution en librairie MEDIALIV

Monique LaRue

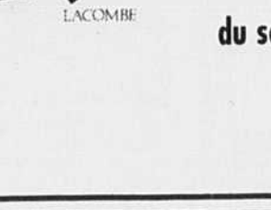
COPIES CONFORMES
Éditions Lacombe, 17,95$



Avec un clin d'oeil à Dashiell Hammett, Monique LaRue mène l'intrigue policière avec jubilation et parle avec force de l'amour, de la maternité et du sentiment d'appartenance.



Robert Soulières
Ciel d'Afrique et pattes de gazelle
Un roman pour la jeunesse absolument, complètement, totalement délirant!
Un roman juste pour lire!
ÉDITIONS PIERRE TISSEYRE
260 pages
7.95 $





édipresse

SUCCOMBEZ AU PLAISIR DE NOUS LIRE!



PORTRAIT D'UN HOMME DU SIÈCLE
Franco Zeffirelli

Autobiographie

Quand ZEFFIRELLI se penche sur sa propre vie, elle apparaît tel un film animé d'un mouvement fastueux et la distribution en est éblouissante... Un témoignage irremplaçable sur sur un âge d'or du théâtre et du cinéma.
Scénographie et filmographie complètes publiées en annexe ainsi qu'un cahier photos.

493 p., 29,95 $



ILONA VIENT AVEC LA PLUIE
Alvaro Mutis

Roman

Maqroll, le héros de la «LA NEIGE DE L'AMIRAL», échoue dans un port du Panama où il est tiré de la ruine par ILONA, une ancienne maîtresse. Ils échafaudent une entreprise qui va leur apporter la fortune... mais comme toujours, les affaires de Maqroll tournent mal. ALVARO MUTIS est en lice pour le MEDICIS ÉTRANGER 1989. Dans la même collection paraît également «LA DERNIÈRE ESCALE DU TRAMP STEAMER».

216 p., 21,95 $



FRANZ KAFKA
Régine Robin
Dossiers Belfond

Le propos de l'auteure de ce livre est double: offrir une synthèse des travaux publiés à ce jour, dégager KAFKA des commentaires qui ont fini par occulter ses livres. Cet ouvrage comprend un essai liminaire, une analyse par titre, une chronologie, une bibliographie et un index.

366 p., 29,95 $



MIGNONNE, ALLONS VOIR SI LA ROSE...
Cavanna

Essai

«Ce que je vous propose se présente comme une série d'articles, de réflexions, de cris du coeur, qui, tous, ont pour sujet la langue française et cet amour que nous avons l'un pour l'autre, elle et moi.» F. Cavanna.

233 p., 21,95 $



LE MAHABHARATA
Jean-Claude Carrière

Récit

LE MAHARABHATA est l'une des oeuvres majeures de la civilisation indienne et de l'histoire de l'humanité. Écrit un peu avant le début de notre ère, il raconte le fabuleux combat que le livrèrent deux familles pour la conquête et la domination du monde.

282 p., 22,95 $



LE GUIDE EUREKA DES INNOVATIONS 1990
Thierry Breton

Guide

Le guide répertorie, dans tous les domaines et dans tous les pays, les innovations, brevets et découvertes apparus au cours des douze derniers mois. Ce livre est sans doute le plus passionnant de l'année! Une bible des innovations...

340 p., 34,95 $

Nous vous attendons au SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

KIOSQUES #239 - 336 - 338

Le livre passe par les oreilles

FRANÇOISE LAFLEUR

DES LIVRES qu'on écoute ? Pourquoi pas ? Mais s'agit-il vraiment de livres ? La vente en librairie d'oeuvres littéraires sur cassettes audio est un phénomène assez récent au Québec et peu de libraires semblent vouloir en relever le défi.



PHOTO JACQUES GRENIER

Le plaisir d'écouter un beau texte, bien lu, bien rendu, ne suffit-il pas ? S'asseoir, s'installer confortablement, écouter un texte littéraire, est un plaisir en soi.

Au premier rang des quelques librairies montréalaises qui osent placer sur leurs rayons ou comptoirs ce nouveau genre : Flammarion, Bertrand, Renaud-Bray et Demarc. Beaucoup d'autres ont encore peur que le produit audio vienne faire mourir l'imprimé, le voyant comme une menace.

« Il n'est pas question de remplacer le livre, ni de le supplanter », explique Jean-Claude Guichard chez Demarc, l'un des premiers libraires à publiciser chez nous cette forme de littérature. « Avant l'apparition de la télévision, n'écoutait-on pas avec passion les radios-théâtre ou soirées radiophoniques de poésie ? C'est un phénomène semblable où l'imagination supplée à la visualisation. Le plaisir d'écouter un beau texte, bien lu, bien rendu, ne suffit-il pas ? S'asseoir, s'installer confortablement, écouter et savourer un texte littéraire est un plaisir en soi. Malheureusement, cette habitude n'est pas encore réellement entrée dans les moeurs ici ».

Des oeuvres de Camus, Yourcenar, Maupassant, Daudet, Tremblay enregistrées sur cassettes et lues par des comédiens et comédiennes chevronnés pénètrent tranquillement le marché. Bertrand Gomel, propriétaire du Comptoir de diffusion du livre et seul distributeur au Québec se consacrant uniquement à la promotion de livres-cassettes, estime que le marché est en pleine expansion. « Même s'il y a peu de production francophone, comparativement au marché anglophone, on sent que le public s'y intéresse de plus en plus. Mais les plus gros acheteurs demeurent les collectivités, principalement les bibliothèques publiques ». Parmi les bons clients du Comptoir de diffusion du livres, mentionnons la bibliothèque municipale de Châteauguay et celle de Longueuil.

Fait surprenant, la littérature sur cassettes audio semble fonctionner davantage sur le marché anglais. Même le produit francophone s'y vend davantage qu'au Québec. L'un des plus gros acheteurs de Bertrand Gomel (qui diffuse entres autres les collections *La voix de son livre, Le livre qui parle, Livraphone et Dufaté*), c'est la bibliothèque d'Ottawa. Il vend aussi à Vancouver, en Alberta et en Californie. Aux États-Unis, les livres-cassettes se sont installés il y a une vingtaine d'années. Il existe aujourd'hui là-bas près d'une centaine de maisons de production, tandis qu'on en compte pas plus d'une douzaine en France et une seule au Québec.

Les anglophones auraient-ils moins de préjugés face à ce nouveau support littéraire d'une société axée sur l'audio-visuel ? Selon les données transmises par Stephen White, responsable de la section audio-visuelle de la bibliothèque publique d'Ottawa, les abonnés y auraient emprunté 3,066 livres-cassettes en mars 1989 : seulement 266 en français et 2,800 en anglais, près de 10 fois plus.

Côté anglophone, les cassettes audio les plus populaires sont des romans policiers et des oeuvres fantastiques dont celles du célèbre Stephen King. Côté francophone, Maupassant et Marguerite Yourcenar sont de bons vendeurs. Le quatrième titre paru à la maison québécoise *La littérature de l'oreille* est bon preneur : il s'agit de l'oeuvre de Gabrielle Roy intitulée *De quoi t'ennuies-tu Evelyne ?* racontée par Andrée Lachapelle. Là encore, le marché hors Québec fonctionne très bien. Les écoles, les librairies et les bibliothèques du Canada anglais achètent.

Aux Éditions du Levain, qui distribuent les collections audios de Radio-France, l'encyclopédie sonore Hachette et la collection-phare Audilivres de la maison Auvidis, les best-sellers sont *L'étranger* de Camus lu par Michael Lonsdale, *Vol de nuit* de Saint-Exupéry lu par Francis Huster et *La rue des boutiques obscures* de Modiano lu par Jean-Louis Trintignant. « La clientèle du livre-cassette n'est pas encore bien définie », commente Christian Truchot, directeur commercial aux Éditions du Levain. « Il y a certes des amoureux du produit et nous trouvons parmi eux une clientèle fidèle. Les ventes semblent commencer à démarrer vraiment. Quoique le produit audio ne soit pas notre cheval de bataille, les ventes de livres-cassettes représentent environ 15 % de notre chiffre d'affaires. Nous vendons beaucoup aux écoles, principalement dans les cégeps dans le cadre de cours en littérature ».

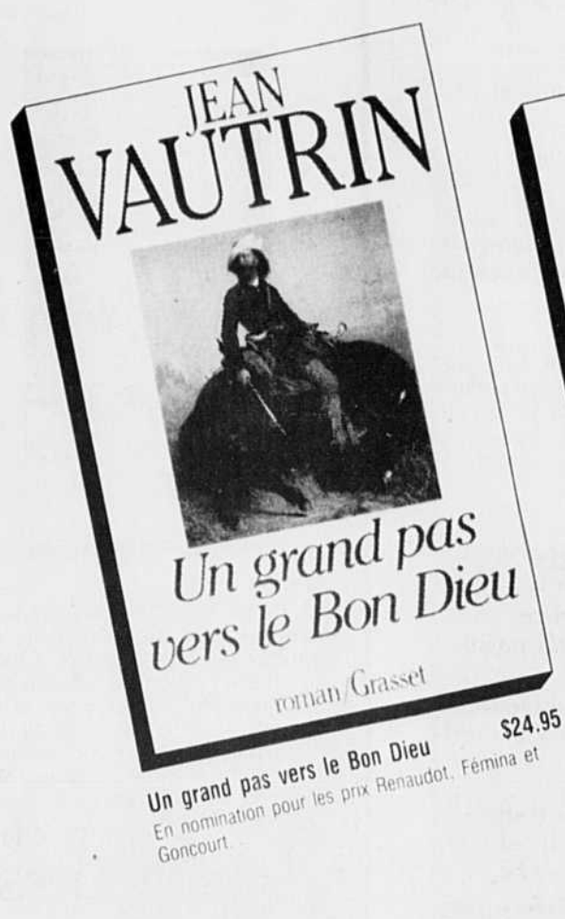
Les inconditionnels du livre sur cassette audio ont un point en commun : s'il y avait une plus grande production, s'il y avait un plus grand éventail de choix, si tous les libraires s'y intéressaient davantage et s'il y avait une meilleure promotion du produit par les médias tant écrits qu'électroniques, on en vendrait davantage. Voilà ce qu'ils en pensent : le livre-cassette, trop souvent relégué au second rang, doit sortir de l'ombre. Car, s'il peut servir à l'apprentissage du français langue seconde, s'il peut servir aux handicapés visuels, s'il peut servir des gens aux yeux fatigués et aux bras faibles, il peut tout aussi bien devenir utile aux gens bien portants et faire le bonheur de ceux qui veulent prendre plaisir à se faire reconter une belle histoire comme, par exemple, *Le Boucher* d'Alina Reyes paru dans la collection *La bibliothèque des voix* des Editions des Femmes diffusée par DMR.

« Quoique lente, il y a une progression des ventes », affirme Gérald Lefebvre à DMR. « Loin d'avoir la notoriété du livre, la cassette audio en littérature n'a pas encore fait son chemin auprès du grand public comme activité de loisir ». La cassette audio peut occuper agréablement l'esprit de gens manuellement occupés, tels les automobilistes au long cours ou ceux vaquant à des travaux ménagers. Mais pour l'instant, le livre-cassette est davantage utilisé pour fin pédagogique.

Le prix au détail varie de $ 20 à $ 40 ou plus selon le produit, la marque de commerce et surtout le nombre de cassettes nécessaires à la reproduction de l'oeuvre intégrale. Mais attention ! Jean-claude Guichard nous met en garde contre la mauvaise qualité : « il y a des cassettes audios bien faites et d'autres mal faites tout comme on trouve sur le marché de bons livres comme de mauvais livres ». Parmi d'autres best-sellers, citons *Une saison en enfer* de Rimbaud et *Le Horla* de Maupassant distribués par le Comptoir de diffusion du livre.

L'enregistrement de livres sur cassettes n'est pas nouveau. Les handicapés visuels bénéficient depuis longtemps de ce support qui est pour eux le seul moyen d'entrer dans le monde de la littérature. Plusieurs villes leur offrent d'ailleurs un service gratuit de livres enregistrés, tel la Magnétothèque de Montréal qui sera présente au Salon du Livre et qui y tiendra en encan de livres le samedi 18 novembre de 13 h00 à 14 h00. Les fonds serviront au financement de la Magnétothèque, bibliothèque spécialisée pour les aveugles et desservant au Québec plus de 51,000 personnes privées d'un accès à l'imprimé.

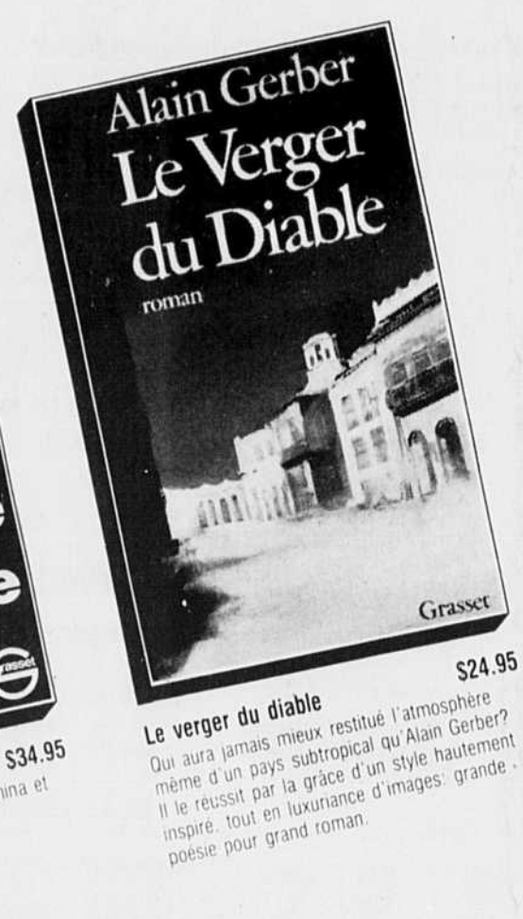
grasset



Un grand pas vers le Bon Dieu $24.95
En nomination pour les prix Renaudot, Fémina et Goncourt.



Le livre brisé $34.95
En nomination pour les prix Renaudot, Fémina et Goncourt.



Le verger du diable $24.95
Qui aura jamais mieux restitué l'atmosphère même d'un pays subtropical qu'Alain Gerber? Il le réussit par la grâce d'un style hautement inspiré, tout en luxuriance d'images: grande poésie pour grand roman.

un Grand éditeur Goncourable

Distribué par:
Québec-Livres une division de Groupe Quebecor inc
327-8401

EN VENTE
AU SALON DU LIVRE KIOSQUE 523
OU CHEZ VOTRE LIBRAIRE

le plaisir des **Livres**

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

L'écho des revues littéraires

YVES JUBINVILLE

Autrefois, les Anciens s'adonnaient à l'art de la glose pour donner vie au Grands Textes. Les temps ont changé : aujourd'hui on ne glose plus, on commente, on critique, on recense non seulement les grands, mais aussi les moyens et les petits textes. L'écho des gloseurs modernes retentit partout : revues, journeaux, magazines. Ceux-ci représentent, à n'en pas douter, une étage déterminante du rituel littéraire. Déterminante parce qu'ils cimentent (ou brisent selon le cas !) le lien avec le public et servent de baromètre aux éditeurs et écrivains en quête de reconnaissance.

L'art de la revue, ou celui du commentaire, est très pratiqué au Québec. Bien ou mal ? Là-dessus, le diagnostic prononcé au sujet de la littérature, à savoir que la quantité n'est pas garante de la qualité, est aussi vrai dans le cas des revues. L'analogie s'étend même jusqu'à identifier dans le monde des revues des problèmes similaires à ceux de l'édition. Pour n'en citer qu'un : leur existence est généralement conditionelle à l'octroi de subventions (fédérales et provinciales) qui d'année en année s'effritent à mesure qu'augmente le nombre de bouches à nourrir.

Sur le nombre incalculable de revues publiées au Québec, seules quelques unes se consacrent exclusivement à la littérature. D'entrée de jeu on pense aux publications issues des départements et facultés de Lettres, que ce soit l'Université de Montréal *Études françaises*, Laval *Études littéraires* ou l'Uquam *Voix et images*. Celles-ci n'ont pas tant le rôle de diffuser la littérature que de reconnaître en son sein une certaine hiérarchie. Aussi, bien que s'adressant à un public restreint, leur impact demeure considérable.

Hors de l'institution universitaire, d'autres revues s'intéressent au livre, qu'il soit québécois ou étranger. Leur mandat oscille entre deux pôles : la critique et l'actualité littéraire. Ce mélange s'impose de plus en plus à mesure que s'édifie une véritable industrie du livre dont les revues se font le véhicule. Les succès d'une revue comme *Nuit Blanche* sont certes attribuables à ce phénomène, identifié jadis aux quotidiens et hebdomadaires LE DEVOIR, *Le Quotidien, La Presse, Le Soleil, La Voix de l'Est, Le Nouvelliste, Le Droit, Le Progrès-Dimanche* et maintenant *Voir*. Dans ce groupe on retrouve *Imagine* et *Solaris*, toutes deux orientées vers le « milieu » de la science-fiction et du fantastique, *Lurelu* (littérature jeunesse), *Livres d'Ici* et *Lettres québécoises* (domaine québécois).

La littérature fait très souvent ménage avec les autres arts. L'interdisciplinarité oriente notamment le contenu d'une revue comme *Spirale* qui réserve une place importante au livre touchant divers horizons, et ce dans une optique critique. Les revues de cinéma *Copie-Zéro, Ciné-Bulle, 24 Images, Séquences*, avec celles de théâtre *JEU* et d'arts visuels *Parachute, Esse, Espace, Vie des arts* font aussi honneur aux livres, ceux bien sûr recouvrant leur champ d'activité respectif. À ces dernières s'ajoutent les revues dite « culturelles » *Liberté, Vice Versa, Urgences, Trois, Le Sabord, Québec Français, Protée, Moebius, Possibles, Liaison, Inter culture, Inter* et de sciences humaines *Cap-Aux-Diamants, Philosopher, La Petite revue de philosophie* qui se nourrissent abondemment des discours livresques de tout genre. Et enfin les revues de créations *Arcades, Estuaire, Les Herbes rouges, Passages, Ellipse, Stop, XYZ* qui, même si elles n'ont pas une vocation critique, sont un maillon important de la chaine littéraire québécoise.

Plusieurs de ces revues sont regroupées autour de l'Association des éditeurs de périodiques culturels québécois (AEPCQ). Subventionnées, celles-ci ont mission de promouvoir les arts et la culture. Chacune exploite cependant un créneau particulier, ce qui explique généralement leur faible tirage et donc leur fragilité.

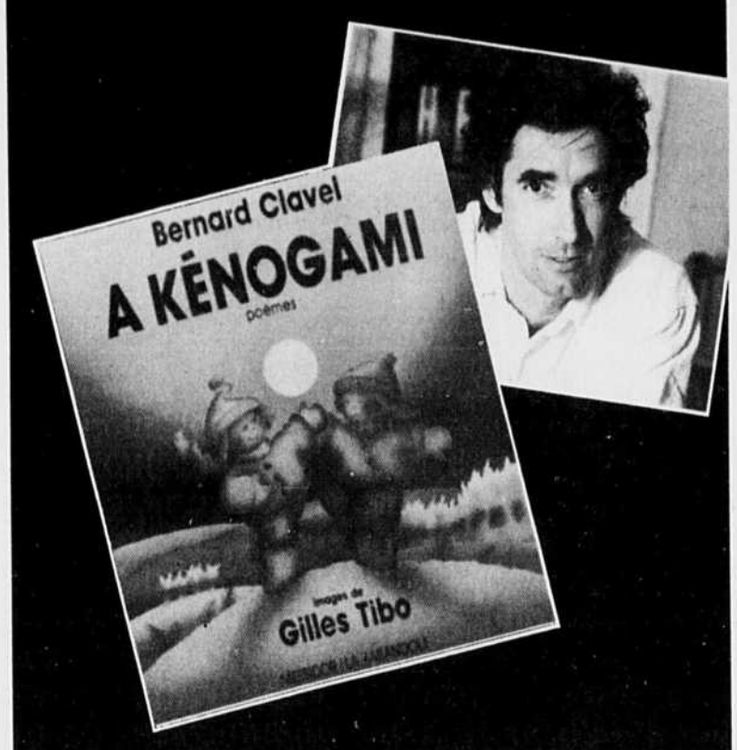
Les revues d'intérêt général ne rencontrent pas ce problème, du moins y font-ils face différemment : pas de lecteur, pas de revue. Tel est le mot d'ordre dans les magazines *L'Actualité*, les revues de modes ou de cuisine *Elle, Clin d'oeil, Essentiel, Coup de pouce*, etc. et autres publications privées *MTL Magzine, Châtelaine* où la littérature rivalise non seulement avec les stars de la télé et de la vie politique mais avec aussi la publicité. Ici, la portion d'espace rédactionelle réservée au livre est maigre et, plus souvent qu'autrement, inscrite au chapitre du divertissement. Néanmoins les éditeurs ont appris à ne pas négliger leur apport. On sait combien peut compter, en termes de vente, une critique ou simple mention d'un ouvrage québécois par le chroniqueur de l'*Actualité*.

Les éditeurs ont de tout temps porté une attention singulière aux quotidiens et hebdomadaires des grands centres. On admet aussi tenir compte des hebdos régionaux et de quartier qui, de Montréal à Québec en passant par Sherbrooke et Chicoutimi, prolifèrent depuis quelques années.

À la différence du marché français aucune des maisons d'édition québécoises ne juge nécessaire d'investir dans une revue d'actualité ou de théorie littéraire. L'expérience du *Québec littéraire*, interrompue après le troisième numéro, semblait pourtant montrer les signes d'un pari gagné. Marc-Aimé Guérin l'aura-t-il vu d'un autre oeil ? Il est vrai de dire qu'ici, malgré un succès que certains qualifieront de retentissant, l'éditeur frisait à peine le seuil de rentabilité.

Quant au profit . . . les éditeurs de périodiques ont depuis longtemps cessé de rêver en couleurs.

poèmes de
BERNARD CLAVEL
images de
GILLES TIBO



De merveilleux poèmes
mis en images par Gilles Tibo,
pour les petits et pour les grands,
pleins de bêtes, d'oiseaux, de fleurs,
de lunes et de jardins,
à faire rêver tout le monde.

TIBO sera présent au Salon du livre de Montréal

Séances de signature
le dimanche 19 novembre, de 13h à 14h
le lundi 20 novembre, de 13h à 14h
le mardi 21 novembre, de 13h à 14h

STAND 763 — SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Messidor/La Farandole
Distribution en librairie
MEDIALIV

HUMANITAS
nouvelle optique
LA LITTÉRATURE COMME PASSION

NOUVEAUTÉS

Anne Tilleul
*** La vertu du beau**
Essai sur La Nouvelle Héloïse

Lisa Carducci
*** Cris et Palpitations**
Poèmes

Gina Stoiciu/
Odette Brosseau
*** La Différence. Comment l'écrire? Comment la vivre?**
Recherche universitaire

Axel Maugey
*** Récits secrets d'amour**
*** La Poésie moderne québécoise**
Essai

Eddlyn Desruisseau
*** Les amantes du mystère**
Récit

Ionela Manolesco
*** Poèmes et Lavis**

Yvon Langlois
*** La Soutane rebelle**
Récit

Alberto Kurapel
*** Prométhée enchaîné selon Alberto Kurapel**
Théâtre

Michel Buruiana
*** Avortement. Oui/Non.**
Dialogue en parallèle avec le Dr Henry Morgentaler et l'Evêque de Gaspé Mgr Bertrand Blanchet.
Deuxième édition

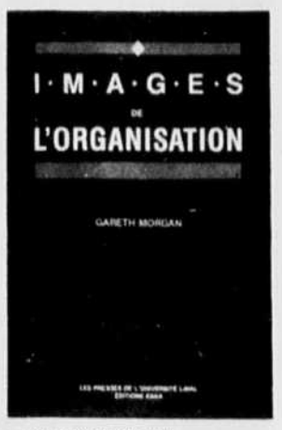
Rosette Mociornitza
Icônes. La douce obsession du passé.

Humanitas littéraire
N° 2(25), été-automne 1989
A propos de romantisme

Salon du livre de Montréal
Kiosque 912
Commandes téléphoniques acceptées
737-1332
Distribution Québec Livres

Au Salon du livre de Montréal

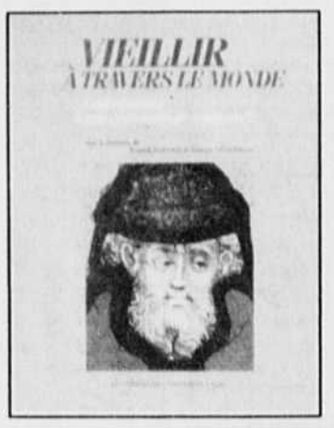
Voyez ces nouveautés au stand 879-881 des Presses de l'Université Laval



Gareth MORGAN
Images de l'organisation
traduit de l'anglais par Solange Chevrier-Vouvé et Michel Audet
Bon nombre de nos idées sur l'organisation reposent sur quelques images, ou métaphores, qui nous amènent à la considérer de façon fragmentaire. Morgan étudie cette question en profondeur pour la compréhension de la vie organisationnelle. **580 pages, 39 $**



Gilles Willett
De la communication à la télécommunication
Une description vulgarisée de la télécommunication, suivie d'une réflexion sur la communication et la télécommunication comme phénomènes et sur les changements auxquels nous avons à faire face en cette matière.
350 pages, 39 $

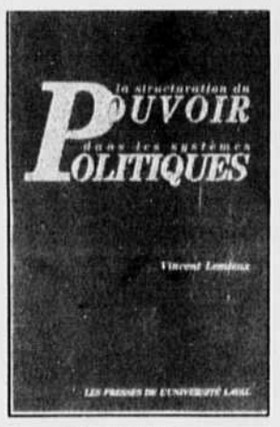


Vieillir à travers le monde
Contribution à une gérontologie comparée
sous la direction de Renaud Santerre et Georges Létourneau
Un recueil de textes sur la vieillesse dans la perspective contrastée d'une quinzaine de sociétés différentes, et un ensemble de données à jour sur plus d'une centaine d'autres sociétés.
368 pages, 34 $



Albert LEGAULT et Michel FORTMANN
Une diplomatie de l'espoir
Le Canada et le désarmement 1945-1988
La première histoire diplomatique des négociations internationales sur le désarmement et le contrôle des armements auxquelles le Canada a participé depuis 1945.
684 pages, 39 $

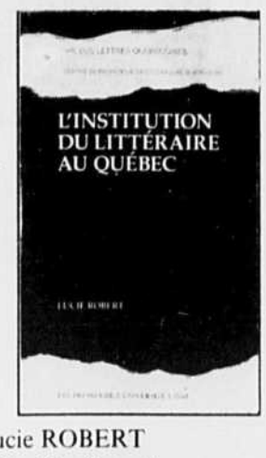
De Mackenzie King à Pierre Trudeau
Quarante ans de diplomatie canadienne
From Mackenzie King to Pierre Trudeau
Forty Years of Canadian Diplomacy, 1945-1985
sous la direction de Paul Painchaud
Par un groupe de politicologues éminents, une analyse des diverses politiques étrangères du Canada depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale jusqu'à la fin du régime Trudeau. Textes en français et en anglais.
760 pages, 58 $



Vincent LEMIEUX
La structuration du pouvoir dans les systèmes politiques
Vincent Lemieux propose ici une véritable théorie structurale du pouvoir: comment le pouvoir s'organise et se distribue dans les systèmes politiques, entendus comme systèmes de gouverne des affaires publiques.
244 pages, 25 $



Chantal HÉBERT
Le burlesque québécois et américain
Textes inédits
Entre 1920 et 1950, le théâtre burlesque a fait rire des milliers de Québécois et Québécoises. Chantal Hébert procède à une analyse comparée du burlesque québécois et américain, et fait ressortir les modèles représentatifs de chacun.
350 pages, 23 $

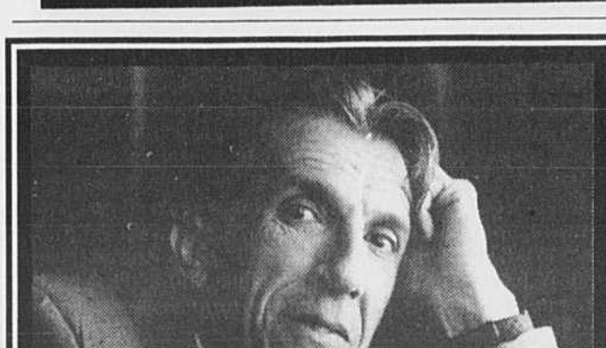


Lucie ROBERT
L'institution du littéraire au Québec
Qu'est-ce qui fait qu'un texte est littéraire? Lucie Robert étudie la manière dont, au Québec, le littéraire a été institué en tant que valeur esthétique accordée à certains écrits plutôt qu'à d'autres.
282 pages, 26 $



L'histoire littéraire
Théories et méthodes
sous la direction de Clément Moisan
Une vingtaine de texte où les auteurs, tant européens, qu'américains, canadiens et québécois, abordent tous les aspects essentiels de l'histoire littéraire d'hier et d'aujourd'hui, afin de trouver les voies à un avenir renouvelé.
296 pages, 29 $

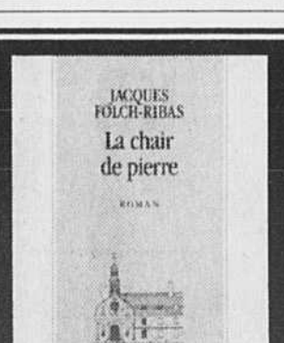
EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE OU CHEZ L'ÉDITEUR
LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL
AVENUE DE LA MÉDECINE, CITÉ UNIVERSITAIRE, SAINTE-FOY, G1K 7P4



La chair de pierre
par
Jacques Folch-Ribas

Mieux qu'un roman, *La chair de pierre* est une oeuvre.

234 pages - 16,95 $







ROBERT LAFFONT

Chiffon, velin, enluminures: pour l'amour des beaux livres

FRANCE LAFUSTE

Peu de bibliophiles peuvent se vanter d'avoir des oeuvres comme *Le roman de Renart* illustré par un enlumineur héraldiste avec des miniatures entièrement réalisées au pochoir et orné d'une précieuse plaque en porcelaine de Limoges incrustée dans la reliure pleine peau, grain naturel, de couleur violine.

Ce manuscrit du 12e siècle, totalement réédité en un volume et à 535 exemplaires seulement, est en effet un pur joyau qui porte la marque des artistes qui en ont réalisé chacune des étapes. « Des artistes, des gens passionnés » dit Edmond Cros, courtier montréalais en beaux livres et en livres d'art.

Passionnés, M. Cros et les éditeurs qu'il représente, au nom de la maison Filliol *Tous les beaux livres*, le sont aussi, qu'il s'agisse de Sauret, de Tartas, du Grésivaudan, Pardo, du Cadran, de l'Odéon. Des gens d'affaires mais aussi des esthètes qui se bornent à rééditer un ou deux livres par an. Chacun de ces titres ne sera jamais tiré à plus de 4 000 exemplaires.

Bien sûr, ces beaux livres, oeuvre littéraire en un seul volume ou oeuvre complète en plusieurs volumes, ne font pas tous l'objet d'une présentation aussi riche que ce récit en vers qu'est le roman de Renart. Tous cependant sont finalement ouvragés par des artistes pour qui l'art du beau dépasse le simple travail bien fait. Et le prix rendra compte du temps et du son méticuleux apportés à la confection de chacun d'entre eux : 445 $ pour chaque volume des oeuvres poétiques d'Apollinaire relié cuir, 1 550 $ pour *L'éloge de la folie d'Erasme*. « Ces ouvrages ont un papier de grande qualité, dit M. Cros. Le plus souvent, c'est du pur chiffon des papeteries de Lana ou du grand velin d'Arches. Il doit être le plus uniforme et le plus opaque possible. L'impression des illustrations doit être parfaitement conforme au tableau original souvent signé par des artistes de renom tels Arroyo, Bardone, Cadiou, Battista ou Moretti. Et cette impression, décidée par l'éditeur, l'auteur et le maître d'oeuvre, se fait toujours sous l'oeil vigilant de l'illustrateur ou du peintre. Faite de façon mécanique, elle ne présente que peu de difficultés. Plus difficile est l'impression au pochoir ou à la pierre. Dans le cas du pochoir, (utilisé par exemple pour la réédition de l'oeuvre de Christine de Pisan dont les illustrations de Lucie Boucher rappellent les enluminures du Moyen Âge) il peut y avoir jusqu'à 70 passages de couleurs portées chacune sur une plaque de zinc représentant une forme différente. À chaque passage, on vérifie l'impression de la couleur; si elle a légèrement débordé, la page est rejetée. Le tirage, dans le cas du pochoir, dépasse rarement les 500 exemplaires. La lithographie (utilisée pour illustrer *Les oeuvres de Léo Ferré*) relève du maître-graveur qui doit veiller à reproduire toute la finesse du trait. »

Mais il y a aussi la qualité de la typographie, de l'encrage sans oublier la reliure faite de suédine, de toile, de skivertex ou de cuir, matériau noble par excellence. « La reliure prend toujours plus de temps que l'impression. Et puis certains de mes clients n'ont pas les moyens de s'en payer une, d'autres, plus fortunés, veulent l'avoir à leur goût. Ils se contentent alors de l'oeuvre non reliée sous emboîtage. » Aux artistes montréalais à prendre le relais pour réaliser ce « fait sur mesure de la reliure ». Des relieurs qui, soit dit en passant, exercent aussi leur art dans la restauration d'un livre ancien.

Le beau livre de plusieurs centaines de dollars trouve difficilement acquéreur. Du moins le croit-on. « En fait, dit l'ancien directeur de la librairie Flammarion en martelant ses syllabes à la façon gasconne (il est originaire du Tarn en France), les bibliophiles auxquels je m'adresse ne sont pas tous riches comme Crésus mais ils aiment suffisamment le beau pour avoir des coups de coeur. Il s'en trouve même certains qui se saigneraient à blanc pour avoir un de ces joyaux dans leur bibliothèque. Un coup d'oeil sur la maquette (plat de la reliure, page d'illustration et cinq ou six pages de texte) leur suffit. Plus difficiles à convaincre sont ceux qui ne savent pas de quoi il s'agit. « Il me faut alors de très bons arguments pour leur faire comprendre pourquoi l'ouvrage coûte la moitié du prix d'une voiture. »

Quant à l'éditeur, il n'expédiera jamais l'ouvrage sans avoir reçu sonnantes et trébuchantes. « La réédition d'une oeuvre lui revient en effet à plus d'un million de dollars et il risque, à chaque fois, sa chemise », dit le couturier. « Ces éditeurs-là, poursuit-il, n'ont rien à voir avec tous ceux qui tirent à 6 000 exemplaires et vendent 1 000 $ un bouquin que l'on retrouvera dans les supermarchés. « Le beau livre n'est pas une oeuvre grand public et la pire insulte qu'on puisse lui faire c'est de le solder. » Et M. Cros de raconter que certains éditeurs d'art québécois ont commencé à brader leurs beaux livres au moment de la récession. « Dommage pour ces oeuvres éditées entre 70 et 81 à l'époque d'un grand bouillonnement : Une oeuvre d'art ne se solde jamais. Par respect pour l'acquéreur qui a payé le prix fort, pour l'artisan qui l'a fait naître et pour ce choc émotif et esthétique que l'on a à chaque fois devant une oeuvre aussi harmonieuse. »

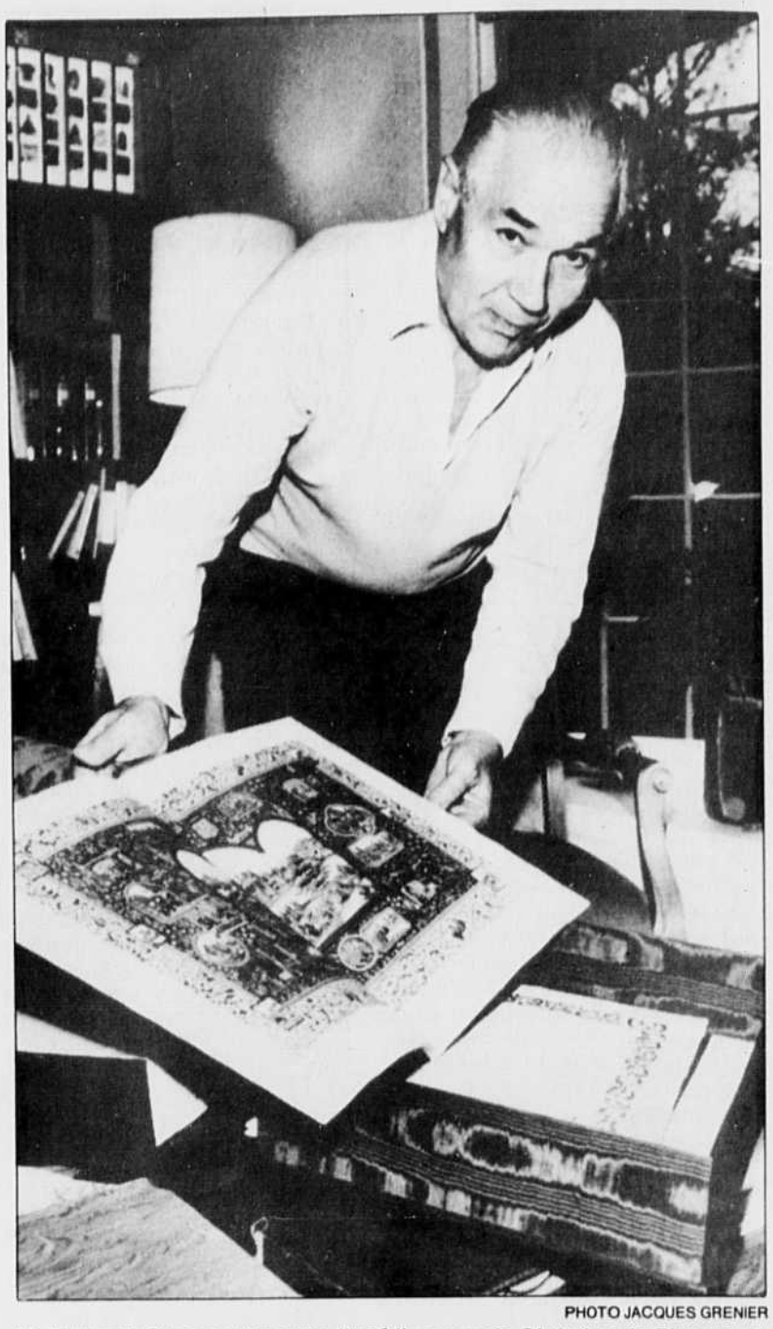


PHOTO JACQUES GRENIER

M. Edmond Cros montre avec fierté l'oeuvre de Christine de Pisan avec illustrations de Lucie Boucher.



PHOTO JACQUES GRENIER

C'est la technique de la lithographie qui a été utilisée pour illustrer *Les oeuvres de Léo Ferré* que l'on voit ici.

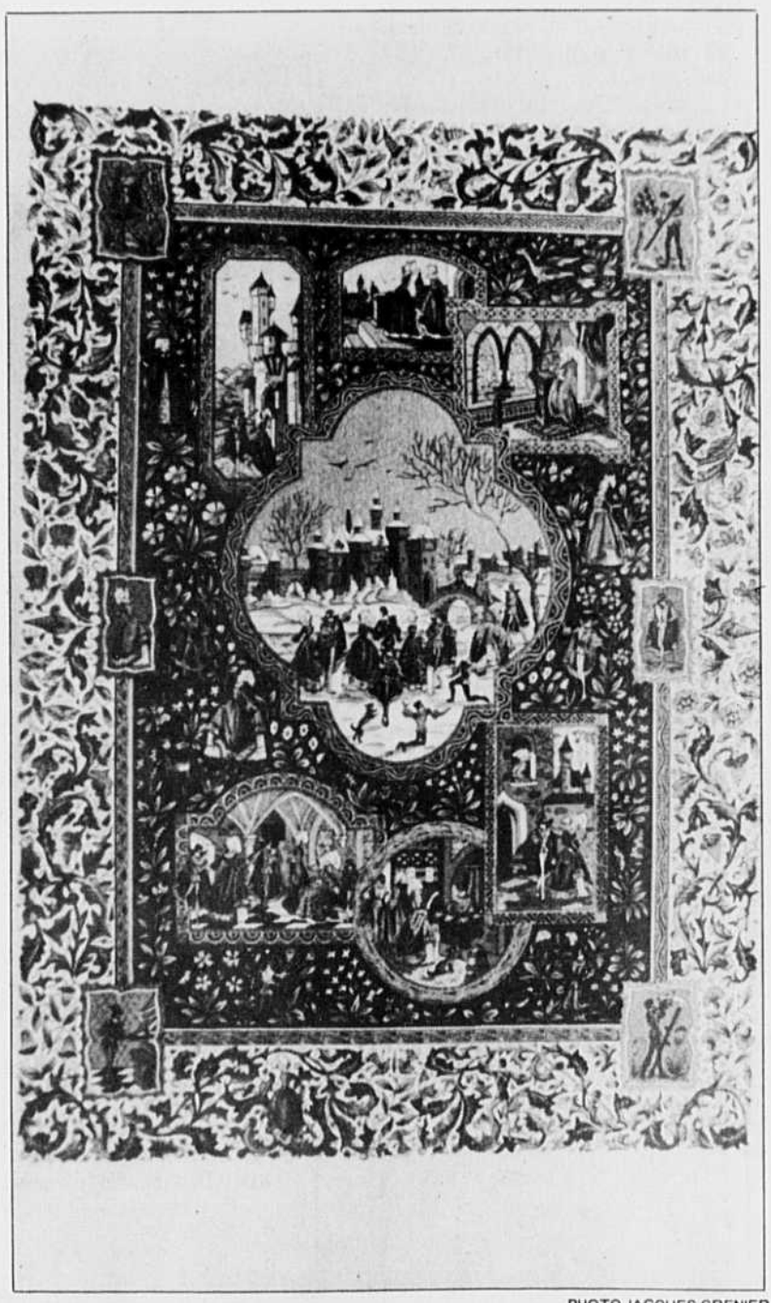


PHOTO JACQUES GRENIER

Gros plan des illustrations de Lucie Boucher qui ne sont pas sans rappeler les enluminures du Moyen Âge.

L'UNION DES ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS
EN COLLABORATION AVEC
LE SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL
VOUS INVITE À UN
• BRUNCH LITTÉRAIRE •
LE DIMANCHE 19 NOVEMBRE À 11h00
Salon Verdun/Lachine — Hôtel Bonaventure

Un petit déjeuner complet sera servi sous forme de buffet. Le tout sera suivi d'une lecture de textes.
Deux prix de présence seront tirés au sort: les collections «10/10» des éditions internationales Alain Stanké et «Typo» de l'Hexagone.
• PRIX D'ENTRÉE: 7,50 $
Réservations:
Union des écrivains
(514) 526-6653

AU PROGRAMME
• NICOLE BROSSARD
• NORMAND DE BELLEFEUILLE
• MARCEL LABINE
• RENAUD LONGCHAMPS
• JEAN MARCEL
• ALPHONSE PICHÉ
• MICHEL TREMBLAY
• et WERNER LAMBERSY (de Belgique).

Comptoir de Diffusion du Livre
Nous représentons les livres-cassettes de ces éditeurs:
■ La voix de son livre ■ Livraphone
■ K.F.P. ■ Centre Pompidou
■ Didakhé ■ Le livre qui parle
■ Sittelle ■ C.B.S.
■ Ducaté ■ Derennes
Stand 432 & 434 tél.: 683-4102

Jovette Marchessault
DEMANDE DE TRAVAIL SUR LES NÉBULEUSES
9,95$
Demande de travail sur les nébuleuses situe son propos dans le ciel d'une maison d'Amérique, au seuil du XXI^e^ siècle, au cœur d'une famille universelle qui regroupe quatre enfants de la Terre.
LEMÉAC éditeur

Yves Masson
ENTRE PARENTHÈSES
9,95$
Entre parenthèses, après *Fais de beaux rêves* qui par la structure, la langue et la thématique révélait un véritable talent d'auteur, mérite de se tailler une autre place de choix dans cette dramaturgie qui commence à s'écrire à l'intention des adolescents.
Lorraine HÉBERT
LEMÉAC éditeur

Michel D'Astous
LES DERNIÈRES FOUGÈRES
10,50$
Cinq religieuses. Cinq femmes en marge du monde et sans descendance. Elles ont quitté la sécurité de leur grand couvent et se retrouvent, fragiles, dans une petite communauté qui n'est plus que l'ombre de ce qu'elle fut jadis.
LEMÉAC éditeur

Jean Barbeau
L'ABOMINABLE HOMME DES SABLES
10,50$
(...) Ce texte gigogne en cache plusieurs autres, en devenir. Il cache surtout un personnage féminin que je n'ai pas encore osé écrire. J'ai confié cette tâche à deux personnages masculins. Ce sont eux qui l'écrivent devant vous.
LEMÉAC éditeur

Francine Ruel
François Cervantès
LE DERNIER QUATUOR D'UN HOMME SOURD
11,50$
Ce texte me rappelle que la première obligation de l'artiste, sa première responsabilité, est envers lui-même, envers sa conscience plus encore qu'envers le public ou les institutions.
André BRASSARD
LEMÉAC éditeur

Antonine Maillet
RICHARD III
Traduction de la pièce de William Shakespeare
12,95$
Richard III, dont chaque geste est commandé par l'ambition, la jalousie du pouvoir, le désir de possession et de domination, ce Richard, plus maudit que tous les rois maudits réunis, est beau comme un ange déchu.
LEMÉAC éditeur

le plaisir des **Livres**

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

◆ Ruth Escobar

d'écriture, est un étonnant témoignage de la vie d'une femme vulnérable et forte.

Femme d'affaires avisée, elle a passé une grande partie de sa vie à vivre dans la plus extrême soumission, morale et sexuelle, de ses partenaires. Au point d'accepter de porter pendant plusieurs années une ceinture de chasteté pour convaincre un de ses maris de sa totale dévotion, corps et âme, à lui ! « Quand je tombais amoureuse, c'est la femme médiévale qui émergeait en moi », se souvient-elle. « Rien ni personne ne me faisait peur, mais au lit j'étais une esclave. »

Quand elle me raconte cet épisode, nous sommes à l'aéroport d'Orly. Elle est venue en coup de vent à Paris rencontrer son éditrice et doit passer par le Portugal avant de rentrer au Brésil. Elle parle sans gêne ni complaisance. Ce chapitre de sa vie est loin derrière elle, mais il fait partie de ce qu'elle est : une femme émancipée au sens strict du terme.

À la fin des années 60, sa conscience politique s'éveille. Sous le harcèlement de la censure, les tentatives d'intimidation des militaires, la mise à sac de son théâtre, elle se rend compte qu'elle ne peut prétendre rester au-dessus de la mêlée. Elle devient alors activement militante dans les milieux artistiques et estudiantins qui résistent à la dictature. En 1972, elle est contrainte de s'exiler — chez elle — au Portugal où elle poursuit ses activités théâtrales et où elle entend parler pour la première fois de féminisme. Elle découvre *Le deuxième sexe* de Simone de Beauvoir et *Les nouvelles lettres portugaises*, un tableau de la situation de la femme au Portugal dressé par trois femmes écrivains. Une révélation. Ruth Escobar vient de se trouver, de se reconnaître.

À son retour au Brésil en 1974, elle s'engage plus activement dans la politique. Elle organise des manifestations, des conférences; elle s'engage dans l'action syndicale aux côtés des communistes. En 1982, elle est élue députée de l'État de Sao Paulo. C'est alors qu'intervient un autre épisode mi-loufoque, mi-dramatique de sa vie. Alors qu'elle plaide en faveur d'une réforme du Code civil sur l'homosexualité, elle est violemment prise à partie par un député (un militaire) qui révèle que la belle Ruth Escobar est complètement chauve et porte une perruque ! La politique a parfois de ces mystères !

Ruth Escobar vacille de rage sous le coup. Cette calvitie, que lui a laissé une maladie et qu'elle avait tenu cachée par coquetterie, comme une honteuse tare, est subitement du domaine public : « Je me suis sentie violée, explique-t-elle, et c'est là que j'ai décidé de tout raconter. J'ai eu envie de vomir mon histoire, de tout afficher. » Mais, avant d'écrire son autobiographie, elle fait face là où a été livrée l'attaque : au Parlement. Elle monte à la tribune et prononce un discours qui est un modèle du genre. L'affrontement classique des thèses de la libération sexuelle et de celles du chauvinisme mâle, avec en prime l'humour à la Escobar : « J'ai été mariée plusieurs fois. La première fois, j'étais vierge et je n'ai pas trouvé le moyen de renouveler la plaisanterie les autres fois. »

Ruth Escobar résiste aux tentatives de classification. Vouée aux gémonies par les colonels de la dictature, elle a des sympathies communistes. Mais les communistes se méfient d'elle : la comédienne fantasque, la femme qui a réussi matériellement et qui a secoué ses chaînes est trop peu orthodoxe à leur goût. Profondément marquée par le catholicisme sévère dans lequel a baigné son enfance, elle vitupère « cette terre de machos et de curés », mais doit reconnaître qu'elle est pétrie de contradictions.

« Le jour où ma fille m'a annoncé : « Maman, je ne suis plus vierge ! », je ne savais pas si je devais lui donner une raclée en bonne mère portugaise, la prendre dans mes bras pour lui faire un calin, lui demander « Qui est-ce », ou me mettre à pleurer parce que je ne savais pas quoi faire. »

Provocatrice et subversive par instinct, elle ne dédaigne pas la publicité et il y a un côté exhibitionniste chez elle. Mais ses campagnes pour les droits des femmes, des minorités, et son action politique lui ont valu d'être prise au sérieux.



PHOTO JACQUES GRENIER

Le Salon du livre, c'est l'occasion de bouquiner, de regarder, d'admirer et de convoiter des milliers de livres.

◆ Alain Peyrefitte

porté Je serais vraiment bien ingrat à l'égard de la Providence si je me plaignais ! »

Sous les sourcils touffus le regard est perçant; Alain Peyrefitte répond lentement mais sans hésitation aux questions, comme un homme rompu à l'exercice, jamais pris au dépourvu et qui ne risque pas de laisser les mots dépasser sa pensée.

Dans son bureau trônent les portraits de ses deux maîtres à penser : Tocqueville et de Gaulle. Sous ce double parrainage, Alain Peyrefitte exécute chaque jour ce rôle extrêmement influent qui consiste à fixer la ligne politique d'un des plus grands journaux français, organe quasi-officiel de la droite.

A ce poste qu'il occupe depuis 1983, Alain Peyrefitte puise dans toutes les expériences et les connaissances que sa carrière lui a apportées. C'est en passionné de la Chine qu'il signe les éditoriaux sur le « printemps de Pékin » et son écrasement par les dirigeants chinois (il est un des rares observateurs à avoir prédit la répression du mouvement étudiant). C'est le féru de philosophie politique qui signe un autre éditorial intitulé *Montesquieu, le philosophe du juste milieu*. C'est le politicien madré, gaulliste de la première heure, qui signe les éditoriaux donnant les consignes de vote aux lecteurs au moment des élections.

Mais c'est un de ses philosophes de prédilection qu'il cite volontiers pour expliquer sa démarche intellectuelle et son engagement politique : « Bergson disait qu'il fallait penser en homme d'action et agir en homme de pensée. C'est ce que j'ai essayé de faire toute ma vie, de maintenir un certain équilibre entre l'action et la réflexion. »

Il commence à rechercher cette action dans la diplomatie mais très vite il se tourne vers la politique en apportant son soutien au général de Gaulle en 1958 et en se lançant dans la campagne référendaire pour faire approuver la constitution de la Ve République. Il sera par la suite membre de tous les gouvernements Pompidou sous la présidence de de Gaulle, puis ministre dans les différents cabinets sous les présidences Pompidou et Giscard d'Estaing.

Il découvre le Canada pour la première fois lorsque, ministre l'Éducation nationale, il accompagne le général de Gaulle au Québec dans son voyage mémorable. Au retour, précipité parce que écourté de l'étape prévue à Ottawa, le général le charge de « donner des suites pratiques à ce voyage d'une grande portée sentimentale et politique, mais auquel il fallait donner des suites pour que les choses n'en restent pas à ce niveau ».

C'est à ce moment-là qu'il élabore avec ses homologues québécois du gouvernement Johnson le protocole de coopération France-Québec dans le domaine de la culture et de l'éducation.

L'ambition politique n'a pas manqué à ce fils d'instituteurs de village devenu, quelle consécration, ministre de la Justice. Mais aussi grande, et sinon plus, est son ambition littéraire. Celle qui l'a conduit à publier une douzaine d'ouvrages depuis 1945, dont le plus récent, *L'Empire Immobile*, un récit historique sur la Chine ancienne, premier volume d'une série de quatre.

Être homme politique et homme de lettres, exercer le pouvoir politique et le pouvoir des mots : Alain Peyrefitte ne renierait pas cet idéal mariage entre l'action et la réflexion.

◆ Salon

dettes ?, Les succès instantanés et Des magazines littéraire : pour qui ?

En plus des débats et des tables rondes, cette fête du livre sera le prétexte à diverses activités: un encan, des animations pour les enfants, des concours littéraires, des lectures publiques, des remises de prix, des expositions permanentes, des ordinateurs à la disposition du public, etc.

Dans cette gigantesque organisation, chaque exposant (il y en aura 525 cette année) rivalise d'originalité avec son voisin pour attirer l'attention des visiteurs. On ne sera certainement plus où donner de la tête devant les livres de plus de 1 000 éditeurs.

Ce qui fait du Salon du livre de Montréal un événement indispensable, c'est finalement qu'il marque dans l'année le point de rencontre de tout le milieu littéraire (libraires, éditeurs, auteurs, lecteurs, distributeurs).

Pendant six jours, Montréal est animé par un esprit de fête qui célèbre le livre à travers les multiples formes qu'il peut prendre.



prix: 137,00$

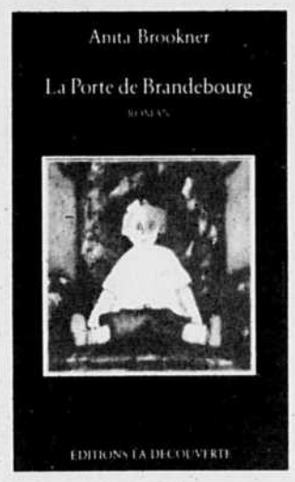
Salon du Livre de Montréal

Stand 934

Éditions Sans Nom

ANITA BROOKNER

LA PORTE DE BRANDEBOURG



« Voici donc le roman le moins noir, le plus achevé, le plus généreusement dessiné d'Anita Brookner.» *Le Nouvel Observateur*

« Un livre impassible et pourtant d'une tendresse poignante.» *L'Express*

« Un curieux univers mélancolique et ironique dont nous ne saurions plus nous passer.» *Elle*

« Cette dame trop tranquille écrit des romans tranchants comme des rasoirs, qui sont la subtilité même. C'est remarquable.» *L'Événement du jeudi*

Roman — 265 pages

LA DECOUVERTE

■ MONDIA ÉDITEURS VOUS PRÉSENTE ■

LES BEAUX LIVRES DE L'AUTOMNE

LINGUISTIQUE

Qu'est-ce que la langue?
2e édition
Jacques Leclerc

FRANÇAIS

Code grammatical fondamental CGF
Alain Vézina

JEUNESSE

Mimi, Paul et Chabichou
10 albums de lecture en format géant et régulier
10 chansons inspirées des albums de la collection interprétées par
Henri Bergeron, Christine Lamer et Charles Prévost

POÉSIE

Poésies, contes et nouvelles du Québec
Contes d'amour et d'enchantement du Québec
Littérature sur cassettes
Jean Faubert et Ghislaine Paradis

MATHÉMATIQUE

Défi Mathématique 1 2 3 4 5 6
Michel Lyons Robert Lyons

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL
Kiosque # 248
Venez nous rencontrer!

MONDIA 1977, boul. Industriel Laval, Qc H7S 1P6 — 667-9221

Normand Chaurette
SCÈNES D'ENFANTS
13,95 $
«Un roman intense qui charme et envoûte le lecteur dès la première page. Normand Chaurette s'impose comme romancier de premier rang.»
Hélène MARCOTTE, QUÉBEC FRANÇAIS



LEMÉAC éditeur

Gaston Miron et Claude Haeffely
À BOUT PORTANT
12,95$
«Nous assistons à la naissance d'un homme à lui-même, à l'amour, à la poésie et au Québec. Nous reconnaissons un écrivain qui regarde les siens du fond de sa propre solitude. ...Rien n'est trahi ici, ni la force de sa présence ni la douleur de ses silences.»
Jean ROYER, LE DEVOIR



LEMÉAC éditeur

Pierre Filion
LUX
19,95 $
«Le romancier a su tenir, jusqu'à l'insupportable, une très haute tension dramatique. On sort de ce livre ébranlé, en se jurant qu'on ira pas de sitôt draguer au Lux.»
Réginald MARTEL, LA PRESSE



LEMÉAC éditeur

Jean Marcel
HYPATIE OU LA FIN DES DIEUX
16,95 $
«Ce roman superbe, magnifiquement écrit, s'affirme comme une incontestable réussite.»
Guy CLOUTIER, LE SOLEIL



LEMÉAC éditeur

Jacques Brossard
L'OISEAU DE FEU
Tome 1: Les années d'apprentissage
29,95 $
«En un mot, l'ouvrage se laisse dévorer et on en redemande. ... quelque chose d'éblouissant.»
Michel LORD, LETTRES QUÉBÉCOISES



LEMÉAC éditeur

Jean Éthier-Blais
Fragments d'une enfance
14,95$
«Ce que je raconte est arrivé. Mais je me dis aussi que l'esprit de l'homme est fait de telle sorte qu'il recouvre autant qu'il dévoile. Peut-être ai-je vécu toute ma vie à côté de ma vie même. Peut-être suis-je autre que je ne suis. Mais qu'importe?»



LEMÉAC éditeur

le plaisir des Livres

Le roman est une lettre d'amour

JEAN ROYER

Marie Laberge dramaturge s'est faite romancière avec *Juillet*, qui vient de paraître chez Boréal. Son projet d'écrivain s'agrandit en passant d'une forme à l'autre mais demeure fidèle à ses thèmes. On retrouve dans ce premier roman les mêmes préoccupations que dans certaines pièces: celles de l'incommunicabilité, des frontières entre le mensonge et la vérité, de l'adéquation à soi-même, de la sexualité comme une force de la vie.

Auteur de théâtre ou de roman, Marie Laberge s'affirme comme un écrivain qui exprime les préoccupations de sa génération. Son oeuvre coincide dans ses thèmes avec ceux d'autres romancières, je pense particulièrement à la Pauline Harvey qui a écrit *Une partie pour Berri* (Pleine Lune) et *Pitié pour les salauds* (l'Hexagone).

Ce premier roman de Marie Laberge n'atteint peut-être pas toute la force et l'intériorité de son sujet, par défaut de forme, mais une écriture précise permet à la romancière de déployer au moins certains chassés-croisés qui dessinent les destins amoureux.

Le sujet de *Juillet* est celui d'une tragédie en ligne droite. Mais l'écriture du roman reste dans le registre du drame, sous la ligne de flottaison de l'oeuvre. L'incommunicabilité entre Catherine et David, doublée de l'incommunicabilité entre David et son père Simon, puis de celle de Simon et de sa femme Charlotte, provoque les brèches d'un amour entre Simon et sa belle-fille Catherine. Seul l'enfant de Catherine et David sortira indemne de ce drame qui se joue entre la rivière et la roseraie d'une propriété paradisiaque et digne de l'été.

Pour Marie Laberge, « le roman est une lettre d'amour et on ne sait même pas si le destinataire est prêt à se faire dire ça ». La littérature n'arrive pas au lecteur comme au spectateur le théâtre qui se donne dans l'immédiat et le collectif. La romancière constate la pudeur qui s'empare d'elle devant sa nouvelle oeuvre. « Il n'y a rien de pire que d'aller trop vite dans les aveux. Là, je sors le roman de la garde-robe où je l'avais fait reposer un an. C'est bien apeurant, c'est *fragilisant*. »

Le sujet de son roman, Marie Laberge me le définit ainsi. « On peut être très avancé au niveau scientifique ou dans une représentation sociale de soi-même et très en retard en ce qui concerne la lucidité ou son rapport à la vérité et à la vie. Simon est devenu bioéthicien pour s'occuper de la qualité de la vie ou de la dimensaion morale de la vie à travers les avancements de la science et de leurs applications. C'est quand même quelqu'un qui vit en aveugle au coeur de lui-même et qui préfère rester aveugle », explique la romancière.

« Peu importe le salaire annuel ou les années de scolarité, tout être humain, devant ses émotions, est un débutant, quelqu'un qui doit faire son chemin tout seul et doit trouver sa voie. Ce n'est pas parce que l'apparence est parfaite ou que la perfection est le but ultime de la vie, comme pour Charlotte, qu'il existe un rapport à la vérité. J'ai toujours trouvé étonnant, poursuit la romancière, que Simon sache si peu quels sont les sentiments de son fils David. Je pense qu'en société nous vivons souvent en absents les uns des autres. On se déclare présent pour tout ce qui est anecdotique et insipide, on est là pour toutes sortes de choses sauf pour les vraies affaires. Tout à coup la vie décline, la vie s'épuise d'elle-même et on se demande ce qu'on a fait dans cette vie. On peut exhiber une feuille de salaire et trois médailles mais on ne peut dire aucun nom ! »



PHOTO JACQUES GRENIER

Pour Marie Laberge, « le roman est une lettre d'amour et on ne sait même pas si le destinataire est prêt à se faire dire ça ».

Roman de l'incommunicabilité, *Juillet* est aussi le roman de la passion, tout au moins de la pulsion sauvage, non domestiquée, non censurée. Un des personnages décide de résister à la volonté générale de vivre dans le mensonge. Elle a résisté durant deux ans à son amour pour son beau-père. Elle y cèdera parce qu'elle se sent mourir dans le non-amour.

« La force de la pulsion est terrible, dit Marie Laberge. Elle fait sortir de soi l'être pur. Et je pense que l'amour de Catherine a une exigence qui est incarnée dans son corps. Ce n'est pas un amour fantasmé ou romantique. C'est un amour profond qui s'incarne dans ce désir. À partir du moment où elle se coletaille avec le désir, elle perd cette perfection sociale qui est exigée d'elle dans son couple et dans sa belle-famille. C'est cette désobéissance qui va faire que tout éclate dans la chaleur de l'été.

« Les pulsions vraies, profondes, c'est ce qui fait qu'un être humain reste en vie. Sinon, on voit défiler toute une suite de morts-vivants, avec des costumes et des coiffures dessinés par quelqu'un d'autre, qui s'agitent sagement dans l'axe prévu. Cela, pour moi, c'est la mort. »

Marie Laberge a déjà tenté d'aborder au théâtre le thème du désir. Avec *Deux tangos pour toute une vie*, en 1955, elle se rendait compte que la représentation du désir est très difficile à la scène et risque de faire du spectateur un voyeur. L'écriture du roman lui a permis d'explorer plus intimement ce thème du désir qu'on a d'aller l'un vers l'autre et de sortir de notre solitude infinie.

« L'aboutissement du désir est la forme de communication parfaite, dit Marie Laberge. Quand deux êtres réussissent à presque oublier la totalité de ce qu'ils sont, à s'engloutir l'un dans l'autre comme deux univers, j'ai l'impression qu'on est dans la perfection de la communication. Mais dans ce désir, pour moi, il y a l'amour. C'est la reconnaissance de l'autre dans ce qu'il a de plus profond à travers l'amour. »

HISTOIRES NATURELLES DU NOUVEAU MONDE

L'oeil juste, l'oeil rechargeable

GUY FERLAND

EST-CE un recueil de textes scientifiques sur les animaux, les plantes, les insectes ? Est-ce plutôt un recueil de poèmes ? Ou un livre de nouvelles ? Ou peut-être une série de textes sur des légendes, des anecdotes et des observations ? Un livre de sagesse, de philosophie ? Quoi qu'il en soit *L'oeil américain*, que publie Pierre Morency aux éditions du Boréal, est grand livre, tant par son écriture travaillée, comme rarement on le voit en littérature québécoise et étrangère, que par le regard qu'il pose sur le monde qui nous entoure.

« Pour moi l'essentiel du propos de ce livre, c'est l'homme et son regard sur les choses, explique Pieere Morency. Et ce qui m'intéresse, dans le fond, c'est le travail sur l'écriture qui me permet de voir et de sentir des choses que je ne pourrais pas voir ou sentir autrement. »

Avoir « l'oeil américain » est une expression qui signifie justement être attentif à tout, comme les amérindiens qui pouvait voir de tous les côtés à la fois. « Cela veut dire exercer tous ses sens à leur pleine mesure : sentir, goûter, voir, entendre et toucher vraiment. À Montréal, par exemple, personne ne remarque pendant l'été les engoulevents qui volent la nuit au-dessus des édifices en émettant leurs cris si caractéristiques. Pourtant, ces oiseaux sont fascinants lorsqu'on leur prête l'oreille et l'oeil. Il s'agit seulement de les découvrir. »

Cette attention portée envers toutes les choses qui peuplent notre univers, Pierre Morency l'applique également à l'écriture. *L'oeil américain* a été écrit à partir des textes d'une série d'émissions radiophoniques qu'il a beaucoup travaillés. À tel point que ce livre possède une construction exemplaire (les premiers textes se déroulent au printemps et le dernier se termine à l'hiver) et une écriture qui atteint partout la poésie tout en restant très concrète.



PHOTO JACQUES GRENIER

Pierre Morency devant une gravure de ces oiseaux qu'il aime tant.

Pour Pierre Morency, qui a découvert la poésie à 16 ans dans un « éblouissement total » au collège de Lévis et qui a toujours voulu être un écrivain depuis, la poésie s'apparente au processus de la naissance.

« Lorsque j'écris, j'éprouve de la joie à faire naître ce qui ne serait jamais venu au monde. La poésie, pour moi, doit trouver son lyrisme dans le concret. Elle me permet de revenir au monde avec la conscience de la naissance et du monde qui m'entoure. Tout cela est issu d'un patient travail, mais qui ne doit pas paraître. Pratiquer la poésie est une façon de penser qui n'est pas coutumière et qui dit l'invisible à partir du visible. Le poète fait des liens insolites entre les choses : la lumière dehors présentement, le regard du photographe, le geste d'une personne assise à côté, le vole d'un oiseau à l'extérieur, etc. »

Pierre Morency a toujours fait ce métier de voyant. Dans ses recueils de poèmes ou à la radio où il a longtemps travaillé. « Au début, j'écrivais des textes à la semaine; des textes humoristiques

Voir page D - 20 : L'oeil juste



Les Éditions de la pleine lune
sont heureuses d'annoncer l'attribution
du PRIX LITTÉRAIRE AIR CANADA 1989 à
Nicole Houde
L'Enfant de la batture
roman

La critique avait déjà souligné la puissance et l'originalité du style de Nicole Houde.

*«Avec ce troisième roman, Nicole Houde poursuit une oeuvre d'une impeccable exigence et d'une remarquable unité de ton. Dans **L'Enfant de la batture**, son chant atteint ses accents les plus purs, un dépouillement qui ne peut être le fruit que d'une forme d'ascèse de la parole. Comme une mélopée venue par-delà les âges du fond d'un pays de gelure, de misère et de grands espaces, pour bercer l'inguérissable douleur des amours qui n'adviendront pas.»*
Jean-Roch Boivin, Le Devoir

Le Prix littéraire Air Canada 1989 sera officiellement remis à Nicole Houde le samedi 18 novembre 1989 à 17h.
au salon du livre de Montréal.
stand 512

Ger-Intel éditeur 514 738-1711
Le logiciel spécialiste de la PHOTOCOMPOSITION
- environnement IBM, imprimante au laser (service disponible).
- édition, documents, formules commerciales, courrier personnalisé, banques de données, dictionnaire évolutif, comptabilité, graphismes, ombres chinoises...

démonstration en milieu de travail (entreprises)
version 4 LE MANITOU

TRIPTYQUE
C.P. 5670, succ. C, Montréal H2L 2H0
Tél.: (514) 524-5900

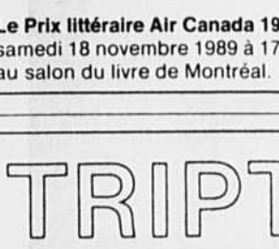
VIENT DE PARAÎTRE

2e mille


La mort de Marlon Brando
roman
Pierre Gobeil
«Absolument remarquable... C'est le livre qui m'a le plus impressionné cette année.»
René Homier-Roy CKAC
«Je salue avec enthousiasme le grand écrivain qui se manifeste à chaque ligne.»
Christine Laforge
Le Quotidien
108 p., 12,95 $



Drôle d'école
conte
Marie Page
Prix Gaston-Gouin 1989. Abondamment illustré des «cent dessins» de Normand Hudon, ce conte pour jeunes pose la question capitale: pourquoi diable le roi de Juissance veut-il à tout prix que les enfants aillent à son école?
146 p., 12,95 $

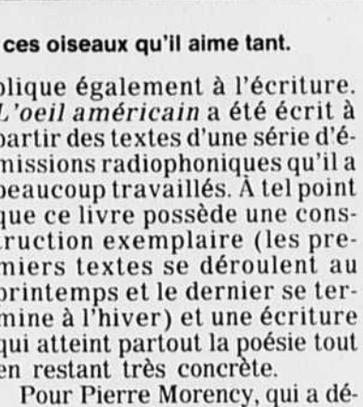

L'Amoureuse
poésie
Diane Cardinal
Poèmes dédiés à la déesse de l'Amour, à la reine du courage le plus audacieux, à ses exigences, ses plaisirs, ses douleurs. Peu importe l'issue. Richement illustré ce recueil est aussi un poème pour l'oeil.
80 p., 12,95 $



La chienne d'amour
récit
Bianca Côté
Une préface de Paul Chamberland. Des illustrations de Charlotte Gingras. Un premier récit qui (se) joue du quotidien, de la passion et du délire en poussant l'écriture à la limite de la fulgurance. Six carnets cirés rouge pour témoin.
88 p., 12,95 $



MOEBIUS
Le numéro 41 porte sur le rituel. Il y est question de l'écriture, de la folie, de la vie de bureau, de la vieillesse, de la lecture publique. Un hommage à Julien Bigras.
156 pages, 7,00 $

CADEAU DE PRESTIGE
• 542 pages • 2500 artistes • 278 photos
PRÉFACE DE CHARLES TRENET


UNE MINE INÉPUISABLE DE BONS SOUVENIRS
Louanges unanimes de tous les milieux
Venez rencontrer
GÉRARD THIBAULT
tous les jours, stand 805
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL
DISPONIBLE AUSSI CHEZ VOTRE LIBRAIRE

XYZ
Rencontre avec
Jean Desy
auteur de
Un dernier cadeau pour Cornélia
AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL
samedi 18 nov. de 15h à 17 h
dimanche 19 nov. de 15h à 17h
STAND 934

Le plaisir des Livres

LES BEST-SELLERS

Fiction et biographies

1	**Le Premier Quartier de la lune**	Michel Tremblay	Leméac	(1)*
2	**Dors ma jolie**	Mary Higgins-Clark	Albin Michel	(3)
3	**Sire Gaby du lac**	Francine Ouellette	Quinze	(4)
4	**Misery**	Stephen King	Albin Michel	(2)
5	**La Chair de pierre**	Jacques Folch-Ribas	Robert Laffont	(5)
6	**Mon beau navire**	Anne Wiazemsky	Gallimard	(-)
7	**Les escaliers de Chambord**	Pascal Quignard	Gallimard	(7)
8	**Le négociateur**	Frederick Forsyth	Albin Michel	(6)
9	**L'agenda d'Icare**	Robert Ludlum	Robert Laffont	(-)
10	**Le Diable en personne**	Robert Lalonde	Seuil	(-)

Ouvrages généraux

1	**Le Chemin le moins fréquenté**	Scott Peck	Robert Laffont	(1)
2	**L'état du monde**	**Collectif**	Boréal	(2)
3	**Père manquant, fils manqué**	Guy Corneau	Éditions de l'Homme	(5)
4	**Le voyage fantastique**		Gründ	(4)
5	**Le gourmet de quartier**	**Victor** Levant	HMH	(-)

Compilation faite à partir des données fournies par les libraires suivants :
Montréal : Renaud-Bray, Hermès, Le Parchemin, Champigny, Flammarion, Raffin, Demarc; **Québec :** Pantoute, Garneau, Laliberté; **Chicoutimi :** Les Bouquinistes; **Trois-Rivières :** Clément Morin; **Ottawa :** Trillium; **Sherbrooke** : Les Biblairies G.-G. Caza; **Joliette** : Villeneuve; **Drummondville** : Librairie française.

* **Ce chiffre indique la position de l'ouvrage la semaine précédente**

COURRIER

Félicitations d'un Goncourable

Lettre du Secrétaire général pour le développement éditorial des Éditions Gallimard en réponse à une entrevue de notre journaliste Guy Ferland publiée dans le Plaisir des livres le 21 octobre

CHER GUY FERLAND,
Je veux vous remercier de cet article si chaleureux de vous paru dans LE DEVOIR. Toutes ces marches qu'on descend et ce verre de bière final. Tout cela m'a paru en outre très vivant, très original. Je conserve un excellent souvenir de notre rencontre et du photographe qui vous accompagnait. Soyez sûr de toute ma gratitude.

— PASCAL QUIGNARD

LA VIE LITTÉRAIRE

GUY FERLAND

Québec/Amérique a 15 ans

Les éditions Québec/Amérique célèbrent cette semaine leurs 15 ans d'existence. Cette maison, à qui l'on doit plusieurs best-sellers québécois, dont *Les filles de Caleb*, *Le matou*, *Attendez que je me rappelle*, profite de l'occasion pour lancer le nouveau *Dictionnaire visuel junior*, tout en couleurs et réalisé sur ordinateur par une équipe infographique. Le volume, qui comprend 800 illustrations et 4 500 mots-clés, est publié par Larousse en France, Fact on File aux États-Unis et Stoddart au Canada anglais.

Le prix du suspense français 1989 à Sophie Schallingher

Sophie Schallingher a remporté le Prix du suspense français 1989 pour son roman *L'amour venin* publié aux éditions Quinze. On a dévoilé le nom de la gagnante au cours du 11e festival du polar qui se déroulait à Grenoble du 18 au 22 octobre. Les membres du jury étaient Régine Deforges, Maurice Perisset, Gilles Perreault et Jean-Paul Sassy. Sophie Schallingher recevra son prix à Paris le 21 novembre. Rappelons que ce prix littéraire a été décerné la première fois en 1983 à Alain Page pour son roman *Tchao pantin*. Les autres lauréats ont été Alexis Lecaye, Maurice Perisset, Camille Deveaux, Gilles Perreault et Gilbert Grellet avec Hervé Guibaud.

L'amour venin, publié conjointement par les éditions du Rocher, raconte l'histoire d'une petite fille de cinq ans, qui recueille une araignée dont la morsure est mortelle. La fillette apprivoise secrètement sa nouvelle amie et découvre accidentellement le pouvoir de l'insecte.

De la plume à l'image

Parlimage offre à tous les écrivains en herbe le stage « Scénarisation : série télévision », dirigé par nul autre que Victor-Lévy Beaulieu. Ce stage a pour objectif de développer une technique d'écriture adéquate pour la télévision. De la présentation de l'argument à l'écriture d'un premier épisode, tous les aspects du métier seront abordés par l'auteur de *L'héritage* : le travail qui précède l'écriture, le traitement, le format, la définition des personnages principaux, les dialogues, etc. D'une durée de six jours et demi, le stage est ponctué d'exercices d'écriture un projet d'émission pendant et entre les périodes de rencontres (correction et évaluation à chaque étape). Le coût pour le stage est de 350 $ et la sélection des stagiaires s'effectuera sur réception des curriculum vitae et des projets de série télévisée (synopsis d'environ deux pages). La date limite d'inscription des candidatures est le 17 novembre et le stage se déroulera les 8, 9 et 10 décembre et les 15, 26, 27 et 28 janvier 1990. Pour les renseignements supplémentaires contactez Jean-Claude Marineau au (514) 288-1400.



Sophie Schallingher

Rencontres littéraires

FLORA GROULT, invitée d'honneur du Salon du livre de Montréal, rencontrera le public à la librairie Flammarion de la Place Montréal Trust, 1500, avenue McGill College, jeudi le 16 novembre de 12 h à 13 h 30.

CLAUDE GAUVREAU et Louis Geoffroy sont toujours vivants par leurs oeuvres. C'est ce que Paule Tremblay, Janou Saint-Denis, Yvon Bilodeau et Christian Saint-Denis illustreront au cours de la soirée Place aux poètes, mercredi le 15 novembre à 21 h, à la Butte Saint-Jacques, 50, rue Saint-Jacques.

SOIRÉE de clôture de la « Poésie en ville » au Quai des brumes, 4481 rue Saint-Denis, demain soir à 22 heures avec le EGG Band et des surprises. Les poètes seront accompagnés par les Valets de Coeur, un duo de pianistes (Pierre St-Jak et Bernard Buisson).



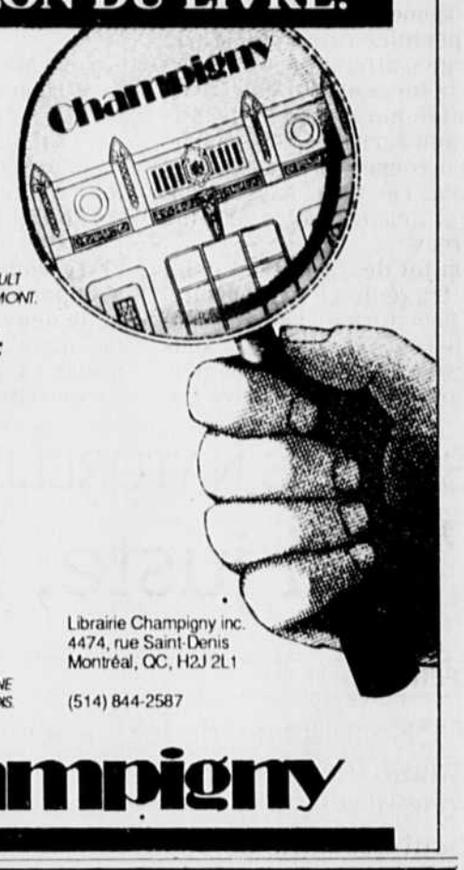
En vente chez votre libraire
DIFFUSION PROLOGUE

Garavou vous dit :
ATTENTION!
CSST

DÉCOUVREZ LES DEUX LIBRAIRIES CHAMPIGNY DU SALON DU LIVRE.

HACHETTE:
FAYARD
GRASSET
J. C. LATTÈS
LIVRE DE POCHE
MARABOUT
MAZARINE
STOCK
À L'ANGLE DE LA RUE YVES THÉRIAULT ET DE L'AVENUE GERMAINE GUÉVREMONT.

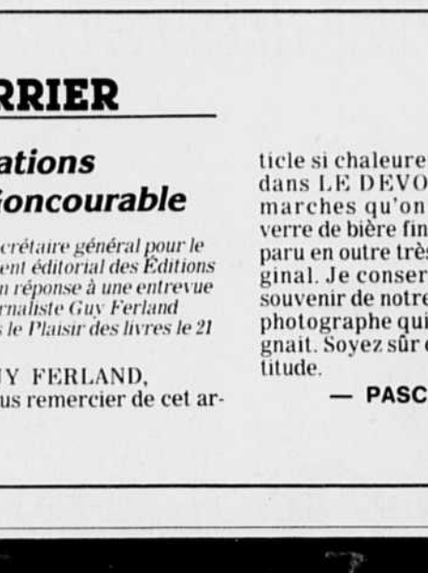
PRESSES DE LA CITÉ:
BOURGOIS
10/18
FLEUVE NOIR
JULLIARD
PÉLICAN
PERRIN
PLON
PRESSES-POCKET
ROUGE ET OR
SAND
SOLAR
À L'ANGLE DE LA RUE JULES VERNE ET DE L'AVENUE ALAIN GRANDBOIS.



Librairie Champigny inc.
4474, rue Saint-Denis
Montréal, QC, H2J 2L1
(514) 844-2587

Champigny

P
Les Éditions du Préambule



Collection l'Univers des discours

Le discours de presse

L'image des syndicats au Québec (1982-1983)

Maryse Souchard
Préface de Marcel Pepin

On le dit sans cesse, les syndicats ne sont plus des partenaires sociaux raisonnables. Le discours de presse a-t-il contribué à construire cette image? C'est ce que ce livre cherche à comprendre en montrant comment le rôle des syndicats est compris, comment il est reçu, comment il est contesté dans les journaux québécois en 1982-1983.

260 pages / 28,00 $ / ISBN: 2-89133-099-4



Collection l'Univers des discours

Le voleur de parcours

Identité et cosmopolitisme dans la littérature québécoise contemporaine

Simon Harel
Préface de René Major

Que signifie devenir québécois dans une littérature qui fait du métissage culturel une préoccupation majeure? Quels sont les enjeux décisifs qu'implique cette perception de l'altérité — de l'étranger — dans la langue et l'imaginaire des écrivains québécois?

310 pages / 28,00 $ / ISBN: 2-89133-101-X

Collection l'Univers des discours

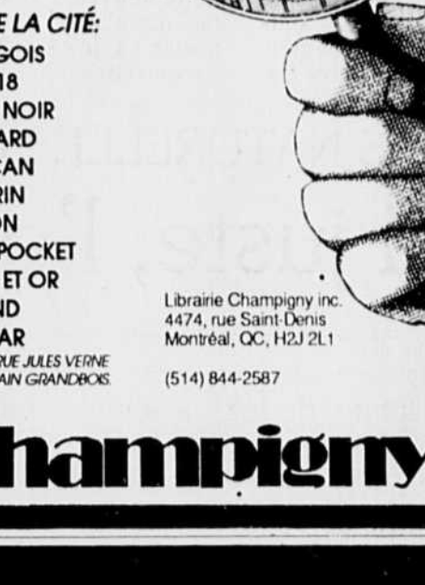
Le paradigme inquiet

Pirandello et le champ de la modernité

Wladimir Krysinski

Dans cet ouvrage Wladimir Krysinski reconsidère l'oeuvre de Pirandello, le grand fondateur du théâtre moderne, dans un contexte critique très large et sur le fond d'une pratique discursive appelée «modernité». L'auteur éclaire le sens historique et la portée révolutionnaire de l'oeuvre pirandellienne, tout en montrant combien le retour à Pirandello aussi bien qu'à Freud, Joyce, Musil, Proust, Calvino, Gadda et Aquin reste productif.

340 pages / 47,00 $ / ISBN: 2-89133-095-1



Collection l'Univers essais

Philosophie fondamentale

Fernand Van Steenberghen

Cet ouvrage se présente sous la forme d'une initiation aux thèses fondamentales de la philosophie, à l'adresse du public lettré, soucieux de surmonter le scepticisme ambiant et de retrouver les assises d'une vision cohérente de l'univers.

507 pages / 42,00 $ / ISBN: 2-89133-100-1

À paraitre prochainement:

Collection l'Univers des discours
- **1889 Un état du discours social** par Marc Angenot
- **Romantisme et crises de la mordernité, Poésie et encyclopédie dans le Brouillon de Novalis** par Walter Moser
- **Apprendre à lire des fables, Une approche sémio-cognitive** par Christian Vandendorpe
- **Le roman mémoriel, De l'histoire à l'écriture du hors-lieu** par Régine Robin
- **Le roman québécois de 1960 à 1975, Idéologie et représentation littéraire** par Jozef Kwaterko

Collection Le Sens
- **L'attente** par Claude Bertrand

Collection Quadrichromie
- **Petit livre des balivernes et des doigts sur le papier (Poèmes)** par Benoît Patar

169, rue Labonté, Longueuil (Montréal), Québec, J4H 2P6 (514) 651-3645

le plaisir des Livres

Sous le soleil de Satan, dans l'empire des mots

LE DIABLE EN PERSONNE
Robert Lalonde
Seuil, Paris 1989



Jean-Roch BOIVIN
Lettres ▲ québécoises

De livre en livre, Robert Lalonde construit une oeuvre exemplaire. Avec *La belle épouvante* en 1981, il obtenait le Prix Robert-Cliche pour un premier roman. *Le dernier été des Indiens*, *Une belle journée d'avance* et *Le fou du père* ont été également primés. Avec ce cinquième roman, on dira qu'il se surpasse, que son talent se révèle inégalé et je ne saurais qu'opiner. Tout au long de cette lecture me sont revenues, bouffées d'odeurs, des images des précédents romans — alors que souvent un livre chasse l'autre — comme des affluents apportant leurs eaux à cette remontée du temps où *Le Diable en personne* nous entraîne. Nous allons vers ce moment de la vie, où l'âme et les sens confondus pardelà le bien et le mal, on va quitter l'enfance.

Au centre du roman, le personnage du petit Florent Bazinet, benjamin de la famille d'un fermier prospère, aux bords du lac Brome. Entre les travaux des champs, il a découvert la lecture. Cela inquiète sa mère, mais le curé a dit de laisser faire, que cela ne faisait pas de mal, qu'on pourrait peut-être l'instruire celui-là, c'est comme ça qu'on fait les prêtres. Florent a seize ans cet été-là et il écrit dans un cahier des histoires de bayous et d'une Louisiane qu'il n'a jamais vue. « Je saurais des choses sans savoir que je les sais ? Être poète, ce serait ça ? Parler ou écrire comme une source coule ? Et alors, les mots qu'on a entendus ou lus sont tout à coup les nôtres et puis on découvre, bouleversé, que le monde peut, un instant nous appartenir ? Poète, je serais poète, moi ? »

Le père Bazinet a engagé un étranger de passage pour aider aux travaux, au grand dam de ses deux fils aînés. Jos Pacôme a dit venir de l'autre côté du lac. L'étranger est beau, d'une beauté ténébreuse, parce qu'il ne parle pas. Il est fort et habile. Le petit s'éprend de lui, de sa présence, de son silence. « Les autres ne savent pas, n'ont pas besoin de savoir. Au contraire, moins les autres savent, plus la joie est forte, plus elle dure, et c'est dans le cahier qu'elle se dira le mieux. Il ne sait pas encore, Florent, jusqu'où mènera l'obsession du cahier, ce qu'il y aura dans le cahier et comment survivra le cahier. »

Au centre du roman, il y a surtout ce cahier que découvrira Mathilde Choinière, le jour de l'enterrement de sa cousine Marie-Ange pour qui elle éprouvait « un amour mal placé ». Comme un kaléidoscope dont chaque mouvement réarrange les fragments de la réalité regardée, la narration éclatée nous entraîne avec Mathilde des années plus tard à la recherche de ce Warden Laforce qui fut cow-boy à Indian Stream de l'autre côté de la frontière, qui fût ce Jos Pacôme condamné au fouet pour l'enlèvement du petit Bazinet et serait aussi Laurel Mills, le veuf boiteux qui s'enfuit en hurlant le jour de l'enterrement de Marie-Ange, aux premières lignes du roman.

« Comme on entre au cloître, Mathilde entrera en léthargie : pour survivre, pour passer les années à venir, pour ne pas mourir d'amour. » Quelques trente ans plus tard, c'est avec elle que nous poursuivons l'enquête pour découvrir cet homme à l'identité changeante, ce métis toujours mis en fuite qui, par sa force tranquille, agit comme révélateur et fait surgir chez les autres les forces des ténèbres et celles de la lumière. « Pour Mathilde, les mots du petit, sa Louisiane amoureuse, le cahier, les visions, ce ne sont pas des mystères. Il est au-delà des mots, ou en deçà, le mystère. On met les mots sur le papier et, ensuite, on voit. Elle sent bien cela, elle le sait : les mots tirent les choses du néant et les font exister, briller. Écrire, c'est comme lire, ça n'existe pas avant que les mots surgissent. Ce n'est qu'un coup la phrase faite, une fois les mots alignés, venus d'on ne sait où, d'avant ou d'après le temps, qu'un monde apparaît. »



PHOTO JACQUES GRENIER
Robert Lalonde.

Ce diable d'homme aux noms multiples, c'est le plus innocent des hommes dans un monde où l'innocence se paie. Un avatar du Survenant de Germaine Guévremont, de l'ange du *Teorema* de Pasolini. Robert Lalonde a écrit là un roman court et grand, plain de « mots de braise » comme ceux que cherche Mathilde, où la nature parle avec une sensualité toute-puissante comme pour remettre à sa juste place ce qu'il y a d'aveugle et de sourd dans la vie organisée. Un texte incandescent soutenu par une souveraine ferveur qui me laisse gêné d'être en-deça des mots pour dire l'éblouissement qu'il m'a procuré. Un texte devant lequel je voudrais que mes mots s'effacent et tirent leur révérence.

Un *Survenant* d'apparat

LE SURVENANT
Germaine Guèvremont
Édition critique
par Yvan G. Lepage
Les Presses de l'Université de Montréal, 1989, 366 pages

ODILE TREMBLAY

« Des pans entiers de sa vie restent dans l'ombre », note Yvan G. Lepage. Qu'aimait-elle ? Que lisait-elle ? Que sont devenues les innombrables lettres qu'elle a glanées au long de sa vie d'écrivain ? Mystère ! Celle qui est née à Saint-Jérôme en 1893 a enfoui 75 ans plus tard bien des confidences sous sa stèle. Timide et secrète de son vivant, Germaine Guèvremont est demeurée outretombe une sorte d'énigme littéraire.

Ce voile opaque entourant la romancière n'a pas facilité la tâche d'Yvan G. Lepage, professeur de littérature à l'université d'Ottawa qui vient de publier une édition critique de son célèbre *Survenant*. Une série d'entrevues avec ses proches ainsi que la lecture de documents jusque là inédits (la dactylographie complète du *Survanant* découverte aux Archives nationales du Québec à Sherbrooke et une centaine de lettres et de billets signés par la



Germaine Guèvremont

dame de lettres) sont heureusement venus éclairer quelque peu sa lanterne.

« Vous autres, vous savez pas ce que c'est d'aimer à voir du pays, de se lever avec le jour, un bon matin, pour filer fin seul, le pas léger, le coeur allège, tout son avoir sur le dos ». Le mythe du Survenant a franchi le temps et l'espace. L'histoire de cet errant aux mille dons se posant comme un oiseau migrateur dans une famille de cultivateurs pour s'envoler l'automne venu est venu frapper toutes les imaginations.

Rédigé dans une langue très pure, le roman, publié pour la première fois en 1945, devait d'ailleurs propulser son auteur en pleine gloire. L'intrique, on le sait, se déroule à Sorel dans un de ces milieux clos du début du siècle où l'étranger est perçu comme une menace. Après avoir bouleversé la vie d'Angelina, son amoureuse, et du Père Didace, son employeur, le « Grand-dieu-des-routes » disparaît, emportant avec lui l'ordre des choses d'une petite paroisse rurale dévastée par son pasage.

Chronologie et bibliographie de Germaine guèvremont, notes sur l'établissement du texte et sur les diverses variantes de l'ouvrage, carte de la région du Chenal du Moine, glossaire des canadianismes utilisés dans *Le Survenant*, sans compter le texte annoté et expliqué ; le présent volume vient expliquer et élargir le cadre du roman.

Au départ, l'ouvrage s'adresse au *happy few* : aux rares connaisseurs en mesure de scruter avec passion la genèse d'un texte pour en comparer les diverses versions. Mais les lecteurs moins avertis se laisseront séduire par la beauté du volume dans sa présentation luxueuse et cartonnée (vendu 43 $ en librairie) tout en appréciant les précieuses notes d'ordres historique géographique et ethnologique qui jalonnent l'édition critique du *Survenant*.

Un « classique » en jaquette d'apparat à exposer aux premières loges de sa bibliothèque.

« Prendre possession de la réalité par la littérature »

JEAN ROYER

Un consensus s'est vite défini autour du nom de Jean Éthier-Blais, en juin dernier, chez les membres du jury du Prix Athanase-David, la plus haute distinction littéraire du Québec. J'avais l'honneur de présider ce jury qui réunissait aussi les écrivains Madeleine Ouellette-Michalska, Michel Tremblay et André Vanasse.

Jean Éthier-Blais bâtit une oeuvre qui touche à plusieurs genres littéraires: poésie, roman, essai. Il est aussi un animateur de la littérature québécoise, en tant que professeur à l'Université McGill et critique littéraire au DEVOIR durant le dernier quart-de-siècle.

Quand, en 1978, comme responsable des pages littéraires, j'ai proposé à M. Ethier-Blais de tenir ses *Carnets* hebdomadaires, celui-ci accepta avec l'enthousiasme d'un homme qui a toujours respecté la littérature québécoise. Jusqu'au printemps 1989, il a fidèlement défendu son point de vue sur notre littérature. Il portait un regard exigeant sur les oeuvres. Il a toujours exprimé des opinions fondées sur une vaste culture, dans un style tout à fait personnel. M. Ethier-Blais a la vigueur du polémiste, à la manière d'Arthur Buies. Il a aussi de la mémoire littéraire, vertu essentielle pour qui fait oeuvre de critique.



PHOTO JACQUES GRENIER
Jean Ethier-Blais

Homme d'action, il forme à la littérature québécoise des gens qui l'enseignent à leur tour à l'université McGill. On peut imaginer qu'il n'était pas toujours facile, dans le Québec de la Révolution tranquille, de défendre notre littérature en milieu anglophone. De même, il s'est engagé au sein de différentes institutions, telles l'Académie canadienne-française et le Centre montréalais du P.E.N. Club International. À titre de président de ce dernier organisme, il a organisé avec grand succès le congrès mondial qui s'est tenu à Montréal le mois dernier.

Homme de lettres, Jean Ethier-Blais ne s'isole pas dans une tour d'ivoire. Il sert le Québec sans faillir, tout en poursuivant son travail d'écrivain. Son oeuvre, depuis ses premiers essais (*Signets*, 1967) et *Dictionnaire de moi-même*, 1976), depuis ses premiers romans (*Mater Europa*, 1968 et *Les Pays étrangers*, 1982), jusqu'à ses plus récents récits chez Leméac (*Voyage d'hiver*, 1986 et *Fragments d'une enfance*, 1989) porte à son meilleur notre littérature intimiste, dans un style éblouissant, unique et personnel. « Je m'attache à un certain profil de l'homme, c'est celui que m'a transmis la littérature », a-t-il écrit.

Au cours d'un entretien au DEVOIR, en 1987, Jean Ethier-Blais me confiait : « Notre littérature, c'est ce qui peut nous permettre de penser que le Québec ne disparaîtra pas. (...) Aujourd'hui, pour prendre possession de notre réalité, tout ce que nous avons, c'est une littérature. Et l'amour d'un certain paysage ».

L'attribution du Prix Athanase-David à Jean Ethier-Blais honore un écrivain de qualité, mais aussi un universitaire émérite, un critique littéraire remarquable et un animateur chef-de-file. L'honneur qui échoit aujourd'hui à Jean Ethier-Blais nous rappelle enfin l'importance, pour la société québécoise, d'un journal comme LE DEVOIR, une institution où il a oeuvré durant plus de vingt-cinq ans, formant ainsi des milliers de lecteurs à notre jeune littérature.

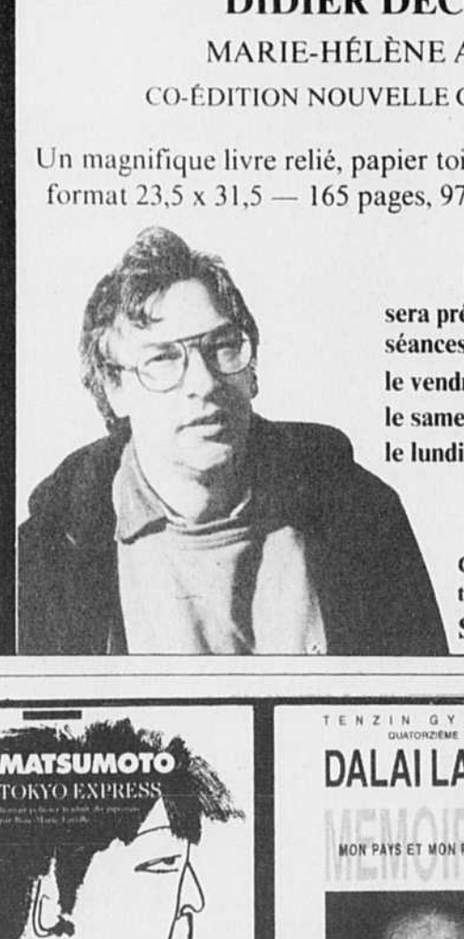
L'auteur de cet hommage, collaborateur aux pages littéraires du DEVOIR (qu'il a dirigées de 1978 à 1983) était président du jury qui vient d'attribuer le Prix Athanase-David à M. Jean Ethier-Blais.

Suzanne
JACOB
signera
Plages du Maine

Stand *nbj* / l'Échoppe – nº 978
Salon du livre de Montréal
Vendredi le 17 novembre 1989
entre 18 et 21 heures.

L'Enfant de Nazareth
DIDIER DECOIN
MARIE-HÉLÈNE ABOUT
CO-ÉDITION NOUVELLE CITÉ ET CMD

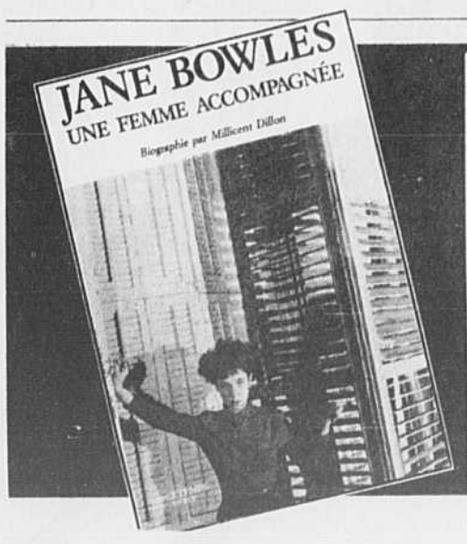
Un magnifique livre relié, papier toilé sous jaquette quadri, format 23,5 x 31,5 — 165 pages, 97 illustrations couleurs.

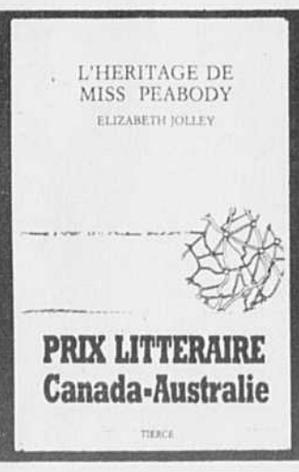


DIDIER DECOIN
sera présent au SLM pour des séances de signature
le vendredi 17 nov. de 20h à 22h
le samedi 18 nov. de 14h à 16h
le lundi 20 nov. de 17h à 19h

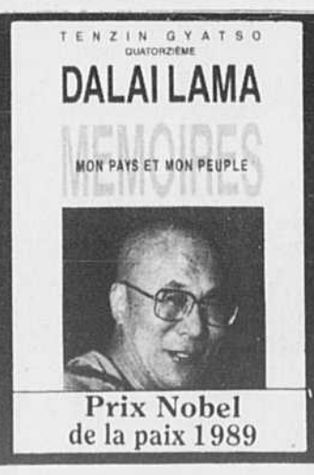
CLAUDE M. DIFFUSION
tél.: (514) 376-9723
STAND 837-839

Clairefontaine
écrivains et lecteurs!!
Faites le plein... de cahiers, au stand #806
Clairefontaine
Clairefontaine









La littérature étrangère, les littératures de l'Asie,
DIFFUSÉES PAR
MONTRÉAL C.D.L.S
Centre de Diffusion du Livre Spécialisé de Montréal Inc.
1751 rue Richardson, bureau 7519, Montréal, Qué. H3G 1K6
Tél. 939-2660 Télécopie 939-2661
Salon du livre de Montréal
Stands 333-335

le plaisir des *Livres*

Comment tradition et adaptation composent au Québec

LE MINISTERE DE L'ÉDUCATION ET LE CONSEIL SUPÉRIEUR
Antécédents et création, 1867-1964
Arthur Tremblay
avec la collaboration de Robert Blais et Marc Simard
Les Presses de l'Université Laval
Québec, 1989, 428 pages

GILLES LESAGE

TOUT AU long de l'année, divers événements ont souligné comme il se doit les 25 ans du ministère de l'Éducation et du Conseil supérieur de l'éducation. Un colloque, sous l'égide de l'Institut québécois de recherche sur la culture, s'est déroulé ces jours derniers à Québec. La publication de quelques ouvrages a aussi ponctué cet important anniversaire. Il convient de marquer d'une pierre blanche la contribution de M. Arthur Tremblay, l'un des principaux artisans de cette réforme majeure, qui fut le premier sous-ministre du MÉQ .

C'est le premier de deux ouvrages portant sur les « structures supérieures du système scolaire », titre du premier tome (1963) du rapport Parent. Il sera suivi d'un autre sur l'évolution du MÉQ et du CSÉ depuis 1964. Le tome initial fait ressortir le chemin parcouru depuis le premier ministère, celui de P.-J.-O. Chauveau (en 1867, aboli en 1875), jusqu'à celui dont Paul Gérin-Lajoie devient le titulaire, en mai 1964, en passant par l'engagement de Jean Lesage de ne jamais créer de « ministère de l'Instruction publique ». Avec une minutie exemplaire, étayée sur des documents précis, l'auteur nous montre comment un système désuet, que d'aucuns disaient le meilleur au monde, a pu survivre si longtemps, et comment s'est faite la nécessaire conversion, notamment le délicat partage des pouvoirs entre l'Église et l'État.

C'est une précieuse leçon d'histoire, respectueuse des faits et des personnes, rigoureuse et méticuleuse. Il en résulte ici et là des longueurs qui alourdissent la lecture; mais l'ensemble constitue un document solide qui servira désormais de point de repère et de référence. Sait-on assez, par exemple, que le monde québécois n'a pas commencé en juin 1960, comme on aime à le croire commodément ? Dès les années 1930, il y eut des interrogations parfois percutantes (la première révolution tranquille, selon Fernand Dumont), suivies de réalisations timides, il est vrai. Mais derrière les rituelles proclamations d'autosatisfaction se profilent des interrogations qui n'attendent qu'un moment propice. Les audiences publiques de la commission royale d'enquête sur les problèmes constitutionnels (créée par Duplessis en 1953) furent une occasion imprévue de mise en cause des structures supérieures du système scolaire.

Discret comme tout bon mandarin, l'auteur en profite même pour rendre public, trente-cinq ans plus tard, un inédit dans lequel il proposait - vous le devinez - la création d'un ministère. Sa suggestion ne fut pas retenue par les commissaires, qui eurent toutefois la bonne idée de recommander une autre commission royale, sur l'éducation cette fois. En 1956, Duplessis relégua le tout aux oubliettes, d'où M. Lesage l'exhuma dès son arrivée au pouvoir, en 1960.

Si efficace ingénieur de la réforme scolaire qu'il ait été, M. Tremblay ne se met nullement en vedette. Au contraire, il reste constamment à l'arrière-scène, se contentant de déballer des pièces à conviction qui parlent par elles-mêmes, en quelque sorte. Mais cette distance - les rares fois où il doit se mentionner, il le fait à la troisième personne - enlève au document son caractère de témoignage que l'on pouvait en attendre. Peut-être l'honorable sénateur se livre-t-il davantage dans l'entrevue-fleuve qu'il a récemment donnée et qui sera publiée cet automne, en guise de mémoires. Espérons-le, de même que le témoignage du premier titulaire du MEQ, P. G.-L., comme ses collaborateurs l'appelaient à l'époque, est attendu avec impatience.

Car ces acteurs de premier plan, et quelques autres, ont joué un rôle fascinant à des moments névralgiques de l'histoire récente du Québec. Leur parole est irremplaçable et nous éclaire, sur ce que nous étions naguère, sur ce que nous sommes.

Ainsi, M. Tremblay fait sobrement ressortir que la révolution tranquille de 1960 n'est pas née de génération spontanée. En matière d'éducation, à tout le moins, les bouleversements des années 60 se préparaient déjà depuis de nombreuses années. Cet ingénieux pédagogue, devenu conseiller de ministre, puis ingénieur de la réforme scolaire, fait aussi voir qu'il s'agissait bien, il y a 25 ans, de créer un ministère de l'Éducation, pas deux, et un conseil consultatif, pas trois ou quatre. Qu'a-t-il pu se passer pour que le grand dessein initial soit ainsi modifié, voire perverti ? La réponse n'est pas dans ce premier ouvrage. Sera-t-elle dans le second ? Espérons que oui. On aimerait aussi que ce témoin privilégié nous fasse part de son appréciation quant aux grands objectifs de la réforme: démocratisation, accessibilité, participation, nouvelle mission de l'Église et de l'État, et le reste.

(En passant, notons que LE DEVOIR a joué un rôle important dans les événements d'alors, en passant par André Laurendeau et le Frère Untel jusqu'aux réticences de Claude Ryan et les comptes rendus de la célèbre tournée du bill 60, en 1963.)

« Donnez-moi un grand ministère de l'Éducation, disait M. Gérin-Lajoie (LE DEVOIR, 13 août 1963), une population éveillée à l'urgence vitale des problèmes de l'éducation, une armée d'enseignants conscients de leurs obligations, de leurs responsabilités et prêts à consentir pendant quelques années à se dépasser eux-mêmes: alors, tout devient possible . . . »

Le lyrisme et le rêve passent. M. Lesage fait élégamment volte-face. La loi créant le MEQ et le CSE, le 13 mai 1964, conclut une longue transaction collective où tradition et adaptation composent au Québec, conclut M. Tremblay, sans porter de jugement. Il nous laisse sur notre appétit.

BIOSPHÈRE

LA REVUE QUE L'ON PRÉFÈRE



- parce qu'elle est uniquement consacrée à la nature et à l'environnement,
- parce qu'elle ne contient pas de publicité,
- parce que ses photos sont toujours en couleurs,
- parce qu'en s'abonnant, on participe à la protection de l'environnement et à la conservation de la nature.

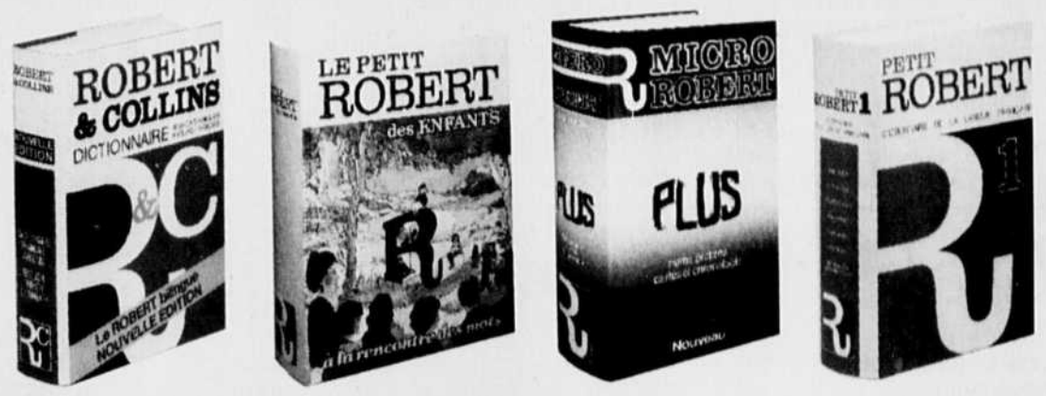
Cette revue unique, imprimée à Montréal, ne se trouve ni dans les kiosques, ni dans les librairies.

Vous la trouverez au Salon du livre de Montréal au kiosque 606.

Une production de la :

Fédération canadienne de la faune
1673, avenue Carling
Ottawa K2A 3Z1
(613) 725-2191

LES DICTIONNAIRES ROBERT présentent...





LE ROBERT ORAL-ÉCRIT
un dictionnaire d'aide à l'orthographe

leurs NOUVEAUTÉS



«Les Usuels» en poche:
— Proverbes et dictons
— Synonymes
— Expressions et locutions figurées

DICOROBERT
Kiosques 147/246, Salon du Livre de Montréal



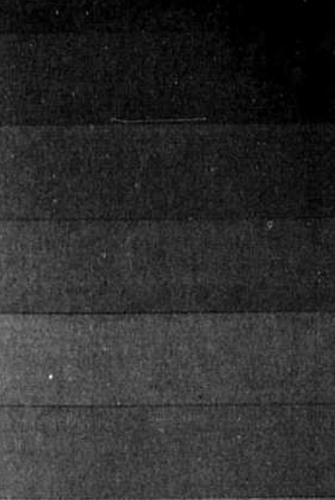
GUÉRIN

littérature

Les auteurs écrivent à des destinataires anonymes.
Lecteurs!
Sortez de l'ombre et venez leur prouver qu'ils ont raison de continuer.
Ils vous attendent au *Salon du livre.**

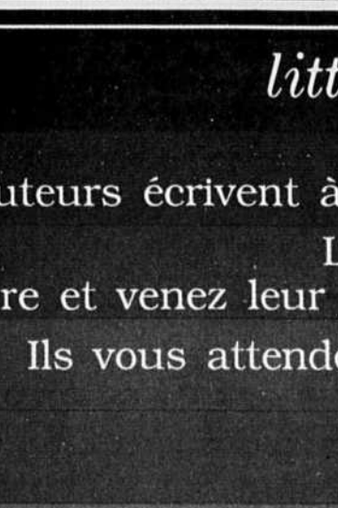
Le 16 novembre 17h. à 22 h. Du 17 au 21 novembre 11h. à 22h.





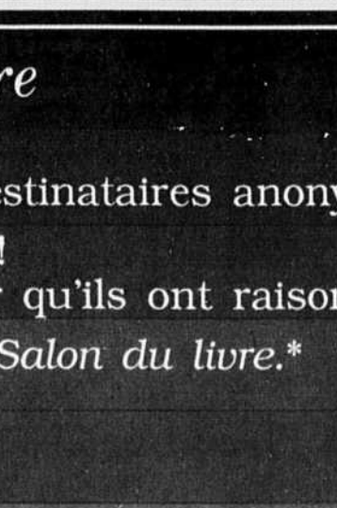
Le 16 novembre 17h. à 22 h. Du 17 au 21 novembre 11h. à 22h.





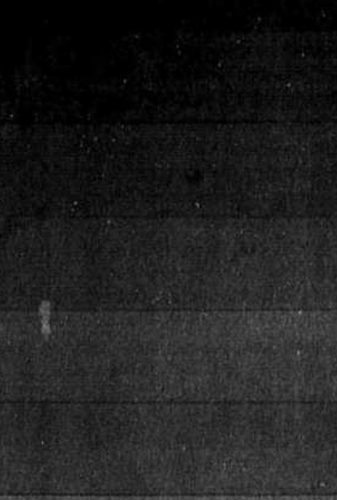
Le 17 novembre 19h. à 22h. Le 19 novembre 14h. à 17h.





Le 17 novembre 19h. à 22h. Le 19 novembre 19h. à 22h.





*Kiosques 304, 306.

ÉDITEUR • IMPRIMEUR • LIBRAIRE

4501, rue Drolet, Montréal (Québec) H2T 2G2, ☎ (514) 842-3481

Distributeur exclusif: *Québec livres*, ☎ (514) 327-6900

le plaisir des Livres

Vous avez dit préciosité? Oui, mais pas afféterie...

LES TAMBOURS DU MONDE
Daniel Rondeau
Paris, 1989, Grasset
369 pages



Lisette MORIN
▲ Le feuilleton

Préciosité . . . On pense aux ridicules pécores épinglées par Molière . . . Mais le style précieux a survécu, il survit même à notre époque où le roman, ne se mettant au goût du jour, s'écrit en phrases courtes, use volontiers de la violence et de la crudité, bref, semble avoir relégué aux oubliettes l'art de filer la phrase.

Il faut dire que « la réussite professionnelle de L'Homme (le héros du roman) en avait fait une personnalité avec un petit strapontin, au troisième ou quatrième rang de la scène parisienne ». Et que Daniel Rondeau, nous racontant son histoire, a sans doute choisi délibérément — on ne peut pas croire que l'auteur sec et économe de ses adjectifs, dans *L'enthousiasme* (Quai Voltaire, 1988), se soit ainsi transformé — le style du dandy. Qu'il ait prêté sans l'avoir voulu ce qu'il qualifie de « précieuses manières », pour un autre personnage, à ce propriétaire d'agence de voyage, rencontrant un jour une très belle Milanaise, prénommée Clawdia, et qui exerce un dangereux métier : « blanchir », en leur fourrnissant de faux papiers pour quitter l'Europe, des terroristes, ex-membres des Brigades rouges.

Voilà pour l'argument principal du roman dont on ne retrouve le titre : *Les tambours du monde*, qu'à la dernière ligne de la 369e et dernière page. La contradiction n'est qu'apparente entre le métier que finit par exercer à son tour Jean L'Homme et l'écriture que d'aucunes qualifieront de chantournée de l'écrivain qui nous entraîne à sa suite, dans le sillage de « l'escamoteuse », cette Clawdia ailleurs qualifiée de Robin Wood, avec ses pots de colle, ses tampons de caoutchouc, qui fait « valser les photos et les noms de famille sur le papier timbré des passeports ». L'art de contrefaire, Rondeau le possède, jusqu'à finir par nous faire admettre qu'à la campagne, on se balance non pas dans un hamac, mais « dans une nacelle de cotonnade suspendue entre deux sapins »; qu'un vieux monsieur, à



Daniel Rondeau

la fois le meilleur ami et le mentor du héros, Varenches, retiré dans ses terres, se mette au piano pour . . . tout bonnement jouer les Variations Goldberg !; que la mère de Jean L'Homme nous soit présentée « fièrement appuyée sur les béquilles de ses nobles sentiments (. . .) n'ayant jamais quitté des yeux la ligne bleu-blanc-rouge de son premier et seul amour, un paquet d'os en strict tailleur, avec des mains transparentes gantées de veines bleues »; qu'une servante italienne soit « l'ancillaire vieille femme » . . .

Arrêtons le jeu des citations : elles seraient accablantes pour l'auteur si *Les Tambours du monde* ne possédait pas d'autres, et d'évidentes, qualités. L'amour passion, entre les deux protagonistes, est un chassé-croisé incessant, entre Paris et Milan, avec des pauses campagnardes chez le vieux Varenches, intermèdes de fraîcheur et d'amicale hospitalité, et du même coup fort bonne plongée dans la solitude du vieux militaire, retiré du monde, avec sa vieille bonne, et qui voit venir la mort sans alarme mais également sans faux stoïcisme. Pour ce personnage, dit secondaire, il sera beaucoup pardonné à Daniel Rondeau. De même, quand le ton change, au chapitre VII, quand L'Homme, pourchassé par toutes les polices, devient Louis Balthazar et que la clandestinité lui inspire de tromper sa solitude en se racontant au magnétophone, d'où le titre : *Conversation avec un Japonais.* Contraint à se cacher, L'Homme-Balthazar se console de sa chasteté forcée en se disant que « le sexe n'est d'ailleurs qu'une conversation particulière continuée avec d'autres moyens que la parole » . . . Le ton change, sans doute, la vie devient petite, mesquine, rangée avec femme et enfant, mais le style est toujours aussi précieux. En « récitant » trois de ses bonnes fortunes, le mauvais sujet, à son tour repenti, décrit une belle Noire qui lui envoie un baiser : « Ses lèvres d'acajou épousèrent la forme d'un coeur imaginaire. Le clavecin de ses talons monta la gamme des escaliers ». Je croyais en avoir fini avec les belles phrases de Rondeau. Mais la tentation est trop forte . . . Je puise encore au hasard, pour l'exemple : « Des vespas les dépassaient en jouant. Leurs conducteurs, lunettes noires et sourires comme des catadioptres (sic), conduisaient en tournant la tête pour parler à leurs passagères, dont les jupes claires bouillonnaient autour de leurs genoux. *Ils pinçaient la mandoline de leurs klaxons* (c'est évidemment moi qui souligne) et dépassaient les autos en dessinant de larges spirales sur la chaussée. »

Si, pous emprunter le titre d'un autre des chapitres du roman « Le vent souffle où il veut » lorsque survient l'automne, dans le tout-Paris littéraire, comment les jurés des prix recevront-ils ce brillant et très passéiste exercice d'écriture ? Les gens du Goncourt, notamment, se souviendront-ils que leurs illustres patrons-mécènes (dont je viens d'entamer, avec un beau courage, la lecture du JOURNAL — coll. « Bouquins ») s'émerveillaient à la campagne et racontaient leur bonheur d'une prose, ma foi ! fort semblable : « Un oiseau qui chante comme par ricochets : des gouttes d'harmonie claire tombant goutte à goutte de son bec. L'herbe haute, pleine de fleurs et de bourdons au dos marron doré, et de papillons blancs et de papillons bruns, parmi les plus hautes herbes hochant la tête sous l'air qui les penche. Des rayons de soleil vautrés en travers du chemin vert et couvert . . . » (Croissy, 5 juillet 1856).

Diablement long

LES LARMES DE LUCIFER
René-Jean Clot
Paris, Grasset, 1989, 309 pages

RÉJANE BOUGÉ

LE DIVORCE a eu lieu depuis longtemps. La critique tranche rarement du même côté que celui des jurys littéraires. Leur guillotine, c'est chose entendue, fait très peu souvent tomber les bonnes têtes sur le dessus du panier. Outre le Goncourt, peu de gens pourraient vous donner les autres prix de l'an dernier. *L'enfant halluciné*, Renaudot 1987,qui avait au moins le mérite de faire sortir de l'ombre un écrivain et peintre discret ayant derrière lui une oeuvre importante, ne fait sûrement pas exception à la règle. Quelles qu'aient été les retombées de ce pric, elles ne semblent pas avoir affecté le rythme de l'écrivain qui publie en même temps que ces *larmes de Lucifer*, *La neige en enfer* chez Maren Sell. Avec ces deux titres, aucun doute possible : le terrain foulé est bien celui de la culpabilité et des plaisirs interdits. Lucifer, s'il a déjà été porteur de lumière, est quand même mieux passé à l'histoire pour son association avec Satan.

Dreux, début du siècle. Coincés entre les volontés de l'évêque et celles d'un maire socialiste, les religieuses tentent de mener à bien la mission qui leur est dévolue dans un centre de redressement pour délinquantes mineures. Le menu est sobre, presque ascétique : on évite le saucisson en offrant des classes d'orthographe. Pour ce qui est d'endiguer les haines, colères et désirs la tâche est plus lourde et énigmatique. Le roman s'ouvre sur la révélation du drame de la narratrice aujourd'hui vieille bibliothécaire dans une ville du Nord, alias soeur Andrée. Sur le ton de la confession elle a décidé de consigner sa tourmente d'alors. On apprend ainsi que l'habit et la vocation ont été voulus comme antidote à une amitié particulière. C'est pourtant dans les plis de ces robes que soeur Andrée débusquera la jouissance de ces femmes laissées à elles-mêmes.

En plus de fournir une vague explication du passé, on voit se profiler dans le premier tiers du roman des intrigues amoureuses sur une trame presque policière. Le tout aurait pu être fignolé à la manière d'un bon Chabrol.

Mais dans cette affaire de femmes, l'auteur, ajoutant la religieuse à la maman et la putain, a créé une trilogie où il s'embourbe dans bien des clichés. Ici les mesquineries, jalousies, luttes de pouvoir, en plus de ne pas faire fonctionner très efficacement la mécanique du texte le défoncent comme des pavés. Jusqu'aux polémiques suscitées par les visions de la jeune Bethe qui viennent resserrer l'action vers la fin du livre, le lecteur est ballotté d'une histoire à l'autre dans trop de rigueur en heurtant de plein front des épithètes incongrues, des comparaisons déconcertantes dont la trivialité semble échapper à l'auteur tout en rompant un équilibre par trop précaire. Que René-Jean Clot n'ait pas opté pour une écriture sobre, je veux bien. Reste que dans le foisonnement de cette déchirure les reprises ne sont pas très bien orchestrées. Avec des éléments fascinants : des lieux clos porteurs de tragédies nourries à même la noirceur des âmes, des costumes et des rôles qui ont déjà fait leur preuve, l'auteur a écrit un théatre plutôt prévisible malgré quelques bons moments.

Deux romans intimistes

CÉLINE RÉPONDS-MOI !
Pierre-Francis Rousseau
Séguier, Paris, 1989, 135 pages

LE SÉDUCTEUR IMMOBILE
France Borel
Séguier, Paris, 1989, 125 pages

GILBERT TARRAB

La bien connue Librairie parisienne Séguier (qui tient échoppe pas loin des quais de la Seine, rive gauche) devient maison d'édition. Les premiers livres lancés le mois dernier sont, chacun à sa manière, des petits bijoux.

D'abord, *Céline, réponds-moi*, de Pierre-Francis Rousseau, qui avait déjà publié il y a deux ans, chez Hachette, un livre-témoignage très émouvant sur sa détention à Auschwitz, pendant la guerre, *Intact aux yeux du monde*, et dont j'avais parlé dans LE DEVOIR du 16 mai 1987. C'est un autre type de livre-témoignage dont il s'agit ici : avec une pudeur qui touche à l'humilité extrême, Rousseau nous entretient aujourd'hui du calvaire de sa femme psychotique (et qui finit, après plusieurs essais ratés, à vraiment se suicider), de son fils psychotique, aujourd'hui en institution, et d'une partie de sa belle-famille, psychotique elle aussi.

Tout cela n'est pas très drôle. Mais Rousseau réussit ce tour de force de nous raconter cette descente aux enfers, comme il avait déjà su le faire avec *Intact aux yeux du monde*, avec une remarquable sensibilité et une intelligence très nuancée. Ce n'est certes pas un sujet facile, on l'admettra aisément. Pour le traiter, il s'équipa d'outils finement ciselés et d'un vocable léger, aérien presque. Le livre vous prend à la gorge et, une fois entamé, on ne peut plus le quitter.

Je ne veux pas raconter cette histoire familiale trouble : je laisse au lecteur le soin de découvrir, petit à petit, comment l'auteur a survécu à ces chutes, rechutes et rechutes encore jusqu'au dénouement final. Je voudrai simplement dire qu'au passage, il décroche quelques flèches à la psychanalyse (sa femme, son fils, lui-même suivirent chacun une thérapie, à un moment donné), et qu'il finit par *découvrir* (oui, découvrir !) que l'origine de toutes ces psychoses pouvait avoir un fondement génétique (le grand-père de son épouse s'étant en effet suicidé).

Il n'empêche : ce livre est aussi un livre d'amour. L'amour qu'il porta à sa femme, Céline, durant toutes ces années, contre vents et marées, n'est pas loin du sublime. Je le répète : tout cela est écrit avec une extrême pudeur et un profond respect pour tous les malades qui l'entouraient. S'il s'en est sorti indemne, c'est à force de courage et de ténacité. Lisez donc vite ce petit livre : vous découvrirez, par-delà l'univers fantomatique qui y est décrit, ce qu'on appelle communément la *bravoure*.

★★★★★

« Le séducteur immobile », c'est tout à fait autre chose. Il s'agit là d'un écrivain célèbre, Pierre, qui décide d'écrire son dernier livre, qu'il veut parfait. Il bute devant la page blanche, symptôme archiconnu dans ce métier, et passe par tout un cérémonial, par tout un rituel avant de se « mettre à table ». Il aiguise ses crayons, il prend un bain chaud pour se régénérer, se purifier, en quelque sorte, avant cet acte sacré qu'est l'écriture, il s'habille de noir, etc. Ce faisant, il réfléchit et pense à toutes ces femmes qu'il a aimées et qui l'ont aimé dans sa vie. Il serait fastidieux de toutes les nommer, mais retenons Barbara (qui fut, semble-t-il, son grand amour et qui mourut dans un accident d'auto bête et méchant en Égypte, alors qu'elle était en tournée : elle était en effet soprano et c'était une grande dame dans le monde de l'opéra) et cette énigmatique Tamara, que France Borel, l'auteure, a mystérieusement placée parmi les amours secondaires. Je ne vous raconterai pas la fin, qui est originale.

Ce livre est très bien écrit, je n'ose dire « léché », de peur de voir ce dernier terme mésinterprété. Les mots sont tous recherchés, trop, peut-être . . . L'auteure semble voir beaucoup utilisé son « Dictionnaire des synonymes », un peu comme le fit l'écrivain du livre, Pierre. Il y a comme ça des paragraphes entiers sur l'odeur de certaines mixtures d'herbes rares, sur la beauté maléfique de certaines couleurs, etc. Parfois, c'en est agaçant. Mais le charme opère et porte fruits : au bout d'un moment, on se laisse volontiers emporter . . . et « séduire » par cette écriture charnelle, et par l'accumulation entêtée des détails. C'en est étourdissant. Le tout est baigné d'un érotisme un peu BCBG (bon chic bon genre), un peu 16e arrondissement de Paris (le quartier huppé), mais, magie ou sorcellerie, cela passe la rampe . . .

LES ÉDITIONS DU BEFFROI
Au Salon du livre de Montréal stand 980

NOUVEAUTÉS

DOMINIQUE DAGUET

LEXIQUE D'UN BÈGUE

Unanimité Soixante-dix hommes composent le Sanhédrin: un accusé est présenté devant ce tribunal. Si ces soixante et dix se trouvent tous d'accord pour le condamner, cet accusé doit être libéré sur le champ: il apparaît inconcevable en effet qu'existe l'unanimité chez un si grand nombre d'hommes, même au sujet d'un crime, sans qu'on puisse les soupçonner de manœuvre, entente, tricherie.
Considération particulière, il fallait donc que le Christ n'ait pas que des ennemis au sein du Sanhédrin pour pouvoir être condamné...

GABRIEL CHRÉTIEN

LE POÈTE ET SON OMBRE

L'ombre du poète l'accompagne comme elle suit chacun de nous, mais elle s'étend jusqu'au bout du monde dont elle déborde les frontières. Car le soleil qu'elle implique se situe beaucoup plus haut que les choses humaines et bien au-delà d'elles. L'ombre porte en soi le mystère d'une présence évocatrice d'autre chose que ce à quoi elle demeure attachée.
Jean Brun

JEAN RENAUD

PASCAL OU LA NOSTALGIE DE L'ESPRIT

L'illustre Pascal! Peu d'écrivains aussi commentés, aussi loués. Bien sûr, les discours de Pascal sur l'homme sont d'une évidence éclatante et il est miraculeux que nous puissions ne pas en tenir compte dans notre vie. Ce qu'il a dit a d'ailleurs été dit mille fois. Que disent d'autre Salomon, Job ou Kierkegaard? Mais l'on ne cesse d'oublier ce qu'il importerait seul de savoir. «Tout est vanité».

NICHOLAS HANCOCK

LA BÉATIFICATION

D'après les témoignages de contemporains du jeune Dietrich Shlieffen et de survivants d'Auschwitz, il appert que sa vocation fut réelle. La plupart des habitants de la petite ville désapprouvaient le refus de Dietrich de s'enrôler dans les Jeunesses hitlériennes, alors que nombre de jeunes gens de son âge s'y engouffraient. Cet ostracisme lui fit rechercher encore plus le réconfort de l'Esprit saint.

LE BEFFROI

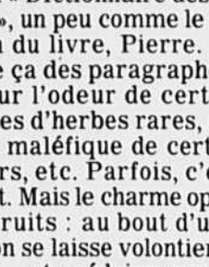
REVUE PHILOSOPHIQUE ET LITTÉRAIRE
X

Alexis Klimov et Jean Renaud, *Présentation*
Clément Marchand, *Harry Bernard, travailleur impétinent de l'esprit*
Harry Bernard, *Mémoires inachevés I*
Merry Devergnas, *Velimir Klebnikov, poète futurien*
Auguste Francotte, *Rivarol et la Révolution française*
Laurent Lamy, *En aval sont les sources*
Hervé Pasqua, *Hobbes ou la naissance du Léviathan*
Louise Marcil-Lacoste, *Cela n'était qu'un jour*
André Dagenais, *La Vierge-épouse de l'Esprit*
Négovan Rajic, *La frontière*
Alexis Klimov, *Merejkovski*
Chroniques

Le lancement de ces ouvrages aura lieu le 16 novembre à 19:00 hres à la mezzanine sud du Hall d'exposition à Place Bonaventure. (sur invitation)

Les ÉDITIONS DU BEFFROI, 3550, du Long-Sault, Beauport, Qué., G1E 1H6.
Tél: (418) 663-3696

GEORGES RABY
L'IMPOSSIBLE JEUNESSE
NOUVELLES



ÉDITIONS DU BOUC

Salon du livre: stand-F-9

MIEUX QU'UN ROMAN...
des nouvelles de Georges Raby!
Un même personnage cherche un nouveau visage à la vie.
D'étranges rencontres au coeur du Plateau Mt-Royal...
Une imagination rare!
Un souffle érotique vivifiant!
À lire sans faute, dirait Pivot.
(Illustration: Dominique Épaule)
ÉDITIONS DU BOUC
La petite maison de la vraie littérature
Diffusion: Québec Livres (136 p.) $11.95

Salon du livre: stand-F-9

le plaisir des **Livres**

ALAIN GERBER

Le besoin de faire de l'imaginaire

SERGE TRUFFAUT

La rencontre avec Alain Gerber s'est déroulée dans un salon de thé de la rue Saint-Denis. C'est dans ce sage endroit qu'on avait convié Gerber à rencontrer les journalistes montréalais pour se prêter à la sage promotion de son dernier roman intitulé *Le verger du diable* paru aux éditions Grasset.

Depuis son entrée au comité de rédaction de *Jazz Magazine*, il y a 25 ans, il n'a pas changé. Il avait, et il entretient toujours, les idées rebelles du jeune « prof » qui enseignait la « philo » à Belfort. Une de ces villes de la province française qui a ses qualités grises et humides qui plaisaient tant à Simenon. Il a toujours les cheveux noirs et frisés. Il est toujours aussi épris des poésies musicales écrites par Thelonious Monk, Shelly Manne et, surtout, par Lester Young. Ce saxophoniste qui n'avait pas son pareil pour jouer *Three Little Words*.

Vingt-cinq ans plus tard, il est toujours gourmand. Normal, direz-vous. Il a déjà écrit un recueil intitulé *Les jours de vin et de roses* et il fut chroniqueur pour *Gault et Millau*. Vingt-cinq plus tard, il est toujours souriant. Normal, direz-vous. Il est toujours Commandeur Exquis de l'ordre de la Grande Gidouille du Collège de Pataphysique.

Il est gourmand. Il est souriant. Son roman est brillant. Et pourtant ce roman, ce *Verger du diable*, n'est pas au plus fort de la course au Goncourt. Ni du Médicis. Ni du Renaudot. Rien que d'y penser, ça me donne soif. Faute de saliver ses mots en savourant un Côte Rôti où une Saint-Ambroise, patron des lecteurs, nous voici dans l'obligation de nous rabattre sur ces jus de fruits qui ne goûtent rien parce qu'ils ont été noyés par plus d'un parfum.

Pourtant, la première, la toute première phrase de *Verger du diable* indique le chemin de la soif. « Ce pourrait être un mirage né de la chaleur ». La sixième est alcoolisée. « L'haleine brûlante des murs ». La 32e et celles qui suivent sont carrément éthyliques. « Le ciel incandescent grésille sur les terrasses. Il coule le long des murs. Un étincellement liquide abolit leurs couleurs. Les bleus lavés. Les ocres pâles. Les jaunes languissants. Les bistres exsangues. Les vieux roses éteints des anciens palais, d'où les élégances et les raffinements ont été bannis pour toujours ».



PHOTO JACQUES GRENIER

Alain Gerber a fait huit versions du *Verger du diable*, dont une qui avait jusqu'à 550 pages.

Y'a du *Au-dessus du volcan* dans *Le verger du diable*. Mais... Mais on brûle les étapes Nom « dé Diou ».

Avant le premier jus et après le « bonjour, comment ça va » qui lui-même a précédé « l'adjudant m'a envoyé à votre rencontre à cause du jazz » voici la première, et idiote, j'en conviens, question : « Écrirez-vous un roman avec le jazz comme principal personnage ». « J'ai lontemps espéré l'écrire. Maintenant, je sais que je ne l'écrirais pas. J'ai besoin d'écrire sur des choses que je ne connais pas ou, si vous préférez, il m'est impossible d'écrire sur des choses que je connais trop. J'ai besoin de faire de l'imaginaire sur de l'imaginaire ».

Après une première, et infructueuse, tentative pour allumer une pipe neuve : « Pour écrire un roman, je pars toujours du vide. J'attends le moment où il sera plus pénible de ne pas écrire que d'écrire. Lorsque je me retrouve dans cette situation, je me mets devant ma machine et j'écris. Quand je commence, je n'ai ni personnage, ni décor. Dans le cas de *Les heureux jours de M. Ghichka*, j'avais écrit la première phrase sur un carton d'allumettes alors que j'étais chez des amis. Six mois plus tard, je l'ai transcrite sur ma machine et j'ai terminé le roman en neuf jours ».

Avant le deuxième jus et une deuxième tentative pour allumer sa pipe : « Lorsque j'ai écrit, en 1982, la première phrase de mon livre, je ne savais pas du tout où je serais la page d'après. Cela m'a pris cinq ans avant de le terminer. Entre la première et la dernière phrase, j'ai d'ailleurs écrit d'autres romans. Vous savez, ce *Verger du diable* j'en ai fait huit versions dont une qui avait jusqu'à 550 pages ».

Selon la page de garde, ce roman se résumerait à ceci : « Malgré la sécheresse qui s'est abattue sur ce pays d'Amérique latine, le verger du diable promet une riche récolte. De haine. De violence. De peur et de mort. La dictature escamote les gêneurs. On torture en secret, en silence. On dissimule les cadavres sous la terre. À la surface les chiens s'entre-déchirent... Dans ces conditions, le pacifique Ernesto Ramos, qui a déclaré la guerre aux faux-semblants, découvrira-t-il la sépulture de son fils ? Déjouera-t-il les plans tortueux de Mendoza, le capitaine de la Sûreté militaire ? » Etc...Etc...

C'est vrai, il y a de tout cela. Mais il y a un ton — dans ce résumé — qui trahit profondément le sujet de ce roman qui est trop bien nuancé pour être exclusivement le récit retraçant la recherche par Ernesto de la sépulture de son fils, et ce, dans un environnement de violence et de sang qui coule abondamment. En fait...

En fait, ce roman traite « fondamentalement du rapport entre Ernesto et son père. Ce père qui l'a subjugué à un tel point que le fils n'a jamais eu le courage de lui dire oui ou non ». *Le verger du diable* est une magnifique dissertation sur la lâcheté.

Le cru ou le cuit?

L'OISEAU VIT DE SA PLUME
Essai d'autobiographie alimentaire
Salim Jay
Éditions Belfond
1989, 188 pages

YVES JUBINVILLE

Ce serait trop facile de filer, à propos de cet oiseau de malheur, la métaphore alimentaire. Je résiste à la tenttion pour deux raisons.

La première tient au fait que la critique failit à sa tâche sitôt qu'elle adopte les airs et les poses de son objet. Le mimétisme, qu'il ne faut en aucun cas confondre avec la parodie ou le pastiche, ne dit rien. Il est le silence aveuglé et aveuglant.

La deuxième répond de ce pressentiment que monsieur Jay, l'auteur de ce livre, en serait sûrement trop heureux, constatant sinon le succès de son entreprise du moins les effets de son envoûtement. Je ne voudrais pour rien au monde lui offrir ce plaisir. Qu'il demeure, avec mes respects, le paria dont il aime à dessiner la silhouette maigrichonne. Les lettres françaises s'en trouveront certes mieux portantes.

Une chose cependant me gène : comment peut-on amorcer un récit autobiographique de si brillante manière et le laisser ainsi voguer à la dérive ? Car, en effet, tout laissait croire, depuis le titre de la page frontispice jusqu'à la dédicace (« À ceux qui aiment les librairies »), que nous étions invités à chevaucher de belles étendues littéraires. Un sujet en or, en somme, que de jongler sur une même page avec des mots et des pommes. Dommage qu'on ait omis d'ajouter le sucre dans la compote.

Le lecteur, il va sans le dire, reste sur sa faim tout autant que le narrateur plumé. Plutôt qu'un pot-au-feu bien mijoté, on lui donne à mastiquer des digressions insipides, du vague à l'âme à bon marché et une écriture de fond de tiroir. Que veut-on lui dire ? Mystère et boule de gomme ! Entre deux cocktails parisiens et un déjeuner aux frais de l'éditeur, notre fin gourmand, l'oiseau, picosse dans l'assiette des uns et des autres pour y recueillir idées et subsistance alimentaire. Il évoque tantôt Barthes, tantôt Sollers volant à son aide. Ailleurs, il accepte sans rechigner le paquet de *clopes* blondes de Rinaldi. Michel Braudeau, Michel Tournier et Daniel Boulanger ont aussi droit à des supplices d'écrivain-parasite parachuté. Comme autant de témoins éminents donnant à son calvaire de scribe une odeur de sainteté.

Des histoires vraies, paraît-il ! Histoires qui ne tiennent qu'à une seule : celle de la faim qui talonne notre écrivain et qui, à l'entendre, serait à l'origine de l'oeuvre. Laquelle, je veux savoir ? Il y à fort à parier, si elle se manifeste un jour, qu'elle aura l'apparence d'un plat de nouilles au beurre. Celle-ci du moins offre un bon indice è: lancé à bout portant, le livre colle à la porte de son frigo. Bien cuit !

l'Hexagone
lieu distinctif de l'édition littéraire québécoise

VENEZ RENCONTRER NOS AUTEUR(E)S
AU SALON DU LIVRE
STANDS 663-665



PAULINE HARVEY
Jeudi 16: 20h00 à 21h00
Dimanche 19: 16h00 à 17h00



PAUL ZUMTHOR
Vendredi 17: 15h00 à 16h00
Samedi 18: 15h00 à 16h00



JULIE STANTON
Vendredi 17: 15h00 à 16h00
Samedi 18: 18h00 à 19h00



PAUL WARREN
Vendredi 17: 16h00 à 17h00
Samedi 18: 12h00 à 13h00



CHRISTIAN DUFOUR
Vendredi 17: 21h00 à 22h00
Samedi 18: 21h00 à 22h00



JEAN ROYER
Vendredi 17: 21h00 à 22h00
Samedi 18: 21h00 à 22h00



RAYMOND LÉVESQUE
Samedi 18: 13h00 à 14h00
Dimanche 19 : 18h00 à 19h00



LUCIEN FRANCOEUR
Samedi 18: 13h00 à 14h00
Dimanche 19: 14h00 à 15h00

ÉLAINE AUDET
Jeudi 16: 17h00 à 18h00
Vendredi 17: 13h00 à 14h00

ROBERT HÉBERT
Jeudi 16: 17h00 à 18h00
Vendredi 17: 14h00 à 15h00

CHRISTINE BONENFANT
Jeudi 16: 18h00 à 19h00
Dimanche 19: 12h00 à 13h00

PIERRE OUELLET
Jeudi 16: 19h00 à 20h00

PAUL CHAMBERLAND
Jeudi 16: 20h00 à 21h00
Vendredi 17: 16h00 à 17h00

FERNAND OUELLETTE
Jeudi 16: 20h00 à 21h00
Samedi 18: 19h00 à 20h00

JACQUES RENAUD
Vendredi 17: 13h00 à 14h00
Dimanche 19: 19h00 à 20h00

PIERRE TROTTIER
Vendredi 17: 14h00 à 15h00
Samedi 18: 11h00 à 12h00

MICHELINE CAMBRON
Vendredi 17: 15h00 à 16h00
Samedi 18: 12h00 à 13h00

GILBERT CHOQUETTE
Vendredi 17: 17h00 à 18h00
Dimanche 19: 14h00 à 15h00

FRANCE BOISVERT
Vendredi 17: 18h00 à 19h00
Dimanche 19: 15h00 à 16h00

SUSY TURCOTTE
Vendredi 17: 19h00 à 20h00
Samedi 18: 18h00 à 19h00

NICOLE BROSSARD
Vendredi 17: 21h00 à 22h00
Samedi 18: 16h00 à 17h00

FRANÇOIS DUMONT
Samedi 18: 11h00 à 12h00
Dimanche 19: 13h00 à 14h00

LISE FONTAINE
Samedi 18: 12h00 à 13h00
Dimanche 19: 13h00 à 14h00

DOMINIQUE GARAND
Samedi 18: 13h00 à 14h00

PIERRE SAVOIE
Samedi 18: 14h00 à 15h00
Lundi 20: 15h00 à 16h00

GÉRALD GAUDET
Samedi 18: 14h00 à 15h00
Dimanche 19: 15h00 à 16h00

ALPHONSE PICHÉ
Samedi 18: 15h00 à 16h00
Dimanche 19: 14h00 à 15h00

ANDRÉ MAJOR
Samedi 18: 17h00 à 18h00
Dimanche 19: 17h00 à 18h00

DIANE-JOCELYNE CÔTÉ
Dimanche 19: 18h00 à 19h00
Lundi 20: 16h00 à 17h00

PIERRE DES RUISSEAUX
Dimanche 19: 19h00 à 20h00
Lundi 20: 17h00 à 18h00



prix: 9,95 $

Salon du Livre de Montréal

Stand 934

FORTUNA

LES HERBES ROUGES
où l'écriture fait la littérature

VENEZ RENCONTRER NOS AUTEUR(E)S
AU SALON DU LIVRE
STANDS 663-665



MICHAEL DELISLE
Jeudi 16: 19h00 à 20h00
Dimanche 19: 18h00 à 19h00



FRANCE THÉORET
Vendredi 17: 15h00 à 16h00
Dimanche 19: 18h00 à 19h00

JEAN-MARC DESGENT
Jeudi 16: 18h00 à 19h00
Vendredi 17: 18h00 à 19h00

CHRISTIAN MISTRAL
Jeudi 16: 21h00 à 22h00
Vendredi 17: 20h00 à 21h00

JEAN-YVES SOUCY
Vendredi 17: 17h00 à 18h00
Samedi 18: 18h00 à 19h00

FRANÇOIS CHARRON
Vendredi 17: 19h00 à 20h00
Samedi 18: 19h00 à 20h00

LOUISE BOUCHARD
Vendredi 17: 21h00 à 22h00
Dimanche 19: 12h00 à 13h00

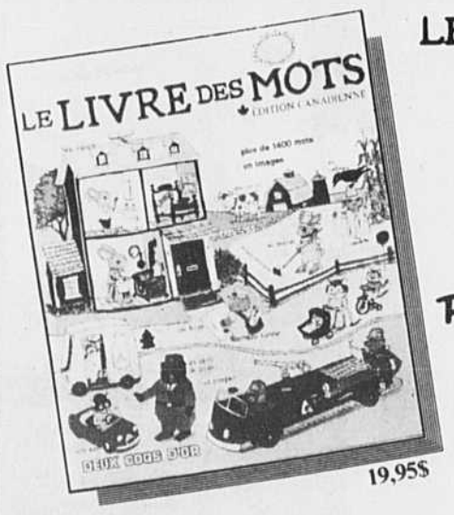
LISE VAILLANCOURT
Samedi 18: 16h00 à 17h00
Dimanche 19: 17h00 à 18h00

ROGER MAGINI
Samedi 18: 17h00 à 18h00
Dimanche 19: 16h00 à 17h00

POL PELLETIER
Samedi 18: 20h00 à 21h00
Lundi 20: 18h00 à 19h00

TÉO SPYCHALSKI
Samedi 18: 20h00 à 21h00
Lundi 20: 19h00 à 20h00

LE LIVRE DES MOTS VOL. 2
ÉDITION CANADIENNE



RICHARD SCARRY



Venant à la suite du LIVRE DES MOTS, l'ouvrage 500 MOTS DE A à Z constitue pour l'enfant plus vieux qui commence à lire un véritable dictionnaire.

Nous sommes présents au Salon du Livre de Montréal, stand 257.

le plaisir des **Livres**

Jorge Luis Borges, guide littéraire

ULTIMES DIALOGUES
avec Osvaldo Ferreri
Jorge Luis Borges
Éditions Zoé
Editions de l'Aube, 218 pages, 1989

JEAN ROYER

Tel un Sphinx - mais son visage humain couronne un corps de tigre et non de lion - Jorge Luis Borges se tient au bord de la mer, les yeux braqués sur l'infinie question, les mains posées sur sa canne d'aveugle, la tête haute, digne de tout interlocuteur. Sa pensée relie les cultures de mémoire d'homme. Son imagination en marche parmi les rayons de la bibliothèque du monde, qui est son paradis, sa vie, son rêve. Seul son corps est immobile. A la fin de la conversation, il dira : « Le mot est maladroit ».

Ainsi nous apparaît encore l'écrivain tout le long de ces trente *Ultimes dialogues avec Osvaldo Ferrari*. Sa vitalité intellectuelle, son érudition, sa passion des mots, sa vie littéraire même constituent le fil d'Ariane de ce petit livre merveilleux où la connivence des deux causeurs nous renvoie, non seulement à la pensée de Borges mais aussi au plaisir d'évoquer les oeuvres de tous les siècles.

Ces conversations ont été réalisées, à la fin de la vie de Borges, à la fois pour publication écrite et pour audition radiophonique. Elles composent un jeu brillant dans le labyrinthe des littératures. Ferrari emmène Borges sur ses terrains préférés. L'écrivain argentin évoque les écrivains anglais, russes et mystiques. Il aborde tour à tour les oeuvres de Russel, Quevedo, Voltaire, Virgile, Chesterton, Lucrèce, Gongora, Mark Twain, Kipling, Poe, Shakespeare et d'autres. Il nous guide à travers la culture celte et la littérature irlandaise. Il emprunte les chemins de la poésie et commente l'arrivée de l'homme sur la lune.

Borges est intarrissable. Ses conversations sont une oeuvre. Qu'on se rappelle les *Conversations avec J.L. Borges à l'occasion de son 80e anniversaire*, présentées par Willis Barnstone (Ed. Ramsay, 1984). Nous y entendions Borges devant un public universitaire. « J'essaye de ne pas être mort », disait-il, s'amusant de la littérature avec le sérieux d'un enfant qui joue.

Dans ces *Ultimes dialogues*, la conversation est plus lapidaire et rapide mais tout aussi brillante. « L'esprit argentin entra en lui et s'y incarna à jamais », dit Ferrari de Borges. Le génie de l'écrivain aura peut-être été de toujours faire la distinction entre les théories et les oeuvres, entre la beauté et ce qu'on peut en tirer.

Pour Borges, l'émotion est inséparable de l'intelligence des choses. Il relègue la théorie à l'issue de la création et non à la source. « Sans émotion préalable on ne justifie pas la création », disait celui qui avait assimilé les leçons des littératures qui l'avaient précédé tout en s'attachant d'abord à leur beauté.

Il me semble que les conversations et dialogues de Borges nous proposent une réflexion qui peut compter parmi les meilleures introductions à la littérature. D'autant que tout le monde peut suivre ce guide brillant qui n'a pas pris la littérature comme une rhétorique mais pour un art du rêve.

La littérature retrouve sa félicité

LE SERPENT A PLUMES
Récits et fictions courtes
Revue trimestrielle
Paris, Association
pour la promotion de la nouvelle

ANDRÉ GIRARD

« Pour rompre avec l'abstraction des théories, pour renouer avec une littérature narrative, « figurative », une littérature de l'observation, de la sensation, nous avons imaginé *Le Serpent à plumes* : soit une dizaine de récits et fictions courtes livrés sans aucun commentaire. »

Dirigée par Pierre Astier, cette revue tire son nom d'un roman de D.H. Lawrence et est éditée par l'Association pour la promotion de la nouvelle. À l'origine, deux constats : un désintérêt généralisé face à ce genre littéraire, pourtant fondamental dans plusieurs littératures (anglo-saxonne, japonaise, sud-américaine ...) et la désertion de cette cinglante fulgurance (la nouvelle) du monde de la presse et des périodiques. (Se souvenir qu'au XIXe siècle, relations de faits réels et fiction coexistaient dans la presse.)

Remarquée par l'originalité de sa conception *Le Serpent à Plumes* est une liasse de 10 textes non reliés, imprimés chacun sur un « 4 pages » entièrement réalisé en publication assistée par ordinateur (PAO) et réunis dans une pochette de plastique — cette sobre revue concilie les atouts du journal (ni relié ni agrafé), du livre (papier et mise en page) et du magazine (format).

Inédits, préludes ou non à des ouvrages à paraître, les textes sont signés Brodsky, Moravia, Vargas Llosa, Carver, Garcia Marquez, Echenoz, V.S. Naipaul, Mahfouz, Tabucchi ... En tout quatre livraisons dont la première est épuisée. *Le Serpent à plumes* sera au Salon du Livre de Montréal pour présenter le cinquième numéro (automne 1989) ainsi que le sixième (hiver 1989) que nous aurons en primeur à Montréal.

De par sa ténuité, le texte court nous remue. Il nous change et nous bouleverse, et s'inscrit comme necessité. La littérature retrouve ici une exquise félicité.

BULLES ET DESSINS

JEAN-LOUIS DUFRESNE

UN TUEUR PASSE
Alex et Daniel Varenne
L'Écho des Savanes
Albin Michel, 1989, 56 p.

La démarche esthétique d'Alex et Daniel Varenne est particulière. Si les auteurs de bande dessinée travaillent habituellement avec la couleur ou le noir et blanc, les frères Varenne maintiennent depuis le début de l'étonnante collection «Ardeur», le gris comme principal support de leur démarche créatrice. Cet album nous offre quatre courts récits dans le monde du banditisme qui se faufilent l'un dans l'autre pour nous plonger dans le mystère et l'espionnage de bon aloi. Tout se fait en douceur. Le tueur passe et sans plus. Rien de profondément psychologique, des histoires simples, du roman de grand calibre où se dessine sous



nos yeux un véritable traquenard qu'aucune victime ne pourra éviter. Le destin est au coin de la rue, le tueur rôde. La bande dessinée a fait un sacré bout de chemin depuis les gros méchants. Si le tueur passe, les grands auteurs persistent et signent.

Y'A PLUS DE JEUNESSE
Frank Margerin
L'Écho des Savanes
Albin Michel
1989, 60 p.

Quand les responsables des Cahiers de la BD (nouvelle formule) ont demandé au rédacteur en chef de la revue française *Circus* et à Tibet (Chick Bill et Ric Hochet) quelle était la bédé qui symbolisait le mieux les années 1980, ils ont répondu : celle de Frank Margerin. Avec ce dernier album, Margerin franchi une étape. Maintenant son style qu'il lui est propre (nez ronds, gros traits, scénarios terre-à-terre axés sur le quotidien) qu'il a si bien développé, Margerin a amorcé il y a près de deux ans un certain virage vers des personnages adultes. Les adolescents de ses débuts ont grandis et sont devenus de jeunes adultes qui poursuivent les mêmes démons. Margerin a mûri, ses bandes et ses thèmes aussi. Y'a plus de jeunesse ? Non, c'est faux et Margerin nous le prouve à chaque page. Un petit bijou sociologique sur les incompréhensions et les conflits inter-générationnels.

LE GANF MAZDA
Darasse et Hislaire
Dupuis, 1989, 48 p.

C'est frais, c'est plein d'humour fin à l'extrême. C'est un petit délice de lecture. Ça se lit d'une traite et on en veut encore. De loin, les aventures du Gang Mazda sont le regard le plus rafraîchissant posé sur la vie des créateurs de bande dessinée. Les lecteurs friands d'humour devraient se régaler à suivre ces luttes constantes, âpres et sans issue contre le pire ennemi des créateurs : la page blanche.

IL ÉTAIT UNE FOIS MAFALDA
Quino
Glénats Éditeur, 1989.

Il est très surprenant de constater que cet album de Mafalda fut pendant au moins trois semaines inscrit sur la liste des best sellers. Premièrement, il très rare qu'un album de bande dessinée s'y retrouve, et deuxièmement il est presque impensable que ce dernier Mafalda fasse l'objet d'un succès de librairie. Il est toujours intéressant pour les collectionneurs de posséder un album rétrospectif des premiers bandes d'un auteur. Cela on ne peut le contester. La mode est au recyclage, alors on recycle. Les Québécois aiment Mafalda, j'en conviens aussi. Mais de là à en bouffer sans tenir compte de la valeur intrinsèque d'un album, il y des limites. Les Éditions Glénats ont atteint le fonds du baril. On a sorti des fonds de tiroirs de vieilles histoires sans intérêts pour un lecteur le moindrement averti. Les textes sont mal traduits, il y a des fautes de français et, comble de malheur c'est imprimé sur du papier de piètre qualité. Mafalda s'en va et bien tant mieux. Relisons Quino à ses débuts.

ASTÉRIX
ET LE COUP DU MENHIR
L'album du film
A. Uderzo et R. Goscinny
Albert-René, 1989, 48 p.

Voilà bien trente ans (déjà) qu'un petit village gaulois résiste à l'envahisseur romain en terre d'Armorique. Trente ans ça se fête. Astérix a tellement bien résisté que c'est désormais « l'industrie Astérix » qui envahit et qui roule à fond de train. Après l'album *Comment Obélix est tombé dans la potion magique* paru au printemps dernier, après l'ouverture toute récente du parc d'attractions Astérix en France, on nous annonce une autre vague de promotion de ces trente ans. D'abord, un album rétrospectif de la naissance D'Astérix sera publié; ensuite on prévoit pour le 15 décembre prochain la sortie au Québec du film *Le coup du menhir*. Ce sixième film tiré de l'oeuvre d'Uderzo et Goscinny sera une adaptation de deux anciens albums : *Le Devin* et *Le Combat des chefs*. Planification marketing oblige, un album sera tiré du film. Ce livre n'est pas en tant que tel une bande dessinée. On y reprend diverses scènes du film et en texte continu on raconte cette « nouvelle/ancienne » aventure au village gaulois. À vrai dire cet album laisse froid. Il est sans

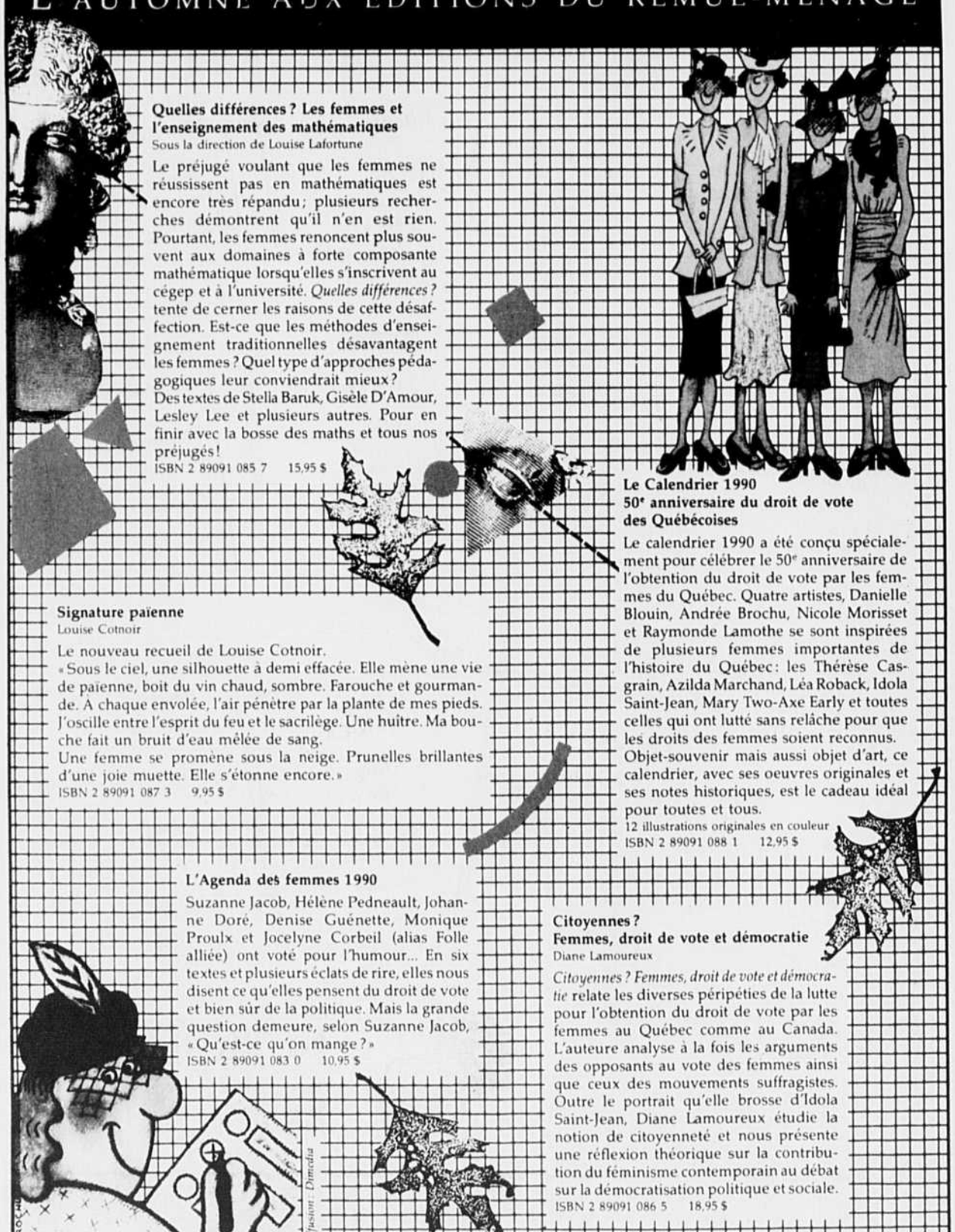


chaleur, sans charme et surtout sans corps. Le texte et les photos sont accolés l'un à l'autre sans unité. On lit le texte ou on regarde les photos.

TALON,
(ACHILLE POUR LES DAMES)
Greg
Dargaud Éditeur, 1989, 48p.

Il me serait tellement agréable de vous dire que ce dernier Achille m'a réconcilié avec l'oeuvre de Michel Greg. J'aimerais vous dire que Greg réussit d'album en album à se renouveler. J'aimerais vous dire que les stéréotypes éculés de Greg nous font toujours rire. J'aimerais vous dire que Greg ne radote plus et qu'il ne sombre pas dans la facilité. Oh - ... que si j'aimerais ... Mais là vraiment cela m'est impossible. Cet album est tout simplement un recueil de vieilles bandes, de vieilles histoires et de vieilles idées. Un désastre, voilà tout.

L'AUTOMNE AUX ÉDITIONS DU REMUE-MÉNAGE



Quelles différences ? Les femmes et l'enseignement des mathématiques
Sous la direction de Louise Lafortune
Le préjugé voulant que les femmes ne réussissent pas en mathématiques est encore très répandu; plusieurs recherches démontrent qu'il n'en est rien. Pourtant, les femmes renoncent plus souvent aux domaines à forte composante mathématique lorsqu'elles s'inscrivent au cégep et à l'université. *Quelles différences ?* tente de cerner les raisons de cette désaffection. Est-ce que les méthodes d'enseignement traditionnelles désavantagent les femmes ? Quel type d'approches pédagogiques leur conviendrait mieux ?
Des textes de Stella Baruk, Gisèle D'Amour, Lesley Lee et plusieurs autres. Pour en finir avec la bosse des maths et tous nos préjugés !
ISBN 2 89091 085 7 15,95 $

Le Calendrier 1990
50e anniversaire du droit de vote des Québécoises
Le calendrier 1990 a été conçu spécialement pour célébrer le 50e anniversaire de l'obtention du droit de vote par les femmes du Québec. Quatre artistes, Danielle Blouin, Andrée Brochu, Nicole Morisset et Raymonde Lamothe se sont inspirées de plusieurs femmes importantes de l'histoire du Québec: les Thérèse Casgrain, Azilda Marchand, Léa Roback, Idola Saint-Jean, Mary Two-Axe Early et toutes celles qui ont lutté sans relâche pour que les droits des femmes soient reconnus.
Objet-souvenir mais aussi objet d'art, ce calendrier, avec ses oeuvres originales et ses notes historiques, est le cadeau idéal pour toutes et tous.
12 illustrations originales en couleur
ISBN 2 89091 088 1 12,95 $

Signature païenne
Louise Cotnoir
Le nouveau recueil de Louise Cotnoir.
« Sous le ciel, une silhouette à demi effacée. Elle mène une vie de païenne, boit du vin chaud, sombre. Farouche et gourmande. À chaque envolée, l'air pénètre par la plante de mes pieds. J'oscille entre l'esprit du feu et le sacrilège. Une huître. Ma bouche fait un bruit d'eau mêlée de sang.
Une femme se promène sous la neige. Prunelles brillantes d'une joie muette. Elle s'étonne encore. »
ISBN 2 89091 087 3 9,95 $

L'Agenda des femmes 1990
Suzanne Jacob, Hélène Pedneault, Johanne Doré, Denise Guénette, Monique Proulx et Jocelyne Corbeil (alias Folle alliée) ont voté pour l'humour... En six textes et plusieurs éclats de rire, elles nous disent ce qu'elles pensent du droit de vote et bien sûr de la politique. Mais la grande question demeure, selon Suzanne Jacob, « Qu'est-ce qu'on mange ? »
ISBN 2 89091 083 0 10,95 $

Citoyennes ?
Femmes, droit de vote et démocratie
Diane Lamoureux
Citoyennes ? Femmes, droit de vote et démocratie relate les diverses péripéties de la lutte pour l'obtention du droit de vote par les femmes au Québec comme au Canada. L'auteure analyse à la fois les arguments des opposants au vote des femmes ainsi que ceux des mouvements suffragistes. Outre le portrait qu'elle brosse d'Idola Saint-Jean, Diane Lamoureux étudie la notion de citoyenneté et nous présente une réflexion théorique sur la contribution du féminisme contemporain au débat sur la démocratisation politique et sociale.
ISBN 2 89091 086 5 18,95 $

Diffusion : Dimédia

POEZIO KULTURKRUCADO*



* En esperanto : la poésie, le croisement des cultures.

GUERNICA C.P. 633, SUCC. N.D.G. MONTRÉAL, QC. H4A 3R1





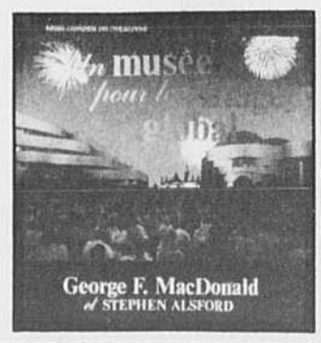
Agenda 1990
Objets recueillis par Marius Barbeau
33 photos couleur, 23 n/b - Reliure spirale
ISBN 0-660-50290-9 - 12,95 $

La mémoire des objets. Calendrier 1990
Objets tirés de la collection du Musée
13 photos couleur
ISBN 0-660-50289-5 - 10,95 $

MCC

De main de maître *Prix d'Excellence en Artisanat Saidye Bronfman 1977-1986*
43 photos couleur - 56 n/b - relié - 144 pages
ISBN 0-660-90289-3 - 24,95 $

Un musée pour le village global
par George F. MacDonald et Stephen Alsford
230 photos couleur et n/b - broché - 235 pages
ISBN 0-660-90287-7 - 29.95 $





Publications du Musée canadien des civilisations en vente chez tout bon libraire. Diffusion Prologue, Montréal.

le plaisir des
Livres

La double vie d'un coiffeur de province

L'HOMME AU RASOIR
Jâroslav Putik
Traduit du tchèque
par Milena Braud
Robert Laffont, 1989, 300 pages



Alice
PARIZEAU
Lettres
▲ étrangères

À Budapest et à Varsovie tout bouge, en Allemagne de l'Est les manifestations se poursuivent, à Bucarest c'est une dictature fière de sa capacité de répressions policières et en Tchécoslovaquie c'est un surprenant silence du pouvoir. Pourquoi ?

Il faut retrouver sans doute l'atmosphère du Printemps de Prague, écrasé par les tanks soviétiques, pour comprendre à quel point la mobilisation des intellectuels est malaisée. Pour comprendre les nouvelles qui paraissent chaque jour dans les journaux sur cette brusque transformation de l'univers de l'Europe de l'Est dont le sort paraissait depuis un demi-siècle irréversible, il faut en outre lire les oeuvres interdites des romanciers condamnés à se taire. Issus des pays où la liberté d'expression n'existe pas ces écrivains, parmi lesquels Jaroslav Putik paraît en bonne place, ont eu généralement des vies très difficiles.

Résistant pendant la dernière guerre mondiale, Jaroslav Putik a été déporté par les Allemands au camp de concentration de Dachau d'où on ne revenait pas. Sauvé par une série de hasards, il sort et devient militant communiste à la suite des transformations qui ont lieu dans son pays sous la pression de l'armée soviétique. Nommé rédacteur de l'hebdomadaire *Gazette Littéraire* il peut en principe recommencer une existence normale, mais progressivement il s'engage dans les mouvements de démocratisation qui vont porter sur l'avant-scène Dubcek et le concept du socialisme à visage humain. En 1968, c'est le Printemps de Prague, vite écrasé et la fin de sa carrière de journaliste. Enfermé chez lui, survivant tant bien que mal, Jaroslav Putik se met à écrire des récits dont *Convocation au tribunal*, puis son roman *Dimanche mortel* et finalement, en 1987, paraît *L'homme au rasoir* qui sera traduit par Milena Braud en français. Le roman vient d'être publié cette année aux éditions Robert Laffont dans la collection *Domaine de l'Est*, dirigée par Zofia Bobowicz qui s'efforce systématiquement de présenter des écrivains dissidents de l'Est qui, jusqu'à présent, n'avaient que peu de chances de se faire connaître et apprécier à Paris.

À l'origine, compte tenu de sa biographie, on pouvait s'attendre de la part de Jaroslav Putik à une sorte de confession d'un homme déçu, déchiré par les contradictions de notre époque, mais ce n'est pas du tout cela. En scène, l'oncle Jan, coiffeur de son état qui coule des années paisibles dans un petit village où tout le monde le connaît. Les hommes viennent dans son salon se faire raser et coiffer, tandis que les femmes passent demander des conseils et acheter ses parfums de fabrication artisanale. *L'homme au rasoir*, c'est en somme un artisan parfaitement pacifique, fils d'un garde-barrière employé jusqu'en 1918 par les Chemins de fer impériaux, avec la couronne des Habsbourg sur les wagons, puis par ceux de l'État tchèque, qui n'avaient plus de couronne, mais juste des initiales. Le père économisa pour que le fils puisse terminer les études d'ingénieur, mais le fils, dépourvu d'ambition, se contenta de vivre au jour le jour avec un évident plaisir que le lecteur ne peut s'empêcher de partager. Du début jusqu'à la fin de son existence, sa joie de vivre et sa force découlent du fait qu'il n'a peur de rien, ni de personne !

C'est après sa mort seulement que son neveu découvre que, sous l'occupation allemande, il fabriquait des faux papiers pour les gens recherchés par la police. Comme il n'a pas demandé par la suite ni décorations, ni reconnaissance de ses mérites, il fut emprisonné en tant que commerçant indépendant, par les communistes recherchant des « capitalistes ». Une fois libéré, il n'hésita pas pour autant à recevoir tout le monde, les bons comme les méchants, pour fêter l'anniversaire de madame Cervena, sa voisine, une vieille fille solitaire. Ce fut sa façon de préserver une civilisation et une culture qui étaient aussi celles du maître d'école et du pharmacien, ses amis et contradicteurs de toujours.

Dans un monde où tout bouge et se transforme, on mène dans la petite ville une existence paisible et conforme à celle du passé. L'oncle Jan part en voyage dans des contrées lointaines d'où il ne reviendra pas, mais les autres restent et se souviennent.

Un roman intéressant d'un écrivain qui parvient à maintenir du début jusqu'à la fin une atmosphère assez unique de calme et de paix. Il défend ainsi la vérité fondamentale selon laquelle le parcours de l'être humain de la naissance à la mort ne doit pas être dominé par l'agitation qui, par définition, est sans objet. Pour certains, pour les ambitieux, il s'agit d'une course folle et inutilement épuisante, tandis que pour oncle Jan c'est juste une belle histoire. Les journées s'enfilent comme des perles les unes derrière les autres, les plus grosses en avant et elles ont toutes d'autant plus de valeur que Jan est constamment conscient que la chaîne fine peut casser brusquement sans aucune raison apparente...

Étrange philosophie chez un romancier qui comme Jaroslav Putik avait vécu la guerre, le camp de concentration et puis, plusieurs années après, l'espoir du Printemps de Prague. Une preuve aussi de ce talent que possédait entre autres Kafka, son compatriote, de créer des personnages simples, passifs presque et en même temps dotés de capacité de vie, parfaitement crédibles et fort attachants. Des individus semblables ne survivent toutefois que sur le fond d'une société qui ne change pas et qu'on surprend dans son sommeil, sorte de léthargie, qu'aucun évènement marquant ne saurait interrompre. On ne peut éviter de se demander, dès lors, si en Europe de l'Est existe encore quelque part un village intact dont les habitants continuent à mener la même existence qu'autrefois. À moins d'accepter dès le départ l'idée fort simple et plus conforme à la réalité que les changements survenus ont été trop superficiels pour effacer la philosophie rieuse d'un oncle Jan dont la portée demeure, aujourd'hui comme demain, universelle...

La guerre d'Éthiopie selon Waugh

WAUGH EN ABYSSINIE
Evelyn Waugh
Traduit de l'anglais
par Béatrice Vierne
Arléa, Paris 1989

ALBERT BRIE

Evelyn Waugh, qui vécut de 1993 à 1966, est l'un des écrivains anglais les plus lus de sa génération... en Angleterre et aux États-Unis. Ailleurs, notamment dans les pays francophones, il est loin d'atteindre la notoriété des Agatha Christie, Somerset Maugham, Aldous Huxley, George Orwell, Graham Green et des écrivains mineurs, tels Noel Coward ou Joseph Cronin. Les humoristes anglais de la société londonienne sont assez mal perçus par les pontifes du parisianisme. C'est aussi le cas de Christopher Isherwood, mais à un moindre degré que Waugh.

Quelques romans de ce dernier ont paru en France : *Le Déclin et la chute*, *Une poignée de poussière*, *Black Mischief*, *Notre cher disparu*. *Waugh en Abyssinie*, édité en 1936, paraît pour la première fois en français 63 ans plus tard. Il n'a pas vieilli d'une ride.

Qui se souvient de la guerre d'Abyssinie ? Les vieux, bien sûr. J'étais enfant en 1935 quand Mussolini envahit l'empire à qui on allait, plus tard, restituer son nom véritable : Éthiopie, le pays de la famine endémique. On parlait beaucoup de cette querre dans les journaux et à la radio. J'ai retenu des noms de Addis-Abeba et du négus Hailé Sélassié, avec lesquels nous faisions de mauvais jeux de mots, à cause du comique de leur assonance.

Plus tard, j'appris que cette guerre avait mobilisé toutes les agences de presse d'alors. L'Éthiopie — et pour les meilleures raisons — fut à la mode. Son monarque incarna, à la face du monde, le courage et l'esprit de résistance. La presse se déchaîna dans les pays démocrates, socialistes et communistes. La



Evelyn Waugh

gloire du *duce* en reçut le coup fatal. Le fascisme prit alors son sens le plus péjoratif et Mussolini, qui en était l'archétype, fut cloué au pilori.

Envoyé spécial du *Daily Mail* de Londres, Evelyn Waugh, écrivain et critique littéraire, tâtera du journalisme itinérant. Il s'embarque pour Addis-Abeba, avec mission de « couvrir » l'invasion du royaume abyssin par les troupes italiennes. Globe-trotter impénitent, Waugh connaissait l'Éthiopie pour y avoir séjourné cinq ans auparavant.

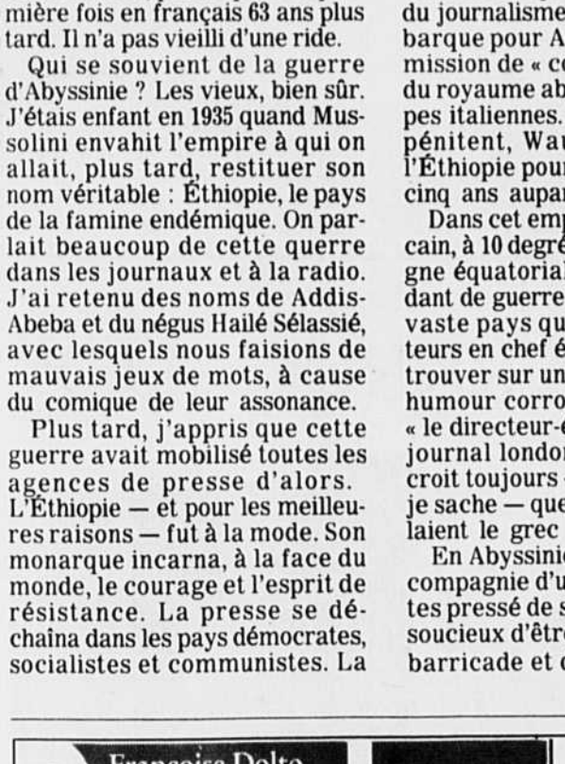
Dans cet empire de l'ouest africain, à 10 degré au-dessus de la ligne équatoriale, le « correspondant de guerre » y redécouvre un vaste pays que « peu de rédacteurs en chef étaient capables de trouver sur une carte. » Avec un humour corrosif, il insinue que « le directeur-éditeur d'un grand journal londonien croyait — et croit toujours — pour autant que je sache — que les habitants parlaient le grec classique. »

En Abyssinie, il se retrouve en compagnie d'un tas de journalistes pressé de s'épater et surtout soucieux d'être du bon côté de la barricade et de faire plaisir au journal ou au magazine qui les emploient. Dans ce pays qui, à ses yeux, est l'envers de l'Europe civilisée, il connaît une série consternante de tracas divers et d'inconvénients climatiques, une guerre insaisissable, quelques espions mirobolants et une cour dont les fastes râpés le laissent de marbre. Parfois captivé, rarement séduit, jamais abusé par les pieuses propagandes du moment, il s'acquitte de mauvaise grâce de sa besogne de journaliste en télégraphiant quelques dépêches circonspectes.

Ce reporter d'occasion, toujours en état d'exaspération, reçoit du directeur du *Daily Mail* télégrammes sur télégrammes, le sommant de rédiger « des articles colorés sur la guerre. » Waugh s'en moque éperdument. Il sera finalement remercié de ses services, alors qu'il est à Addis-Abeba, parce qu'il n'a pas su récolter suffisamment de « couleur locale ». Si les télégrammes à envoyer, jour après jour, l'irritent considérablement, c'est qu'il paraît plus décidé à tenir son journal qu'à écrire celui des autres. À la lecture, ce journal se situe trop en dehors de l'actualité brûlante et des escarmouches du front, trop irrespectueux, trop méchant parfois pour intéresser l'éditeur d'un journal de cette époque.

C'est une plume perdue pour le reportage de guerre, mais une plume gagnée pour la littérature. Waugh, de son propre chef, retournera en Éthiopie à la fin de la guerre pour satisfaire, cette fois, sa curiosité personnelle.

En lisant *Waugh en Abyssinie*, on verra que l'auteur est assez peu sensible à l'exotisme tel qu'on l'entend d'habitude quand on ergote sur les pays pauvres, et qu'il ne trouve pas beaucoup d'excuses aux petits despotes locaux rencontrés sur sa route. En ce sens, il est plus en accord avec notre sensibilité de 1990 qu'avec celle des années 30.



FRANÇOISE DOLTO
et
CATHERINE DOLTO TOLITCH

Paroles
pour adolescents
ou le complexe du homard

160 pages illustrées — 26,95 $

Ce livre veut fêter la force de vie des adolescents, leur capacité à inventer l'avenir, car, disait F. Dolto, «la société changera sous la pression des jeunes».

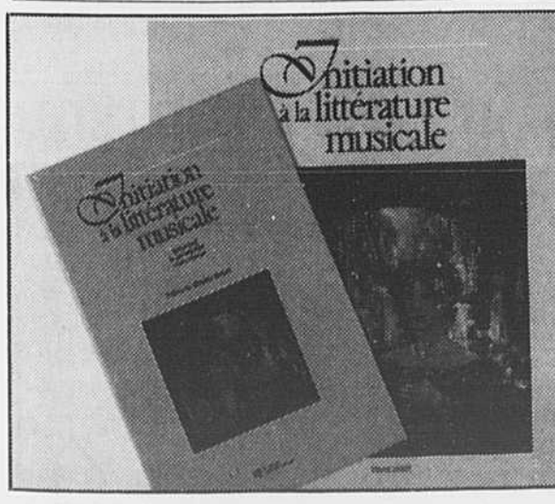
Diffusion exclusive:
hurtubise hmh
7360, boulevard Newman
Ville LaSalle (Québec) H8N 1X2
Téléphone (514) 364-0323

LE NOROÎT
souffle où il veut



DISTRIBUTION EN LIBRAIRIE
Prologue
2975, rue Sartelon
Ville Saint-Laurent
Qué H4R 1E6
Tel 332-5860
Ext 1-800-361-5751

ÉDITIONS DU
NOROÎT
Case postale 244
Saint-Lambert (Québec)
J4P 3N8



UN BEAU CADEAU DE NOËL

À l'occasion de son vingtième anniversaire et pour la durée du Salon du livre de Montréal, les éditions le Griffon d'argile offre l'ensemble *Initiation à la littérature musicale* (livre de 577 pages et coffret de 8 disques) au prix spécial de 125,00 $ (prix régulier 175,00 $).

Auteures: Hélène Paul, Louise Bail Milot et Louise Hirbour.

Préface: Charles Dutoit.

«Pour tous ceux qui comme moi et, comme le dit Charles Dutoit dans la préface, "aiment écouter leurs œuvres favorites simplement pour le plaisir ou l'évasion qu'elles procurent... les plus curieux qui aiment comprendre de quoi et comment elles sont faites et... si possible percer leurs secrets", ce livre/disque est essentiel.»

Jean-François Doré, *Le Devoir.*

Stand 985, du 16 au 21 novembre

les éditions Le Griffon d'argile 3022 chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy (Qc) G1X 3V6 (418) 653-6101

le plaisir des **Livres**

Le Canada s'est livré à des expériences de guerre bactériologique et chimique

DEADLY ALLIES
Canada's Secret War
John Bryden
McClelland & Stewart
Toronto, 1989

JOCELYN COULON

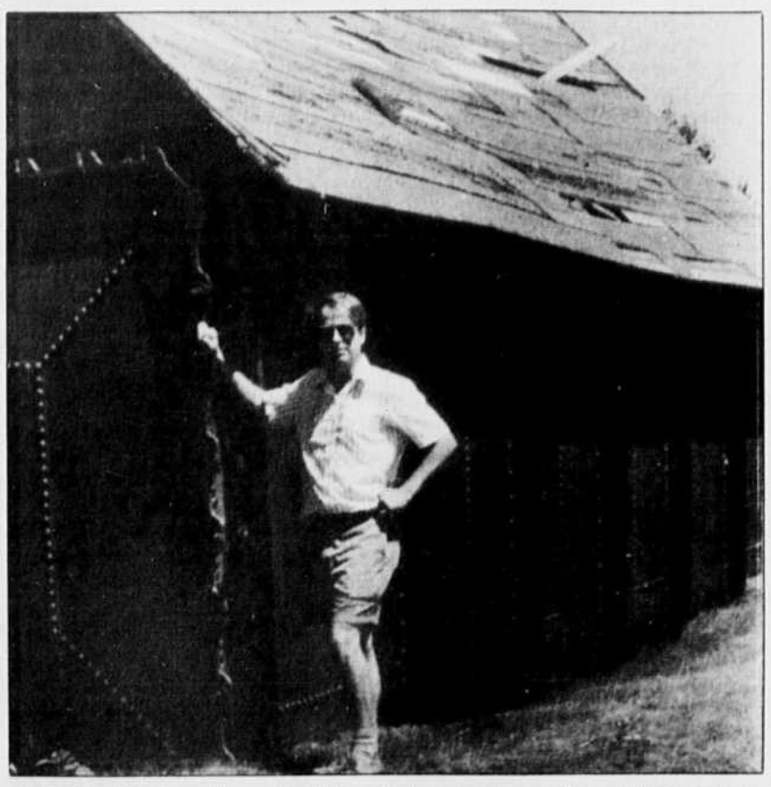
DANS LE SECRET le plus absolu, le Canada s'est livré pendant dix ans à des expériences de guerre bactériologique et chimique sans équivalent dans le monde. Cette histoire, horrible à bien des égards, est brillamment racontée par John Bryden dans son livre, *Deadly Allies Canada's Secret War 1937-1947*, paru la semaine dernière chez McClelland & Stewart.

Journaliste au *Toronto Star*, John Bryden a rédigé ce bouquin pour que les Canadiens se souviennent que leur pays n'a pas seulement contribué à l'effort commun des Alliés pendant la Seconde Guerre mondiale mais s'est aussi surpassé dans le domaine de la guerre chimique faisant souvent preuve d'un zèle qui étonna Britanniques et Américains.

Après avoir consulté une masse de documents provenant des Archives nationales canadiennes et des notes personnelles de scientifiques, d'hommes politiques et de militaires, l'auteur révèle, pour la première fois, qu'entre 1937 et 1947, le Canada a développé plusieurs types d'armes chimiques et bactériologiques ; qu'il était prêt à les utiliser contre le Japon en 1945 et contre l'Union soviétique un an plus tard ; que l'armée a procédé à des expériences de gaz moutarde sur quelques mille soldats canadiens et que les politiciens ne furent jamais informé de l'ampleur des recherches effectuées par les différents laboratoires civils et militaires à travers le Canada.

Le livre est unique, car il n'existe pas à ce jour une histoire détaillée des recherches occidentales pendant le Seconde Guerre mondiale sur ce type d'arme.

C'est par hasard que John Bryden s'est intéressé à cette page oubliée de notre histoire militaire et politique. Il y a deux ans, en lisant un article sur la guerre bactériologique dans *Scientific American*, il remarque une photo datant de 1944 où on peut apercevoir une délégation de scientifiques visitant un laboratoire américain. La plupart des savants sont des Canadiens. « Je me suis immédiatement demandé pourquoi l'article ne faisait pas référence aux travaux effectués au Canada. J'ai donc décidé d'aller voir de plus près », dit-il.



John Bryden devant une des laboratoires de Grosse Île qui était notamment consacré à la production d'anthrax.

Tout a commencé en 1937 lorsque certains militaires, aidés de plusieurs scientifiques, conclurent que le Canada devait absolument se doter d'armes chimiques pour faire face à une guerre qu'on sentait poindre à l'horizon. Discussions, voyages en Grande-Bretagne et aux États-Unis, consultations de toutes sortes amenèrent les intéressés à s'engager, dans le plus grand secret, à entreprendre la production de produits chimiques et bactériologiques pouvant servir à la destruction d'animaux, de récoltes et d'êtres humains. Dans leur quête pour accélérer les recherches et attirer des ressources et de la main-d'oeuvre ils recrutèrent même Sir Frederick Banting, prix Nobel de médecine, inventeur de l'insuline et farouche partisan de la guerre chimique contre les Allemands qu'il qualifait de Huns.

Grâce à l'argent de quelques financiers puis l'aide du gouvernement, les membres du Comité de guerre chimique et bactériologique firent construire une série de laboratoires dont les plus importants furent celui de Suffield, en Alberta, qui fonctionne toujours, Grosse Île, au sud de Québec, Kingston, en Ontario et les unités spéciales du Centre national de recherches à Ottawa.

« Le complexe mis sur pied par le Canada était impressionnant. En fait, jusqu'en 1945, il fut le plus important de toutes les nations alliés », déclare l'auteur.

Selon Bryden, de 1937 à 1947, les scientifiques canadiens travaillèrent sur 36 projets allant de la production d'anthrax, qui fut fabriqué en large quantité dans un laboratoire de Grosse Île au milieu du Saint-Laurent, de gaz moutarde, de toxines botuliques et même de l'élevage de mouches pouvant transporter des virus pour déclencher des épidémies parmi les animaux et la population.

Les produits étaient pour la plupart mortels. Ainsi, une portion aussi petite qu'une tête d'épigne de toxines botuliques, qui proviennent d'aliments avariés, peut tuer en une fraction de seconde.

Mais plus que la production, c'est dans l'essai de ces armes que le Canada acquis « une certaine distinction » auprès des Alliés écrit Bryden.

« Le Canada a fait preuve d'un zèle pour le moins surprenant dans les essais humains de ces armes. Alors que les Britanniques supprimèrent ces essais et que l'armée américaine les interdisaient, le Canada offrit ses laboratoires et ses soldats aux deux alliés », dit-il.

À Suffield, en Alberta, quelques mille soldats canadiens durent se soumettre à des essais au gaz moutarde sans qu'on leur explique vraiment la gravité des conséquences. Un soldat mourut dans d'atroces souffrances alors que la plupart durent être hospitalisés pendant des périodes de trente jours, souffrant de cécité, de brûlures, de lésions graves et d'inflammations glandulaires. Des essais semblables se déroulèrent en Australie et surtout en Inde où des soldats indiens, à qui on ne donna ni masque à gaz ni vêtements spéciaux, succombèrent.

« Je ne juge pas les hommes qui entreprirent de tels essais. La guerre faisait rage et on ne savait pas qui allait la gagner. J'espère simplement que cela ne se reproduira plus », déclare Bryden.

Selon le gouvernement actuel, le Canada poursuit toujours des recherches sur les armes chimiques et bactériologiques mais à des fins « défensives ». Pour Brysen cela n'est pas vrai. À preuve, la fausse déclaration que le Canada fit en 1970 à la Conférence du désarmement où le gouvernement affirma que le Canada n'avait jamais fabriqué et ne possédait pas d'armes chimiques et bactériologiques.

« Mon livre, basé sur des documents authentiques, prouve le contraire. Alors, allez savoir ce qui se passe réellement aujourd'hui », dit-il.

◆ L'oeil juste

L'oeil américain est un peu une sorte d'arche de Noé qui rassemble sur le pont du livre ce qui m'importe le plus dans la nature avant les grands bouleversements qui sont à prévoir. »

C'est peut-être pour cela que les influences de Pierre Morency pour son ouvrage sont des aventuriers au long cours : Marie-Victorin, Jacques Cartier, Jacques Rousseau, Louis Nicolas, etc. Ce sont tous, il faut le souligner, des écrivains à la plume superbe.

Ce nouveau livre de Pierre Morency, qui est né à Lauzon et qui a toujours vécu près de Québec, marque une étape importante dans sa carrière. « C'est la première fois que je peux me consacrer entièrement à l'écriture sur une longue période. *L'oeil américain* est également le premier tome d'une série de trois. En fait, je voudrais écrire le livre total; un livre complet qui contiendrait tout ce qui m'intéresse. Il y aura dans les deux autres tomes des récits, de la poésie, de l'histoire, de la vulgarisation scientifique, etc. Le second ouvrage s'intitulera *Lumière des oiseaux* et le troisième *L'Île au fanal.* »

Pierre Morency, qui a déjà publié sept recueils de poèmes depuis 1967, quelques pièces de théâtre (il a adapté, entre autres, *Charbonneau et le Chef* avec Paul Hébert), vient de réalisé une entrée remarquable dans la prose en nous ouvrant les chemins de la connaissance intime de la nature et de soi-même. Au lecteur maintenant de le suivre.





LA VITRINE DU LIVRE

GUY FERLAND

COPIES CONFORMES
Monique LaRue
Lacombe
190 pages

À la recherche de disquettes perdues ou volées, une Québécoise est entraînée dans un monde étrange, qui est peut-être le nôtre. Un dédale ensoleillé où les ordinateurs ne cessent de s'interposer entre elle et les Californiens plutôt extravagants qu'elle cherche à rencontrer. Un roman policier qui entretient des rapports incestueux avec le *Faucon Maltais.*



TROIS CENTS HOMMES ET MOI OU ESTAMPE D'UNE RÉVOLUTION
Anna Delso
La pleine lune
208 pages

COMME le titre ne le laisse pas deviner, cette autobiographie d'Anna Delso n'est pas une oeuvre pornographique ... Il s'agit plutôt de la vie d'une des révolutionnaires qui ont quitté l'Espagne franquiste en 1939 et qui ont été incarcérés dans des camps de concentration du sud-ouest de la France avant d'être traqués par la Gestapo, la police du gouvernement de Vichy et celle de Franco. L'auteur vit à Montréal depuis 1951.

QUELLES DIFFÉRENCES ?
Les femmes et l'enseignement des mathématiques
Collectif sous la direction de Louise Lafortune
Les Éditions du Remue-ménage
180 pages

CE VOLUME rassemble quelques interventions qui ont eu lieu au cours du colloque organisé par la section québécoise du Mouvement international pour les femmes et l'enseignement de la mathématique tenu à Montréal en mars 1989. On y remarque des textes de Stella Baruk, Cécile d'Amour, Fran Davis, Louise Lafortune, Lesley Lee, Lise Legault, Gisèle Lemoyne, Arlene Steiger et Karen Tennenhouse.



MOÏRA
LIBERTÉ CHÉRIE
Julien Green
Éditions du Seuil
318 et 60 pages

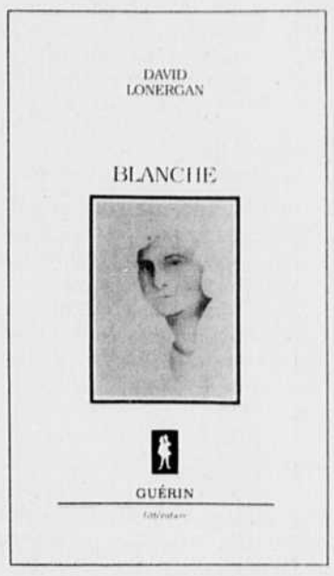
CES DEUX ouvrages sont des rééditions. Le premier est un roman qui raconte, entre autres, l'histoire d'un étudiant « pur » à l'Université. Le second est un pamphlet-essai sur la liberté.

PORTE SILENCE
Paul-André Bibeau
Les Herbes rouges
50 pages

CETTE RÉÉDITION d'un roman de violence avait fait beaucoup jaser en 1972. On le comprend en lisant le premier paragraphe : « Sans hésiter, je frappe, frappe à tour de bras. Telle une frêle coquille, son crâne se lézarde et le sang inonde le plancher. »

ANTHOLOGIE DE BLANCHE LAMONTAGNE-BEAUREGARD BLANCHE
David Lonergan
Guérin littérature
510 et 296 pages

LE PREMIER ouvrage est une anthologie de la première poétesse du Québec, née en 1889. Le volume comprend un imposant choix de textes (poésie, prose et correspondance), une introduction à la vie de Blanche, une nomenclature critique très élaborée et 32 pages iconographiques. Dans le second ouvrage, David Lonergan propose un roman biographique qui raconte la jeunesse de Blanche en courts chapitres qui nous font remonter au début du siècle jusqu'à la mort de la poétesse en 1958.



L'HOMME QUI PEIGNAIT STALINE
France Théoret
Les herbes rouges
176 pages

Ces quatre recueils de nouvelles et de récits témoignent de la vitalité de ce genre littéraire au Québec. Michel Dufour entend donner une étrangeté à des scènes banales à travers une prose aux accentssurréalistes. Madeleine Ferron continue d'aborder les grandes ambiguïtés de la vie et de la sensibilité contemporaines. Dominique Blondeau raconte les déchirements de l'amour et des passions. Dans son premier récit qui donne son titre au recueil, France Théoret pose un regard clinique sur les ambiguïtés de l'amour et de la vie de couple. Dans les sept autres textes, elle tente de décrire la désespérance des femmes à travers les malentendus et les rapports malaisés qu'elles entretiennent avec autrui.



L'ÊTRE ET LE GÉANT
Bernard Fauconnier
Régine Deforges éditeur
158 pages

« C'EST cette nuit là, le 18 mai 1969, entre onze heures du soir et deux heures du matin, que le général de Gaulle rencontra Jean-Paul Sartre. La première fois que j'eus vent de cette entrevue, ma réaction fut un haussement d'épaules. Mais à présent que le temps commence à nimber toute cette période des vapeurs mouvantes de l'Histoire, ces faits méritent d'être dévoilés ... » *L'être et le géant* est le premier roman de Bernard Fauconnier.

De 12h à 13h30
LES MIDIS DE FLAMMARION
Le jeudi 16 novembre
FLORA GROULT
PLACE MONTRÉAL TRUST
1500, av. McGill Collège (niveau 1) 499-9675

le plaisir des
Livres

Les faits saillants

Trois voix distinctes se rencontrent dans ce récit de Patricia Lamontagne, Les faits saillants, *chez PAJE Éditeur. Ces trois voix, trois histoires, s'affrontent les unes aux autres en s'interpellent de plus en plus jusqu'au débordement de l'écriture. Le lecteur est convié à entretenir un rapport étroit et dynamique vis à vis de l'écriture et de son mouvement.*



PATRICIA LAMONTAGNE

J'ai envie de raconter une histoire. Mais, est-ce que je saurai te la conter ? Peur et bien envie de ne pas m'engager. De m'accrocher à la fixité de tout ce qui est. Rester là. Et surtout ne pas bouger.

Je ne parviendrai peut-être pas à atteindre le coeur de tes propres incertitudes. Mais celà n'est pas mon intention. Je ne veux pas te perdre. Mon existence ne tient que le temps de ta lecture. Attirer ton attention.

L'histoire inconnue rebondit quelque part au-dessus de mes lobes oculaires. Affolée de ne pas savoir ce qu'elle deviendra. L'histoire se précipite. Essayer de ne pas résister à l'envoûtement de la chute immodérée.

À nous accompagne à partir de tout de suite. Nous ne sommes plus seuls toi et moi à assumer la chute. J'ai reconnu A et je la nomme. Il est dorénavant possible de représenter ce qui s'effondre en moi. A s'effondre. L'histoire peut commencer.

Je demande à A de concrétiser la descente dans l'action même (dis oui, A...). Pendant ce temps, j'essaie de contenir ce récit qui me rend à ce point fébrile. Je lui demnde d'agir, car j'écris et je ne peux pas faire deux choses à la fois. C'est dans mon corps que A glisse. Elle est extrêmement légère et glisse. Je lui donne ce nom, afin de pouvoir faire entre elle et toi les présentations.

Je possède quelques soleils que j'ai loués pour décorer notre résidence. A chute près d'eux. Elle les fait fondre. J'ai le coeur en cire chaude. Tu devrais voir à quoi ressemblent maintenant les lieux.

A siffle dans mes hémisphères lors de cette descente. L'espace autour de moi rapetisse. Elle n'est pas claustrophobe, cela fait du vent et la caresse. C'est creux ici, de plus en plus creux et de moins en moins large. Suspendue en l'air à regarder autour, A examine de près la mince membrane qui la sépare de l'évidence.

A est maintenant plus sensible que tout ce que je connais. Si je lui dis :

— Délicieux !

Elle saura que c'est bon parce qu'elle a l'expérience du plaisir des ondes qui se lovent. Je la désire vaste et grise, à une intensité lumineuse différente selon l'accentuation de ses vides face à la lune.

Un mouvement résolu s'annonce. Ici, aucune interférence. Ensemble aussi vrai que cette chute est possible. Ensemble, pour un court moment. Ensemble tout de même. Nous sommes dans un monde relatif et éphémère. Tu aimes ces changements ? Je te sens chuter. J'aime ce qui est dynamique et lent. Tu chutes et tu aimes ça ? Dire que je ne peux rien à tout cela. Dis-moi. C'est dire que personne n'y est pour rien. Tout. Et dire que personne n'y est pour rien. À propos de ton existence. C'est parler pour ne rien dire.

QUELQUES FAITS NOUVEAUX

Une autre version de l'assassinat de Kennedy

UNE AFFAIRE QUI NE VEUT PAS MOURIR
L'assassin du président Kennedy
Dominique Venner
Librairie Académique Perrin
Paris, 1989

ALBERT BRIE

Une autre version de l'asassinat du Président Kennedy, en attendant la prochaine ... Cette affaire, on le voit, ne veut pas mourir. Le peut-elle ? La réponse à cette énigme est à la toute fin du livre de Dominique Venner. Elle est de la bouche de Earl Warren, président de la commission qui porte son nom, lorsqu'il remit son rapport au président Johnson, dix mois après la tragédie de Dallas : « Il y a des choses qui ne seront pas révélées durant votre vie ou la mienne, des choses qui pourraient compromettre la sécurité de l'État. » Et l'auteur, interpellant son lecteur, de conclure : « Peut-on être plus clair » sans compromettre la sécurité de l'État » ?

Rendue publique, cette déclaration allait donner le branle à un tas de suppositions, notamment à l'idée de complot. Mais qui pouvait avoir intérêt à tuer JFK ? On accusa tour à tour ou simultanément la CIA, le FBI, le vice-président Johnson, les pétroliers texans, la John Birch Society, la Mafia, d'anciens membres de l'OAS, des gangsters marseillais et même le richissime armateur Onassis. Oui ! jusque-là. Ce qui amena Pierre Salinger, chef du service de presse, à la Maison Blanche, sous le mandat Kennedy, à faire la constatation suivante : « L'assassinat du président Kennedy allait donner naissance à une véritable industrie, assurant la subsistance d'innombrables enquêteurs officiels ou privés, de journalistes, d'écrivains, d'avocats, de cinéastes et de producteurs de télévision. Certains y ont même gagné une petite fortune. »

Ces thèses « rocambolesques, selon Venner, « allaient s'effondrer. » L'extrême-droite américaine était particulièrement visée par les « libéraux », en dépit du fait que l'incriminé, Lee Harvey Oswald, eut séjourné en Russie. Le 14 mai 1964, Edgar Hoover, l'inamovible directeur du FBI, témoignant devant la Commission Warren, déclarait : « J'ai reçu des renseignements d'après lesquels il y avait une école d'entraînement à l'espionnage près de Minsk, et selon lesquels Oswald avait subi un entraînement dans cette école, avant de revenir dans notre pays et de devenir ce qu'ils appellent (les agents du KGB) un « dormeur », jusqu'au jour où on a besoin de lui. »

Comment se fait-il que l'opinion publique ne prit pas au sérieux de telles dépositions ? D'abord, parce que la Commission fut taxée d'être juge et partie. Elle occultait des faits et certaines de ses conclusions étaient cousues de fil blanc ; ensuite, il se trouvait qu'en Amérique comme en Europe, la mode était à la contestation de toutes les formes d'autorité et qu'il était bien porté de se dire de gauche. On n'a qu'à se souvenir de la vénération dont Castro fut l'objet quand il renversa le dictateur Batista. Il faisait figure de libérateur exemplaire.

Venner soutient de Khrouchtchev avait des comptes personnels à régler avec Kennedy. Après son entrevue avec ce dernier, à Vienne, en juin 1961, il avait eu cette réflexion sur son nouvel homologue : « Ce petit jeune homme qui ne trouve pas ses mots, qui manque de vigueur et n'a pas d'idées. » Or, « ce petit jeune homme » allait lui tenir tête victorieusement en lui arrachant la décision de démanteler les installations de fusées à Cuba. Le mépris que professait K. pour JFK se serait alors mué en haine. Quant à Castro, il avait de bonnes raisons de souhaiter l'élimination du président américain. N'avait-il pas été la cible d'au moins huit tentatives d'assassinat ? C'est la Commission Church qui, en 1975, révélera que le président et son frère, Robert avaient donné l'ordre à la CIA de débarrasser Cuba de cet indésirable.

Au cours de cet affrontement des deux grands, Oswald s'affaire. Il était rentré aux États-Unis et fait savoir qu'il avait été déçu de l'URSS. Il se trouve en emploi, rentre dans le rang. Les agents chargés de l'avoir à l'oeil relâchent leur surveillance. Oswald fera la connaissance d'un certain Mohrenschildt de la colonie russe, personnage qui exerce sur lui une forte attraction. Ce Mohrenschildt aurait été à la tête du complot pour attenter à la vie du général Walker, idole de la droite américaine. Oswald fut désigné pour l'envoyer ad patres. Il échoua. Peu après cette date — 10 avril 63 — Mohrenschildt s'éclipse, non sans avoir présenté le couple Oswald à Ruth Paine, professeure de russe. Elle héberge Marina et son mari, Lee Harvey, et trouve à ce dernier une place au Texas School Book Depositary. C'est de ce bâtiment, par la fenêtre du cinquième étage, qu'il abattra Kannedy de trois coups de feu, pas un de plus.

Ce sont là quelques-uns des « faits nouveaux » que Dominique Venner porte à ce dossier trouble. Il y en a quantité d'autres qu'il a colligés durant vingt-cinq ans pour en faire un récit qui se lit comme un roman policier. L'assassin du président Kennedy apparaît non comme un isolé et un fou, mais comme un calculateur froid, cynique et dévoué corps et biens au triomphe du communisme soviétique.

Qui Sait ...
si vous n'en profiterez pas vous même ?
SOCIÉTÉ CANADIENNE DU CANCER / CANADIAN CANCER SOCIETY

Les Belles Rencontres de la librairie HERMÈS
Aujourd'hui le 11 novembre de 14h à 16h
JEAN-ETHIER BLAIS
FRAGMENTS D'UNE ENFANCE
Leméac
Samedi le 2 décembre à partir de 14h
RÉGINE ROBIN
FRANZ KAFKA
Éditions Belfond
Vendredi le 8 décembre de 17h à 19h
ROGER MONDOLONI
L'AUBE du temps qui vient
Éditions Pierre Tisseyre
1120, av. laurier ouest
outremont, montréal
tél.: 274-3669

estuaire
C.P. 337, succ. Outremont, Montréal, QC, H2V 4N1
COMME UNE MUSIQUE...



Comme sur une musique de... écrire non pas sur, mais avec ou à côté de la musique, comme on écrit derrière le bruit du monde, devant la voix des choses.
Dossier: les jeunes poètes. Qui sont-ils, ceux qui n'ont pas encore 30 ans et qui font de la poésie?
Les numéros 55, 56 s'en viennent
Les jeunes poètes — les nouveaux interdits — Estuaire / Levée d'encre

Abonnements pour quatre (4 numéros)
ABONNEMENT ÉTUDIANT/ÉCRIVAIN 15,00 $ ☐
ABONNEMENT RÉGULIER 18,00 $ ☐
ABONNEMENT POUR INSTITUTIONS 30,00 $ ☐
ABONNEMENT DE SOUTIEN 30,00 $ ☐
ABONNEMENT À L'ÉTRANGER 35,00 $ ☐
CHAQUE NUMÉRO 6,00 $ ☐
Nom
Adresse
Code
VEUILLEZ M'ABONNER À PARTIR DU NUMÉRO —

QUÉBEC/AMÉRIQUE
La solution pour vos cadeaux de Noël



LA RAGE
Louis Hamelin
«[...] un écrivain aussi immense que Jacques Ferron et Victor-Lévy Beaulieu.»
(Réginald Martel, *La Presse*)
406 pages - 24,95$



L'INFLUENCE DE LA MUSIQUE...
Henri Abran
«Un livre essentiel qui touche à la musique, à l'éducation, à la psychologie, à la médecine»
229 pages - 16,95$



KAFKA KALMAR
Billy Bob Dutrisac
«Un roman en tout point original, d'un genre qui tranche sur tout ce qui s'est écrit ces dernières années» (Marie-Claude Fortin, *Voir*)
290 pages - 24,95$



SAUVETAGES
Sonia Sarfati
Le récit de quatre sauvetages passionnants et surprenants
112 pages - 6,95$



ANNE AU DOMAINE DES PEUPLIERS
Lucy Maud Montgomery
La suite d'une saga pleine d'humour, de tendresse et de lucidité
324 pages - 16,95$



JE VOUS SALUE, MARCEL-MARIE
Georges Dor
«C'est un délice de tendresse et de sens de l'observation»
(Jean Basile, *La Presse*)
226 pages - 18,95$



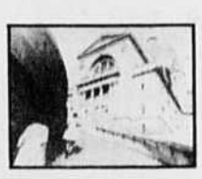
DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE DES ALIMENTS
Solange Monette
«Une mine de renseignements sur plus de 350 aliments»
608 pages - 29,95$



DRAKKAR
Paul Ohl
«[...] écrit dans une langue belle, rude et exaltée comme ses personnages de conquérants»
(Jean-Roch Boivin, *Le Devoir*)
542 pages - 24,95$



L'ÉTÉ DES BALEINES
Michèle Marineau
«Un récit superbement écrit dans lequel se côtoient l'amour et l'humour...»
(Sonia Sarfati, *La Presse*)
212 pages - 6,95$



PROMENADES LITTÉRAIRES DANS MONTRÉAL
Monique LaRue et Jean-François Chassay
Un livre unique, qui restitue en 60 tableaux, avec toute la finesse et la sensibilité de la littérature, Montréal, ses quartiers, ses habitants. 276 pages -



LA MACHINE À MILLIARDS
Mario Pelletier
«L'ouvrage est solidement ancré dans le contexte politico-économique qui a enfanté la Caisse»
(Rudy Le Cours, *La Presse*)
330 pages - 24,95$



MULTIDICTIONNAIRE
Marie-Éva de Villers
«Le Multidictionnaire a réponse à tout »
(Monique Roy, *Châtelaine*)
«Une idée de génie [...] ma nouvelle bible»
(Réginald Martel, *La Presse*)
1140 pages - 39,95$



L'ANNÉE POLITIQUE AU QUÉBEC 1988-1989
Denis Monière
Un outil de référence indispensable pour quiconque s'intéresse à la vie politique, sociale et économique du Québec.
254 pages - 59,95$



LE DOMAINE DES SANS YEUX
Jacques Lazure
«Récit sobre, dense [...] au personnage principal [...] attachant»
(Sonia Sarfati, *La Presse*)
112 pages - 6,95$



UNE AUTRE CÉSARIENNE? NON MERCI
Hélène Vadeboncœur
Un livre essentiel à la compréhension de cette intervention
332 pages - 22,95$



JULIETTE POMERLEAU
Yves Beauchemin
«C'est un régal gargantuesque, une symphonie pour grand orchestre»
(Jean-Roch Boivin, *Le Devoir*) « Rares sont les livres qui nous investissent de façon aussi décisive»
(Réginald Martel, *La Presse*)
693 pages - 24,95$



PRÉVENIR ET GUÉRIR LES MALADIES DU SEIN
Dr Roger Ghys
«Un message d'espoir à lire absolument»
256 pages - 19,95$



LE ZÉROCYCLE
Bernard Demers
«Le livre de Bernard Demers est tout aussi brillant, bandant et délirant qu'annoncé»
(Christian Mistral, *Le Devoir*)
144 pages - 16,95$



REVIVRE ENFIN!
Louis Proto
Un guide vivant qui fournit des moyens concrets d'agir pour sa santé
158 pages - 14,95$



LA FÊTE DU DÉSIR
Madeleine O.-Michalska
«Une prose inouïe où l'érotisme et la cérébralité s'entremêlent pour créer un univers romanesque tout à fait fascinant.»
(André Vanasse)
149 pages - 16,95$



DICTIONNAIRE VISUEL JUNIOR
Ariane Archambault
Jean-Claude Corbeil
«Un véritable plaisir pour l'œil et pour l'esprit... ainsi qu'un formidable documentaire sur le monde»
160 pages - 19,95$



LE QUÉBEC MILITAIRE
Yves Bélanger, Pierre Fournier
Un livre extrêmement bien documenté, qui «lève le voile, pour la première fois, sur la contribution du Québec à la fabrication d'armes»
202 pages - 19,95$



SÉANCES DE SIGNATURE - SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL 1989

Vendredi, 17 novembre
Louis Hamelin, *La Rage*, 17h à 19h
Georges Dor, *Je vous salue, Marcel-Marie*, 17h à 19h
Mario Pelletier, *La Machine à milliards...*, 17h à 19h
Yves Beauchemin, *Juliette Pomerleau*, 19h à 21h
Claude Le Bouthillier, *Le Feu du mauvais temps*, 19h à 21h
Henri Abran, *L'Influence de la musique...*, 19h à 21h
Solange Monette, *Dictionnaire encyclopédique des aliments*, 19h à 21h

Samedi, 18 novembre
André Vanasse, *Des millions pour une chanson*, 12h à 13h
Yves Beauchemin, *Juliette Pomerleau*, 12h à 14h
Henri Abran, *L'Influence de la musique...*, 13h à 14h
Sonia Sarfati, *Le Pari d'Agathe, Sauvetages*, 13h à 14h – 15h à 16h
Solange Monette, *Dictionnaire encyclopédique des aliments*, 13h à 15h
Claude Le Bouthillier, *Le Feu du mauvais temps*, 13h à 15h
Louis Hamelin, *La Rage*, 14h à 16h
Marie-Éva de Villers, *Multidictionnaire*, 14h à 16h
Mario Pelletier, *La Machine à milliards...*, 14h à 16h
Dr Roger Ghys, *Prévenir et guérir les maladies du sein*, 15h à 17h
Georges Dor, *Je vous salue, Marcel-Marie*, 15h à 17h
Monique LaRue, *Promenades littéraires dans Montréal*, 16h à 17h
Johanne Mercier, *Le Blond des cartes*, 16h à 17h
Madeleine Ouellette-Michalska, *La Fête du désir*, 16h à 18h
Jacques Lazure, *Le Domaine des Sans Yeux*, 17h à 19h
Billy Bob Dutrisac, *Kafka Kalmar*, 18h à 20h
Paul Ohl, *Drakkar*, 18h à 20h

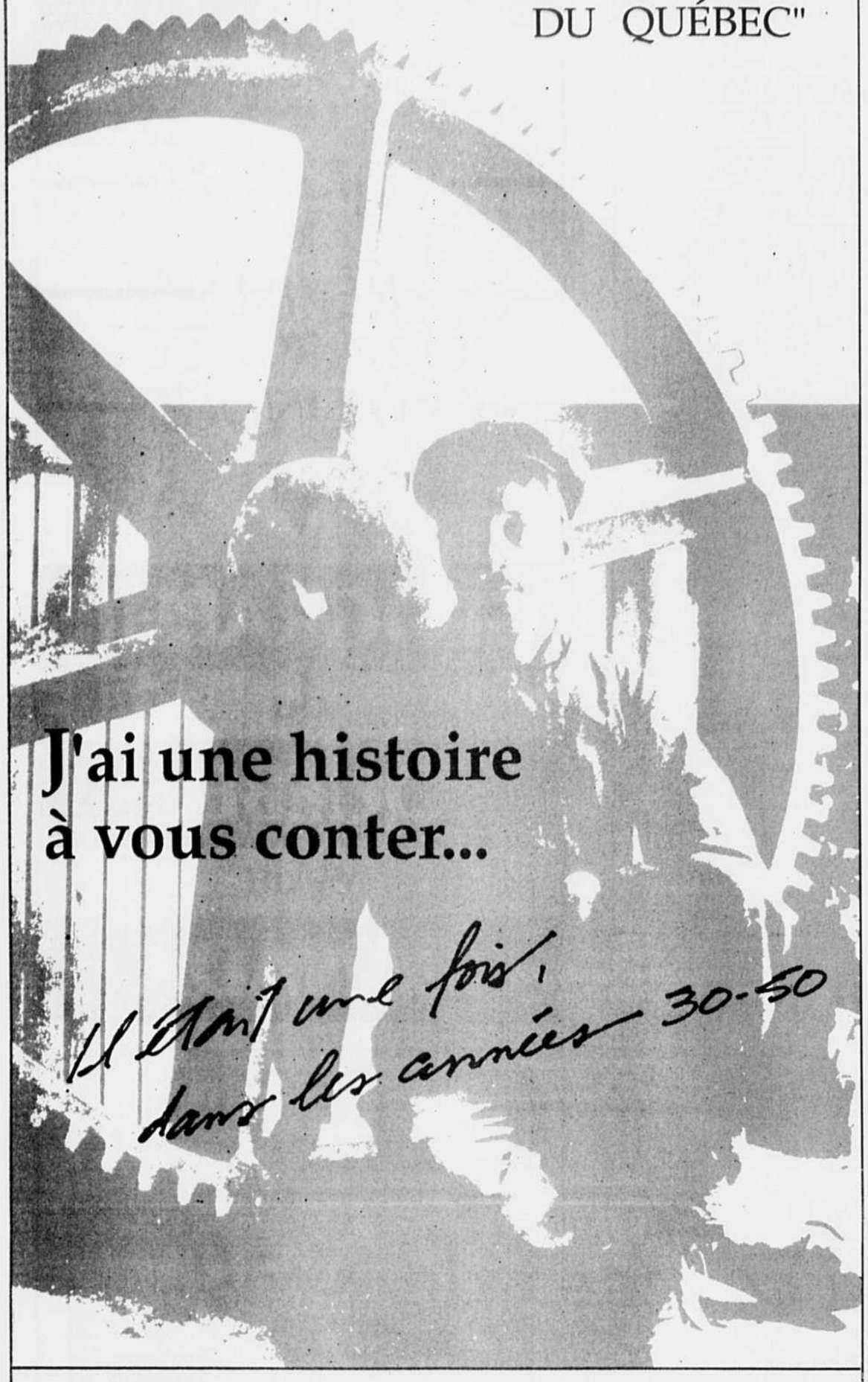
Dimanche, 19 novembre
Jasmine Dubé, *La Tête de Line Hotte*, 12h à 14h
Monique LaRue, *Promenades littéraires dans Montréal*, 13h à 14h
Yves Beauchemin, *Juliette Pomerleau*, 13h à 15h
Paul Ohl, *Drakkar*, 13h à 15h
Solange Monette, *Dictionnaire encyclopédique des aliments*, 13h à 15h
Marie-Éva de Villers, *Multidictionnaire*, 14h à 16h
Céline Cyr, *Vincent-les-violettes*, 14h à 16h
Louis Hamelin, *La Rage*, 15h à 17h
Claude Le Bouthillier, *Le Feu du mauvais temps*, 15h à 17h
Dr Roger Ghys, *Prévenir et guérir les maladies du sein*, 15h à 17h
Yvon Brochu, *On ne se laisse plus faire*, 16h à 17h
Denis Monière, *L'Année politique au Québec 1988-1989*, 16h à 18h
André Vanasse, *Des millions pour une chanson*,17h à 18h
Madeleine Ouellette-Michalska, *La Fête du désir*, 17h à 19h
Bernard Demers, *Le Zérocycle...*, 17h à 19h
Billy Bob Dutrisac, *Kafka Kalmar*, 19h à 21h

Lundi, 20 novembre
Michèle Marineau, *Cassiopée ou l'été polonais, L'Été des baleines*, 13h à 15h

Mardi, 21 novembre
Sonia Sarfati, *Le Pari d'Agathe, Sauvetages*, 13h à 14h
Jacques Lazure, *Le Domaine des Sans Yeux*, 14h à 15h

Ariane Archambault et Jean-Claude Corbeil, auteurs du *Dictionnaire thématique visuel* et du *Dictionnaire visuel junior*, seront présents pour toute la durée du Salon.

CONCOURS LITTÉRAIRE
"VISAGES HISTORIQUES DU QUÉBEC"



POURQUOI LES ANNÉES 1930-1950? La période des années 1930-1950 marque un tournant important du développement de l'histoire du Québec. Si plusieurs manuels d'histoire ont traité de cette période, on déplore toutefois que les moments vécus par les gens ordinaires demeurent peu connus.

Loisir littéraire du Québec et la Fédération des sociétés d'histoire du Québec se sont associés pour créer le concours littéraire, **VISAGES HISTORIQUES DU QUÉBEC,** s'adressant aux gens de toutes les régions du Québec, à l'exception des écrivains professionnels.

OBJECTIFS DU CONCOURS

1) Témoigner de la richesse et de l'importance de l'histoire vécue par les gens ordinaires, dans les années 1930-1950;
2) Recueillir des témoignages de vie qui viendront enrichir notre patrimoine littéraire et historique;
3) Promouvoir chez les jeunes et les adultes de tout âge, le goût de l'histoire et de l'expression littéraire.

Lancement du concours au Salon du livre de Montréal
Vendredi, le 17 novembre 1989
À 11 heures
Salle 09

Informations:
Fédération des sociétés d'histoire du Québec
(514) 252-3031 (stand 019-B)
Loisir littéraire du Québec
(514) 252-3033 (stand S-25)

Nous remercions les collaborateurs suivants:

LE DEVOIR

Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche

Le plaisir des Livres

DANS LES POCHES

GUY FERLAND

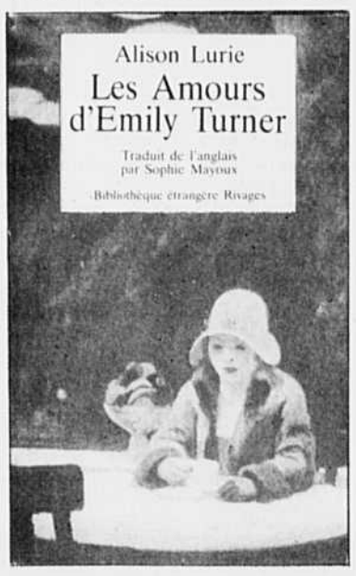
VERS NOUVEAUX
et
UNE SAISON EN ENFER
ILLUMINATIONS
Rimbaud
GF-Flammarion
222 et 246 pages

Garnier-Flammarion a entrepris récemment de publier l'oeuvre complète de Rimbaud en format de poche. Les tomes II et III contiennent les *Vers nouveaux, Une saison en enfer, Les déserts de l'amour, les Proses évangéliques*, les brouillons d'*Une saison en enfer*, la correspondance de 1872-1973, les *Illuminations* et la correspondance de 1873-1891. Le tout est préfacé et annoté par Jean-Luc Steinmetz, professeur à l'Université de Nantes.



LES AMOURS D'EMILY TURNER
Alison Lurie
Traduit de l'anglais
par Sophie Mayoux
Rivages, 342 pages
coll. « Bibliothèque étrangère »

Ce premier roman de l'auteur des *Liaisons étrangères* — paru initialement en 1962 —, a obtenu un succès lors de sa sortie en traduction il y a deux ans. Il raconte l'histoire d'Emily Stockwell Turner qui tente d'échapper à l'enfermement de la petite existence banale de Convers College, en Nouvelle-Angleterre. Pour donner une idée du ton du roman, voici les première phrases : « Le jour où Emily Stockwell Turner cessa d'aimer son mari commença à peu près comme n'importe quel jour. Comme d'habitude, Emmily resta au lit vingt minutes de plus qu'elle n'aurait dû le faire, en compagnie de son fils Freddy qui jouait aux petites voitures sur ses jambes, et quand elle se décida à se lever, on aurait pu croire que rien ne serait fait à temps. »



TERRA NOSTRA I ET II
Carlos Fuentes
Folio, no 2053 et 2113
756 et 464 pages

Ce livre majeur et monumental, publié pour la première fois en traduction il y a dix ans, abolit le temps. Carlos Fuentes resitue l'histoire et les mythes : Charles Quint, Philippe II, Charles II compose la figure du Grand Monarque. Don Quichotte côtoie Don Juan. On est à Paris, à la veille de l'an 2000. L'amérique latine n'est plus que terre ravagée.



LA TERRE
Zola
GF-Flammarion
506 pages

Stéphane Mallarmé écrivait à Zola, à propos de ce roman : « Il ne me paraît pas que votre esprit si puissant tout de suite et neuf ait été mieux au point, que dans ces dernières oeuvres d'une maturité totale. Vous n'avez eu garde d'omettre rien de ce qui se fait bas, contre terre, l'amour divers et si épars, ou l'acte générateur : voilà qui est d'une philosophie perspicace, et d'une vraie poésie ! »



UNE AMIE D'ANGLETERRE
Anita Brookner
Traduit de l'anglais
par Fanchita Gonzalez Batlle
Points, no R372
238 pages

Éric Neuhoff écrivait, dans le *Figaro Madame*, à propos de l'auteur de *Regardez-moi* : « Il y avait Ivi Compton-Burnett et ses épatants bavardages, Barbara Pym avec ses pique-niques dominicaux. Il y avait Jane Austen, spécialiste des sentiments distingués et néanmoins tourmentés. Par quelle injustice la relève est-elle assurée ? Qu'est-ce que vous voulez, l'Angleterre exportera toujours du stilton, des imperméables Burberry et des romancières hors du commun. »



LEÇON
Roland Barthes
Points, no 205
46 pages

Un texte classique de la sémiologie telle que la pratiquait cet hédoniste de la lecture et de l'écriture. Il s'agit, en fait, du texte de la leçon inaugurale prononcée le 7 janvier 1977 au Collège de France. L'auteur des *Mythologies* décrit le pouvoir inscrit dans la langue et son esquive : la littérature.

CONSOLATION DE LA PHILOSOPHIE
Boèce
Préface de Marc Fumaroli
Petite Bibliothèque Rivages
220 pages

« La *Consolation* a été composée dans sa prison par un condamné à mort, explique Marc Fumaroli. L'admiration que cette oeuvre latine du VIe siècle a suscitée sans interruption depuis ne doit pourtant rien, ou peu de chose, aux circonstances vraiment 'tragiques' de sa composition. C'est un chef-d'oeuvre à la fois de la littérature et de la pensée européenne; il se suffit; il resterait tel, même si nous ignorions tout de celui qui l'a conçu entre deux séances de torture, dans l'attente de son exécution. »

DERNIÈRES LETTRES
Friedrich Nietzsche
Préface de Jean-Michel Rey
Petite Bibliothèque Rivages
160 pages

« Penseur devenu itinérant, écrit Jean-Michel Rey, ayant quitté l'Allemagne depuis plusieurs années, Nietzsche parle notamment, dans cette correspondance (1887-1889), de ce que signifie pour lui le changement de lieu (Sils-Maria, Nice, Turin). À lire ces lettres dans leur chronologie, on a le sentiment que le déplacement devient une des conditions de la pensée elle-même, l'occasion d'une grande mutation du regard. »



MICHELLE GOSSELIN
LE BON USAGE DES DICTIONNAIRES guide d'utilisation

Enfin disponible, un guide unique, complet et accessible sur l'utilisation des dictionnaires!
Adapté et conçu pour l'utilisation maximale du Petit Robert I et du Petit Larousse illustré, ce guide s'adresse aux étudiant(e)s, au public en général, adolescent(e)s et adultes. Contenant des explications, de nombreux exercices présentés dans des mises en situation actuelles, des révisions ainsi qu'un corrigé, ce guide, accepté et recommandé par le Ministère de l'Éducation, s'avérera un outil inestimable pour les étudiant(e)s de niveau secondaire et collégial.

112 pages, ISBN 2-89084-051-4 *$7.95*

LES EDITIONS LA LIBERTE inc
3020 chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy, Québec, Canada, G1X 3V6
Téléphone et télécopieur: 418-658-3763

GROUPE DE RECHERCHE EN GÉOLINGUISTIQUE
L'ATLAS DE LA FRANCOPHONIE
le monde francophone

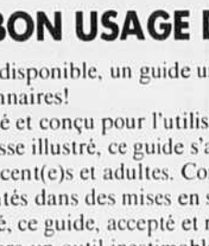
Cet ouvrage, unique en son genre, présente d'une façon inédite un panorama de la francophonie mondiale en 5 volets: les racines du français, le français comme langue maternelle, le français comme langue seconde, le statut juridique du français et une vision socio-démographique de la francophonie.

Comprend:
1 coffret-relieur,
5 volets pliés, 1 planche murale et
1 brochure explicative.

ISBN 2-89084-052-2
$69.95

DAVID M. ROULIN, M.A. ORTHOPHONIE
LE DÉVELOPPEMENT DU LANGAGE
Guide pratique

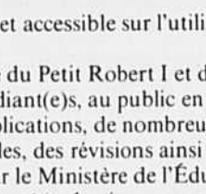
Pour les éducateurs désireux de faire un travail de prévention. Ce guide comprend, non seulement la matière théorique d'un cours sur l'initiation aux troubles du langage, mais aussi des méthodes d'analyse et des techniques de correction des troubles mineurs.



138 pages,
90 illustrations
ISBN
0-88609-000-8
C.B. 77-63332E
$14.95

LORD, MADELEINE
BRUNEAU, MONIK
LA PAROLE EST À LA DANSE

Le présent livre porte sur l'enseignement de la danse dans les écoles primaires. Cet ouvrage rencontre les besoins fondamentaux des enseignants travaillant auprès des enfants et désireux de mieux comprendre le sens de l'expérience artistique vécue par le jeune enfant. La structure du volume vient faciliter la compréhension de la matière et fait ressortir certains principes qui guident la planification de l'enseignement.



154 pages,
31 illustrations
ISBN
2-89084-026-3
$16.00

le plaisir des **Livres**

LE PLAISIR DES MOTS

Le français? Langue de la modernité?

MARIE-ÉVA DE VILLERS

Le 24 octobre 1989, le premier ministre de France, Michel Rocard, recevait à l'Hôtel Matignon les membres du nouveau Conseil supérieur de la langue française.

À cette occasion, il rappelait que « le français n'a jamais été parlé par autant de personnes dans le monde » et qu'à l'exception de l'anglais, « aucune langue n'est comme la nôtre établie dans les cinq continents ».

Usant d'une métaphore économique, il constatait cependant : « Si notre balance commerciale linguistique est aujourd'hui déficitaire sur le marché des transactions linguistiques internationales, c'est que la demande de langue française a nettement fléchi ».

Pour enrayer cette baisse sensible de l'utilisation du français, le premier ministre entend secouer les torpeurs du dernier siècle en proposant des actions concrètes : enseignement de la langue française au sein de la Communauté européenne, enrichissement du vocabulaire technique et ce qu'il baptise le « nécessaire perfectionnement de la langue française ».

Excluant une réforme qui s'attaquerait aux principes fondamentaux de notre langue, Michel Rocard se prononce en faveur de « rectifications utiles » et demande au nouveau Conseil de formuler des avis sur une éventuelle simplication de l'orthographe en cinq points.

Précisons que les consonnes étymologiques (ph,rh,th etc.) qui se retrouvent dans la plupart des langues européennes et qui facilitent grandement le décodage de la terminologie scientifique, ne sont nullement menacées.

Le premier ministre propose trois axes principaux de réflexion :

— les anomalies et absurdités orthographiques du vocabulaire français actuel qui sont contraires à l'origine et à l'histoire de notre langue ;

— les variantes orthographiques qui donnent lieu à des contradictions entre les dictionnaires et qui posent de sérieux problèmes d'enseignement ;

— les incertitudes concernant la vingtaine de milliers de composés et de dérivés qui se créent chaque année, surtout dans les domaines scientifiques techniques.

Il est important de noter que ces aménagements concernent davantage ce qui n'est pas encore fixé (variantes orthographiques et nouveaux mots) que l'orthographe française actuelle : « il ne s'agit pas de réformer, mais de former, de donner une forme unique aux mots à orthographe flottante et d'établir des règles pour les mots à venir », précisait le premier ministre.

Les avis sollicités portent sur quatre grandes difficultés de l'orthographe d'usage et sur un des problèmes les plus complexes de l'orthographe grammaticale : l'usage des traits d'union, le pluriel des mots composés, l'usage des accents circonflexes, les anomalies orthographiques (graphie des mots d'origine étrangère, doubles consonnes, etc.) et enfin l'accord du participe passé des verbes pronominaux.



M. Rocard est bien décidé et il attend avec impatience de son nouveau Conseil supérieur de la langue française « des propositions claires et précises » qui seraient transmises au Haut conseil de la francophonie, présidé par M. François Mitterrand lui-même.

Évoquant ce que j'ai nommé la valse-hésitation de l'Académie française, le premier ministre de France annonce clairement la couleur :

« Je précise donc, Mesdames et Messieurs, que nous sommes décidés à avoir davantage d'esprit de suite.

Soyons clairs. La langue appartient à ses usagers, car elle n'est vivante que s'ils en usent, l'État n'a pas à légiférer sur la langue elle-même.

Mais les usagers de la langue n'étant pas organisés en tant que tels, le gouvernement juge bon de consulter votre Conseil sur ces retouches pour pouvoir faire à l'ensemble des usagers des propositions qu'ils pourront reprendre collectivement, de sorte que si évolution il y a, elle ne soit pas individuelle mais générale. »

La belle détermination du premier ministre viendra-t-elle à bout du cercle vicieux (Académie et dictionnaires, greffiers de l'usage / usage impossible à transgresser) ?

Les enseignants, les journalistes, les auteurs, les éditeurs, les lexicographes tiendront-ils compte du mot d'ordre lancé par Michel Rocard qui souhaiterait « que le français n'apparaisse jamais comme une langue du passé, ou bien de l'interdit ou de l'obligation, mais, dans le cadre de règles raisonnables et logiques, comme la langue du désir, de la modernité et de la liberté d'expression » ?

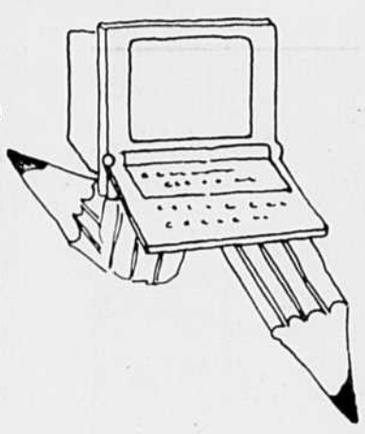
Pour ma part, j'estime que cette proposition est judicieuse et pondérée, qu'elle cerne avec justesse les problèmes essentiels de l'orthographe et qu'elle mériterait bien d'être entendue, pour peu que les points de vue des pays francophones ne soient pas ignorés.

NDLR : Les lecteurs sont invités à faire part de leurs commentaires, de leurs critiques et de leurs suggestions à l'auteur de cette chronique. La correspondance doit être adressée au *Plaisir des mots*, aux soins du DEVOIR,211, rue du Saint-Sacrement, Montréal, H2Y 1X1.

DÉLIR SUR ALEX-2

La famille infernale

C'est sur le réseau Alex 2 qu'est revenue la nouvelle aventure de roman interactif. Les participants et les lecteurs retrouveront dans le tout nouveau CROC les personnages du roman sous forme de feuilleton illustré. La semaine dernière, nos héros et héroïnes jouaient les petits chaperons rouges, avec variantes à la *Délir*.



Le vieux étant ainsi chargé d'une énergie terrifiante, réussit à s'échapper, et causa ainsi le terreur totale chez ses assaillants - . . . pour quelques instants du moins.

Les cinq petits anges fascinés:« Oh que vous avez de grands pieds », dit Lamphère. « Oh que vous avez de grandes mains », dit Joseph . . .

« Oh ! Que vous avez de grands yeux ! », dit Simon tout doucement, « Oh ! Que vous avez un grand nez ! », dit Jérôme tout d'un trait.

« Ben voyons ! Ti-frère ! T'es-tu myope ! Son nez, il l'a toujours eu gros et rouge ! », dit Maurice d'un ton bien assuré et d'une voix si forte qu'elle réveilla les cinq petits anges fascinés.

Les interventions de cette semaine sont les suivantes

Tous furent distraits par les éclairs. À la fenêtre, la foudre tomba, très proche.

LUCA

L'ancêtre était sur le gros nerf, gros comme le câble qui le tenait attaché à sa chaise berçante.

MIRE

Et Maurice s'élança sur le vieux métamorphosé avec la hache de sa panoplie suisse du parfait petit psychopathe en hurlant joyeusement: « Pour la gloire du roi patte trique ! ». Plus fou que ça, tu meurs.

GIBRAIL

C'est Marie Fortier qui assure le choix des interventions.

CROC vlb

Réformer ou non ?

AURIONS-NOUS l'idée de raboter, éborgner, décapiter, mutiler une oeuvre d'art ? Non.

Alors, pourquoi vouloir simplifier cette magnifique langue française !

Je dirais c'est non sur toute la ligne. Malgré mes quinze fautes, j'ai eu beaucoup de plaisir à prendre la dictée de Bernard Pivot.

Écorcher notre langue, nous apporterait des pages de dictionnaires remplies de mots comme « ferry-boat », Larousse, page 382, lorsque à Tadoussac on emploie le si joli mot « bateau-passeur ».

Non, c'est non sur toute la ligne.

— MADELEINE DESAUTELS
Prévost

OUI NOUS SOMMES, mon mari et moi-même, pour une réforme modérée et graduelle de l'orthographe.

Nous acceptons donc l'idée qu'il faut simplifier et moderniser notre langue. Mais en même temps, nous souhaitons qu'on remette au secondaire un peu de latin et même de grec, comme culture générale et aussi pour permettre aux jeunes de lire plus tard les textes français qui se sont écrits jusqu'à aujourd'hui.

J'ai enseigné pendant trente ans . . . Je suis consciente des problèmes.

— BERTHE CHAYER-PERRIER
Montréal

IL Y A plusieurs années, j'ai vécu en Allemagne et je me suis naturellement mis à l'apprentissage de la langue. Après six mois, je pouvais prendre une dictée sans faire la moindre faute d'orthographe ; en effet en allemand, il n'y a pas d'irrégularités phonétiques.

— JEAN-YVES ROY
Montréal

D'ENTRÉE DE JEU, je réponds positivement à la question de savoir si je suis favorable à une simplification de notre système graphique.

Selon moi, la seule question est de savoir comment enclencher le changement. Quand l'Académie libéralise l'usage, pourrait-elle mieux publiciser ses décisions ? Je n'ai été mis au courant que tout récemment, alors qu'elle était revenue sur celles-ci. J'écris dorénavant malgré tout « évènement ».

Certains pays ont entrepris et réussi des réformes. L'espagnol en est un exemple historique. Dans les pays scandinaves, on procède à des refontes systématiques, de manière à ce que l'orthographe, toujours plus lente, puisse rattraper la prononciation, plus volage. Sommes-nous donc plus stupides qu'eux ?

— SYLVAIN AUCLAIR
Montréal.

AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

VENEZ RENCONTRER NOS AUTEURS:

Marie-Claire Blais, Danielle Fournier, Madeleine Gagnon, Lise Daoust, Dany Laferrière, Élise Turcotte, Louise Warren, Lucien Francoeur, Plume Latraverse, Alain Blanchet, Honoré Jean, Daniel Garneau, André Smith, Gabrielle Pascal, Jacques Leclerc, Josée Blanchette, Hélène Pedneault, Michel Dorais, Robert Comeau, Bernard Dionne, Jean-Marie Fecteau, Jacques Fauteux, Yvon Johannisse, Gilles Lane, Guy Rocher, Marie Laberge, François Piazza, Pauline Julien, Denise Hébert, Richard Vincent, Michel Garneau, Gil Courtemanche, Johanne Laurier, Dominique Blondeau, Pierre Ouellet, D. Kimm, Henri Tranquille, Renaud Longchamps et peut-être Victor-Lévy Beaulieu...

Venez découvrir tout notre fonds plus de 350 titres pour tous les goûts aux stands de

vlb éditeur

«la petite maison de la grande littérature» dans le grand ensemble de DIMÉDIA.

DU NOUVEAU

rue Laurier!

De 8h00 à minuit 7 jours par semaine

LIBRAIRIE RENAUD-BRAY

1005, av. Laurier Ouest — Tél.: 279-6384

NOUVELLE ÉDITION

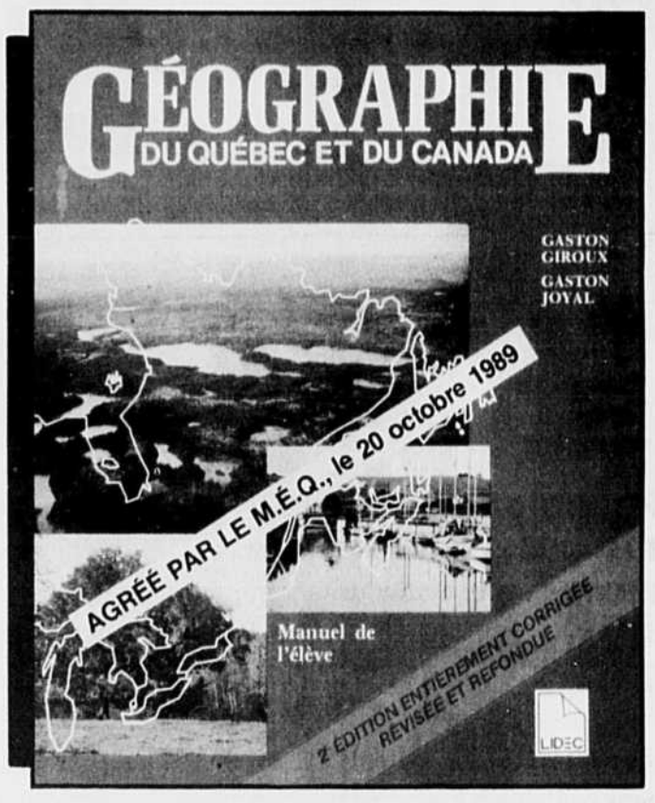
entièrement

CORRIGÉE

RÉVISÉE

REFONDUE

GÉOGRAPHIE du QUÉBEC et du CANADA



Gaston Giroux / Gaston Joyal

3e Secondaire

Cette nouvelle édition fait suite aux recommandations des utilisateurs :

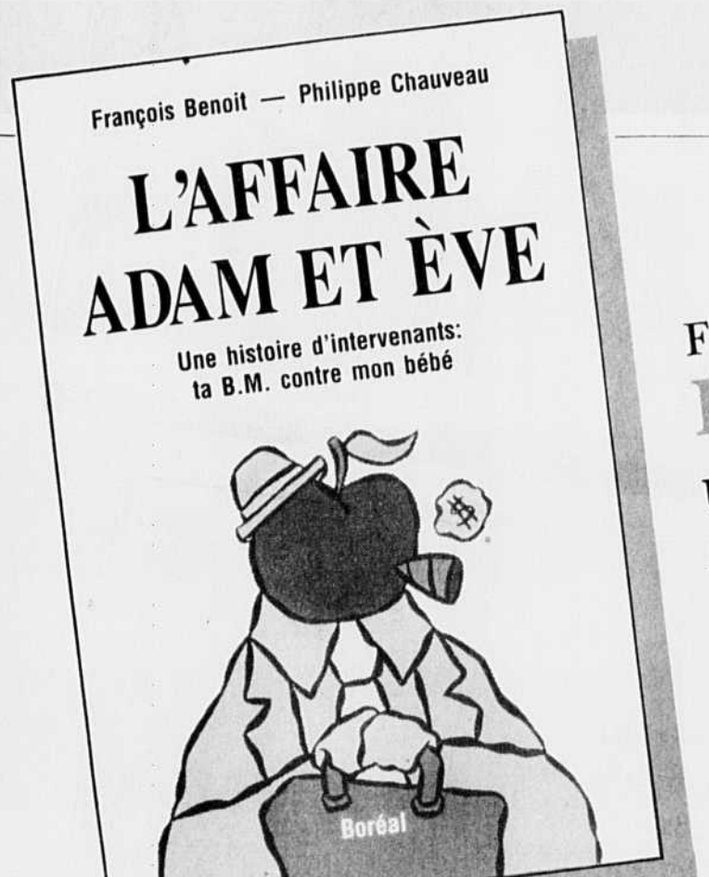
- mise à jour des statistiques ;
- nouvelle cartographie ;
- amélioration visuelle ;
- nouveau format ;
- reliure plus solide ;
- utilisation plus facile et plus pratique.

Manuel — ISBN-2-7608-45575 (592 p.) 44,45 $
Cahier — ISBN-2-7608-4559-1 (240 p.) 9,65 $
— À PARAÎTRE —
Corrigé du cahier — Guide du maître

LIDEC inc.
4350, avenue de l'Hôtel-de-Ville
Montréal (Québec)
H2W 2H5 — tél.: (514) 843-5991

Le choix Boréal





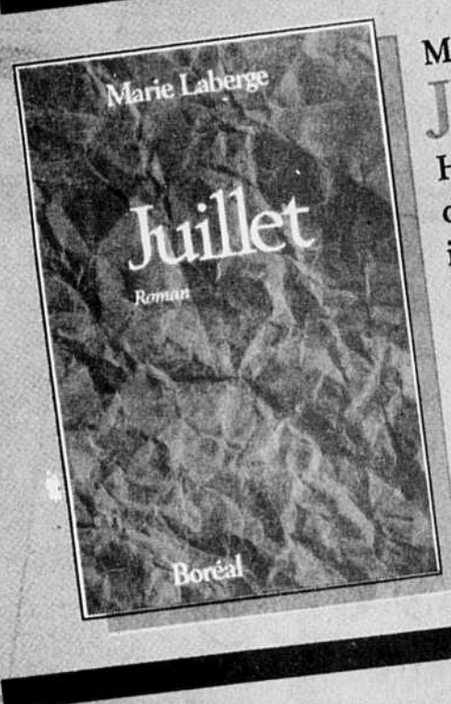
François Benoit et Philippe Chauveau

L'AFFAIRE ADAM ET ÈVE

Une histoire d'intervenants: ta B.M. contre mon bébé

Après *Acceptation globale*, le tandem Benoit - Chauveau est de retour et nous donne un livre drôle et percutant qui soulève des questions essentielles: «Le psychiatre est-il un reptile?» «Laval sera-t-elle un jour un Club Med?» *Sans oublier une histoire complète de l'humanité en 12 pages!*

Vol. de 128 pages — 11,95$

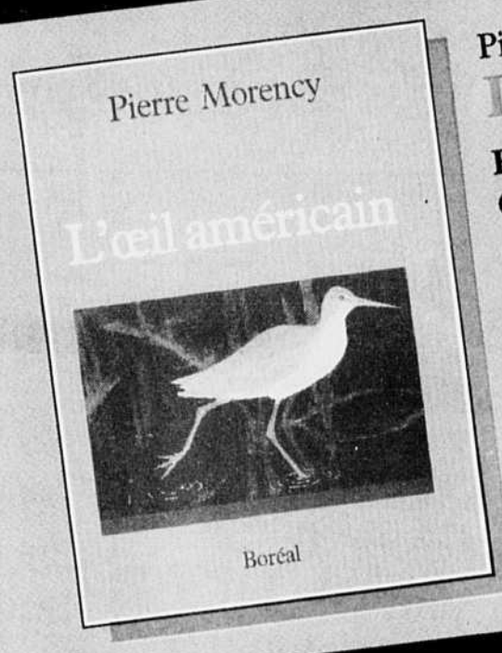


Marie Laberge

JUILLET

Huis clos familial d'une rare tension dramatique et histoire d'amour impossible. Le premier roman de Marie Laberge confirme un grand talent. Un livre d'émotions.

Vol. de 224 pages — 16,95$



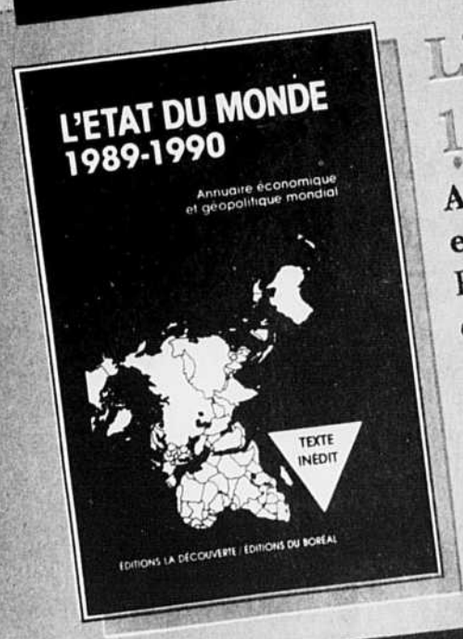
Pierre Morency

L'ŒIL AMÉRICAIN

Histoires naturelles du Nouveau Monde

Quand la littérature rencontre la nature, quand Pierre Morency nous fait participer à sa jubilation devant les lacs, les forêts, le fleuve ou nous transmet sa connaissance sur les oiseaux, les arbres et les animaux, cela donne un magnifique volume.
À offrir ou à s'offrir.

Préface de Jean-Jacques Brochier. Illustrations de Pierre Lussier.
Vol. de 360 pages — 27,95$

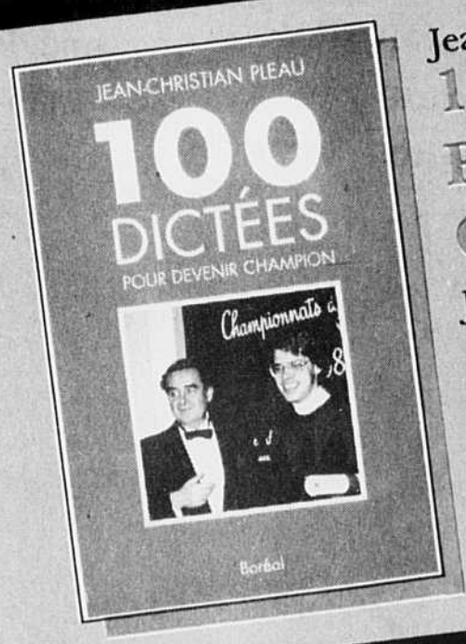


L'ÉTAT DU MONDE 1989-1990

Annuaire économique et géopolitique mondial.

Remis à jour avec une nouvelle cartographie, un outil indispensable pour suivre et comprendre le monde d'aujourd'hui.

Vol. de 640 pages — 19,95$



Jean-Christian Pleau

100 DICTÉES POUR DEVENIR CHAMPION

Jean-Christian Pleau propose ici *100 dictées inédites* qui vous permettront peut-être de devenir, vous aussi, un champion de l'orthographe.
Jean-Christian Pleau a 21 ans. Il étudie en littérature française à l'Université Yale.

Vol. de 224 pages — 14,95$



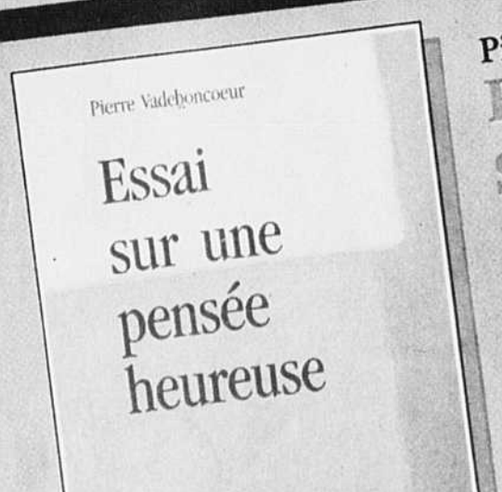
Madeleine Ferron

LE GRAND THÉÂTRE

Nouvelles

Un recueil de douze histoires à travers lesquelles s'expriment les grandes ambiguïtés de la vie et de la sensibilité contemporaine.
L'art de Madeleine Ferron sait allier l'évocation de la vie la plus quotidienne à l'émotion la plus intense.

Vol. de 160 pages — 15,95$



Pierre Vadeboncoeur

ESSAI SUR UNE PENSÉE HEUREUSE

Une réflexion sur l'amour par l'un des grands essayistes québécois.

Vol. de 176 pages — 18,95$